

YVES-MARIE RUDEL

*PANORAMA*  
DE LA  
LITTÉRATURE  
BRETONNE

*DES ORIGINES*  
*A NOS JOURS*

ECRIVAINS DE LANGUE BRETONNE  
& DE LANGUE FRANÇAISE



RENNES  
IMPRIMERIE BRETONNE

—  
1950

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET  
OUVRAGE 3.000 EXEM-  
PLAIRES SUR BLANC A  
ET 100 EXEMPLAIRES  
SUR VELIN PUR FIL  
LAFUMA NUMÉROTÉS DE  
1 A 100

YVES-MARIE RUDEL

PANORAMA  
DE LA  
LITTÉRATURE  
BRETONNE

DES ORIGINES  
A NOS JOURS

ECRIVAINS DE LANGUE BRETONNE  
& DE LANGUE FRANÇAISE

« Il s'agit de montrer... comment on peut, dans la langue de Louis le Grand, trouver le même sublime et les mêmes grâces qu'Homère et Démosthène, Cicéron et Virgile avaient trouvés dans la langue d'Alexandre et dans celle d'Auguste. Or, cela ne se fera pas en se contentant d'assurer, avec une confiance peut-être mal fondée, que nous sommes capables d'égalier et même de dépasser les anciens. Ce n'est, en effet, que par la lecture de nos bons auteurs, et par un examen sérieux de leurs ouvrages, que nous pouvons connaître nous-mêmes et faire ensuite sentir aux autres ce que peut notre langue et ce qu'elle ne peut pas, et comment elle veut être maniée pour produire les miracles qui sont les effets ordinaires de l'éloquence et de la poésie... »

FÉNÉLON  
(lettre à l'Académie).

## INTRODUCTION

### DU MÊME AUTEUR :

- Goulven le Goémonier*, roman (épuisé).  
*Johnny de Roscoff*, roman, Librairie Celtique.  
*Crapitoullic*, roman, Aux Portes du Large (Prix Horizon).

**D**EPUIS longtemps le besoin d'un répertoire des Auteurs bretons et des Bretons auteurs de langue française se faisait sentir. Il manquait à ceux dont le métier est d'enseigner et à ceux, plus nombreux encore, qui portent intérêt aux Lettres de province.

Cet ouvrage n'a pas la prétention de répondre complètement à cette attente, pas plus qu'il ne songe à se présenter comme le premier du genre. D'autres l'ont précédé, peut-être plus satisfaisants en leur genre, mais fragmentaires eu égard aux différents aspects de la Littérature bretonne. Certains connurent même un juste renom tels : les « Biographies bretonnes » de Levot, les « Bardes et Poètes nationaux de la Bretagne armoricaine » de C. Le Mercier d'Erm, la « Bio-bibliographie bretonne » de Kerviler, la « Littérature de langue bretonne » de Loeiz Herrieu ou « La Langue bretonne et ses combats » de Roparz Hémon.

La nouveauté de ce Panorama réside dans le fait qu'il rassemble fraternellement les auteurs d'origine bretonne, qu'ils se soient exprimés en breton ou en français.

Sans doute lui en fera-t-on grief, bien que son propos ne soit nullement en désaccord avec cette définition des littératures celtiques qui figure en tête de l'ouvrage de G. Dottin : « par Littératures celtiques, nous entendons ici les littératures de langues celtiques... » Laissons à cette définition son plein sens et ajoutons-y simplement cette partie de la Littérature française qui est issue de Bretagne et on aura circonscrit l'objet de cette étude.

Elle serait incomplète si elle négligeait des auteurs aussi considérables, par exemple, qu'Abélard, Noël du Fail, Lamennais, Chateaubriand, Le Goffic ou Renan, sous prétexte qu'ils n'ont écrit qu'en français. Eux, se sont toujours, à des titres divers, réclamés de leur petite patrie et ont été considérés par leurs pairs comme des écrivains bretons. M. Jean des Cognets, l'un des plus fins lettrés contemporains, n'a-t-il pas justement écrit :

« Cette exclusive, si elle avait quelque chance d'être admise, jetterait dans un grand embarras tous les auteurs nés bretons et traitant matière de Bretagne... »

Ce serait saper à la base cette unité bretonne que tant de personnages éminents ou obscurs s'acharnent à reformer. Et pourquoi ne pas pousser jusqu'à l'absurde cette manie de discrimination : opposer le dialecte du Léon à celui du Vannetais, chacun d'eux au Breton unifié?... Et, à vrai dire, certains n'y ont point manqué.

Le dessein de cet ouvrage sera de ne rien minimiser sciemment des titres de noblesse de la Bretagne. Aucun détail ne sera omis, de façon volontaire, qui mette en valeur son patrimoine ou son âme si particulière. Il serait puéril, certes, de nier que certains auteurs bretons, tel Alain-René Le Sage, bien qu'ils n'aient jamais effleuré un sujet breton, n'aient apporté à la Littérature française un élément celtique que nul autre n'aurait pu lui donner. Le style c'est l'homme et il ne peut être indifférent que cet homme soit né à Sarzeau (Morbihan) plutôt qu'à Maillane. Les Bretons ont suprêmement exprimé dans leurs œuvres ce sens de l'évasion dont leur race est imprégnée, évasion dans le temps, dans l'espace ou dans l'absolu.

Par avance, plusieurs auteurs bretonnants ont donné raison à cette attitude. Abandonnant le quant-à-soi farouche de certains de leurs compatriotes, ils se sont mis à traduire en français leurs œuvres ou celles de leurs amis. Sans rien abandonner de leur originalité, ils ont ainsi étendu leur audience, créé dans le public français une curiosité sympathique dont finalement les ouvrages bretons n'ont pu que recueillir le bénéfice. L'exemple vient de haut, puisqu'il est donné par La Villemarqué, Calloc'h et Malmanche.

Autre écueil : fallait-il parler également des auteurs originaires de la Bretagne et des écrivains allogènes traitant matière bretonne ? Malgré toute l'injustice d'un tel arbitraire, les seconds ont été écartés. Le danger d'éparpillement l'était du même coup.

C'est cependant avec regret qu'il a fallu laisser sur le seuil et Chapelain, l'auteur de « La Pucelle », et Charles de Gaulle qui publia « Les Celtes au XIX<sup>e</sup> siècle », et Pierre Loti le doux chantre de « Pêcheur d'Islande », et Kellermann qui écrivit « La Mer », le meilleur livre consacré à l'île d'Ouessant, et René Martineau, l'historiographe de Corbière, et Saint-Pol-Roux le solitaire de Camaret, et Roger Verceel, le Goncourt du « Capitaine Conan », et La Varenne trop normand malgré sa mère bretonne, et Yvonne Pagniez, et Mac Orlan, et Paul Fort, et André Dumas, ou même Descartes, Fustel de Coulange, Leconte de Lisle et Psichari... Tout au plus quelques noms ont-ils été sauvés qui

appartiennent à des écrivains purement français, parce que ces derniers avaient vu le jour dans l'un ou l'autre des neuf évêchés.

Il n'était pas possible d'oublier qu'il y a la patrie réelle et celle du cœur. Celle-ci ne le cède en rien à la première, car elle est celle de l'élection. Et l'on a vu des Bretons « de désir » traiter du terroir avec plus de finesse et de compétence que certains autochtones. Qu'on ne voie là aucune querelle ; mais qui oserait prétendre qu'un Meven Mordiern, qui apprit le breton à l'âge adulte, par exemple, n'ait point fait avancer la science du breton ?

Ainsi se présente avec ses faiblesses, ses lacunes aussi, cet Essai de Littérature bretonne qui n'a d'autre souci que de tenir une place vacante en faisant un large tour d'horizon provincial, régional.

De l'autre côté de la Manche, il existe de très beaux volumes consacrés à la littérature galloise ou à la littérature irlandaise et leur public n'est point restreint aux seuls Gallois ou Irlandais. Il est temps que nous mettions, nous aussi, sous les yeux du public français une manière de bilan de nos efforts au cours des siècles ; il est temps que les Bretons lâchent cette tunique de Nessus qui leur brûle les reins : leur complexe d'infériorité ! Le jugement de ceux qui les ignorent ne peut que leur être favorable. Au surplus, l'examen de leurs richesses spirituelles ne pourra que susciter entre eux de fécondes émulations. Et si ce livre contribuait à faire naître une seule vocation littéraire en Bretagne, il aurait rempli sa tâche.

Y.-M. R...



# LA LITTÉRATURE BRETONNE

## I. — LES ORIGINES

Les premiers monuments connus de la langue bretonne datent de la fin du *vi*<sup>e</sup> siècle, donc bien après les premières émigrations des Bretons insulaires. Ce sont des gloses éparses dans divers manuscrits eux-mêmes distribués aux quatre coins de l'Europe.

A cette époque, les Armoriciens possédaient une culture fort ancienne. Quand César, arrivant au bout de la Gaule, vainquit l'orgueilleuse flotte des Vénètes (57 avant J.-C.), les Druides, prêtres et devins, étaient depuis des siècles les dépositaires d'une tradition culturelle qu'un souci de prestige empêchait d'avoir jamais confiée à l'écriture.

### LE RÔLE DES MOINES

Il n'est pas moins solidement établi que les moines convertisseurs de la presqu'île armoricaine, auxquels cette sorte de superbe était étrangère, groupèrent bientôt dans leurs écoles monastiques une élite qui s'adonna à l'étude de la grammaire, de la dialectique, de la rhétorique, de la géométrie et de la musique, telles qu'elles étaient alors enseignées à Rome. Les moines bretons écrivirent à leur tour dans la langue de Virgile (ce pur Celte) des ouvrages d'histoire ou de théologie, établirent des actes notariés intéressant leurs couvents et s'adonnèrent à la prédication où dut spécialement briller l'esprit imaginaire des Celtes.

Du point de vue génie propre, l'Armorique était en retard sur les Iles Britanniques. En effet, au Pays de Galles et en Cornouaille anglaise, la grande époque des bardes nationaux chevauche sur les *v*<sup>e</sup> et *vi*<sup>e</sup> siècles.

Lorsque les populations celtes chassées par les Normands débarquèrent sur le littoral armoricain possesseur d'une tradition encore vivante, elles apportèrent avec elles des mythes poétiques et religieux qui renouvelèrent le vieux fonds druidique. En littérature, c'étaient les légendes illustrées par les noms prestigieux d'Aneurin, de Liwarc'henn, de Myrdhinn ou Merlin et de Taliésin.

La petite Bretagne vécut des siècles sur cet apport étranger. Sur son sol si profondément engagé dans la mer et si vigoureusement pénétré par elle, un peuple robuste et sentimental se laissa gagner par les envoûtements extérieurs. Le merveilleux chrétien d'une part, le merveilleux celtique de l'autre s'y compénétrèrent si bien qu'une nouvelle civilisation en naquit. Elle devait un jour donner naissance à des productions de l'esprit à la fois réalistes et mystiques, humanistes pour tout dire et qu'on a regardée comme un pré-romantisme proprement celtique. Ses effets devaient ensuite se prolonger jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle à travers ces coutumes et ces récits populaires, ces mystères surtout, ces monuments de pierre et ces statues de bois peint dont les amateurs d'art américains sont en train de dépouiller la Bretagne.

Du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, la civilisation chrétienne domine. Le grand réchauffement venu des pays orientaux recouvre les cendres du Druidisme périmé. Cela se fait sans heurt et comme si ce petit peuple actif et rêveur à la fois avait attendu la Bonne Nouvelle pour prendre conscience de son génie. Il est symptomatique de constater le petit nombre de martyrs fournis à la foi du Christ par la Bretagne et encore tous sont-ils de la marche gallo-romaine : Félix, Donatien, Rogatien... Les missionnaires furent assez adroits pour ne rien détruire, mais pour compléter ce qui existait avant eux de valable, selon le sens même du message messianique. En somme, les Druides avaient déjà leurs paraboles et leur religion avait des assises morales suffisantes pour que s'édifie la foi nouvelle. Ce mélange de superstitions et de foi, cette superstition christianisée — si l'on peut employer ce terme — sont encore décelables en plus d'un « piou » reculé. L'agiologie bretonne est parfois si proche de la mythologie ! Dès l'origine, ces vies de saints missionnaires et conquérants, où les deux aspects sont intimement mêlés, pullulent. Les gestes des héros leur font concurrence. A la fin, dans la tradition orale, les figures se complètent, se superposent voire s'identifient. Et l'on retrouve des traits païens jusque dans la vie des saints feudataires : Briac, Budoc, Coërentin, Guénaél, Itud, Nennoc, Paol, Ronan, Tugdual, Yvi ; à plus forte raison dans celles des saints à demi légendaires : Azénor, Jorand, Tryphina, etc...

\*\*\*

PREMIERS MONUMENTS : LES GLOSES

La langue en usage du VII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle est ce qu'on appelle le vieux breton. C'est celle du peuple, les moines se servant du latin. Il n'est pratiquement resté que peu de chose de la langue bretonne originelle. Les seuls monuments scripturaux de l'époque qui sont parvenus jusqu'à nous sont latins, sans valeur littéraire, précieux seulement pour l'histoire.

Sur les manuscrits qui leur étaient confiés pour être recopiés, les clercs parfois écrivaient en marge des réflexions en langage vulgaire et c'est ce qu'on appelle des *gloses*. Voilà en somme tout ce qui reste aux linguistes pour reconstituer le breton ancien. Dispersés au hasard des reflux de conquérants, ces livres manuscrits se trouvent actuellement répartis dans les grandes bibliothèques d'Angleterre, du Luxembourg et de France (Orléans et la Nationale de Paris).

Au XIX<sup>e</sup> siècle, un savant britannique, Mr Bradshaw, en a retrouvé un certain nombre qu'a répertoriés et publiés un autre paléographe Mr Whitley-Stokes. Ce sont :

Le manuscrit *Oxonienis prior*, du IX<sup>e</sup> siècle, conservé à la Bodléienne d'Oxford ;

Le manuscrit *Manus*, du IX<sup>e</sup> siècle, actuellement au Luxembourg ;

Le manuscrit contenant les *Gloses à Juvencus*, du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle, gardé à la bibliothèque de Cambridge ;

La *Glose à Martianus Capella*, du VIII<sup>e</sup> siècle ;

Le manuscrit contenant des *Scholies à Virgile*, du IX<sup>e</sup> ou du X<sup>e</sup> siècle, actuellement à Berne ;

La *Glose à Amalarius*, écrite vers 952, à l'abbaye de Landévennec (Finistère) et conservée à Cambridge ;

Enfin, des *Canons* des IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> siècles, sortis de Bretagne au moment des invasions normandes et actuellement conservés dans plusieurs bibliothèques d'Europe.

Le grand travail de Joseph Loth a été précisément de collationner tous les termes de ce vieux breton des manuscrits latins et d'en constituer un dictionnaire, c'est son *Vocabulaire vieux-breton* où le célèbre celtisant montre l'étroite parenté d'origine entre le bretonique et le gaélique.

Une autre source de renseignements linguistiques se trouve dans les chartes, sortes d'actes notariés, tenues par les monastères. Deux recueils de ces chartes sont seulement parvenus jusqu'à nous :

Le *Cartulaire de Redon* contenant des chartes des VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, publiées par l'érudite breton Aurélien de Courson, au siècle dernier, et dont l'original se trouve au grand séminaire de Rennes ;

Et le *Cartulaire de Landévennec*, du XI<sup>e</sup> siècle, publié en 1886 par Le Men et Ernault.

Joseph Loth a fait pour les chartes ce qu'il avait fait pour les gloses : il a publié les vieux mots bretons qu'elles contiennent, avec ceux des anciennes vies de saints, dans sa « Chrestomatie bretonne ».

Les premiers textes littéraires bretons seront les Mistères et, si l'on veut, des « Heures » datant de 1524.

## II. — DU MOYEN-AGE AU XIX<sup>me</sup> SIÈCLE

### XI<sup>e</sup> siècle

Après les Gloses, Canons et Cartulaires, premiers témoins de la vie intellectuelle bretonne et du dualisme linguistique de la Bretagne, le premier nom qui s'impose à celui qui étudie les manifestations de l'esprit dans cette province est celui du moine-philosophe PIERRE ABÉLARD (1079-1142).

Né au Pallet, près de Nantes, Abélard étudia à Chartres, puis à Paris où, très jeune encore, il ouvrit une école de philosophie. Sa querelle avec les deux sommités du temps, Bernard de Clairvaux et Pierre de Cluny, sur la question des Universaux, le rendit célèbre. Son amour contrarié pour la jeune Héloïse et sa tentative de réforme de l'abbaye de Saint-Gildas, à Rhuys, furent non moins favorables à son illustration. On connaît de lui un traité *De generibus et speciebus*, dans lequel il se montrait à l'encontre des Nominalistes, le vrai disciple d'Aristote ; *De intellectibus*, *De dialectica* ; une *Ethique* et des *Odes flebiles*, poèmes de la douleur, pleins d'émotion et de sentiment chrétien.

Moins brillant est le grammairien *Alexandre de Villedé*, dont les dates sont incertaines. Et l'on arrive au XII<sup>e</sup> siècle.

XII<sup>e</sup> siècle

Les auteurs d'origine bretonne commencent à émerger avec un relief très honorable.

GUILLAUME LE BRETON (1165-1226), chapelain de Philippe-Auguste, originaire du diocèse de Léon, a laissé un poème historique à la gloire de son protecteur royal : *La Philippide*, écrite en langue française, et une étude participant du même souci, mais composée en latin : *De Historia et gestis Philippi*.

## COURS POÉTIQUES ET BARDES

Autour des évêchés bretons, des cours poétiques semblent s'être formées de bonne heure. Les mœurs sont devenues moins rudes, le zèle moins ardent qu'au temps des Patern ou des Guénoles. C'est l'amorce des cours galantes et des salons.

MARBODE, évêque de Rennes, bel esprit, écrit des vers latins et trace de ses contemporains des portraits imités de Juvénal. BALDRIC, évêque de Dol, taquine agréablement la muse et ETIENNE DE FOUGÈRES, évêque de Rennes, a laissé à la postérité des vers français et un recueil de portraits : *Le Livre des Manières*.

Mais aucun nom, en ce siècle, ne brille avec plus d'éclat que celui de GARIN TROSSEBŒUF, barde officiel de l'archevêché de Dol, qui écrit trois mille vers sur le trépas du roi maure Acquin. La Bretagne y a d'ailleurs une place aussi copieuse qu'inattendue. Garin célèbre les coups d'épées des Bretons combattant contre les infidèles aussi bien que les sites d'Armorique : la baie de Douarnenez, la rade de Brest, le Menez-Hom et le Mont-Dol.

Sa réputation le cède, cependant, en France, à celle de Marie de France, notre plus ancienne poétesse qui vécut à la cour d'Angleterre, fréquenta celle de Henri II et d'Aliénor d'Aquitaine. Toute sa célébrité lui vient des *Fables et Lais* qu'elle publia de 1160 à 1170. Naïves historiettes d'amour, les lais de Marie de France sont tirés des chants colportés par les chanteurs populaires bretons de château en château et pour le plus grand amusement des dames. On connaît généralement moins son *Isopet* (recueil de fables à la manière d'Esopé) et la traduction qu'elle fit du *Purgatoire de saint Patrice*, œuvre latine qui paraît avoir joui d'une grande faveur à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

D'un certain RENAULT — dont il n'est d'ailleurs pas assuré qu'il fût breton — il reste une œuvre épique : *Galeran de Bretagne*.

Les maîtres à penser sont déjà moins nombreux. Tout juste peut-on signaler BERNARD DE MOËLAN, professeur et prédicateur en renom, et son frère THIERRY qui enseigna la rhétorique à Paris et d'une manière plus orthodoxe que Pierre Abélard puisqu'il fut de ce concile de Reims où furent condamnées les erreurs doctrinales de Gilbert de la Porrée, évêque de Poitiers et d'Eon de l'Etoile, gentilhomme loudéacien devenu ermite en forêt de Brécilien et fondateur d'une religion angélique.

Thierry de Moëlan a laissé, entre autres œuvres, un essai d'explication de la création du monde par la science et la raison, ce qui est assez neuf pour l'époque : *Magistri Theodorici de sex dierum operibus libri duo*.

\* \*

Le grand événement de la fin du XII<sup>e</sup> siècle est l'éclosion à la vie littéraire des légendes celtiques. Ces légendes ont pour origine la lutte des Celtes de Grande-Bretagne contre les Saxons, du VI<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècles. L'Histoire de Nennius ou la chronique de Geoffroy de Monmouth ont été si bien enjolivées qu'à la longue, et par la grâce poétique des trouvères, les rudes héros de l'histoire sont devenus les chevaliers courtois des romans. Ce que chantaient les poètes sur leur rote, ce n'étaient point des longs récits de guerre mais des épisodes glanés ici et là et sur lesquels ils brodaient suivant leur inspiration et leur talent. Les meilleurs, comme il arrive encore, poussèrent certains récits à leur perfection. Des rapsodes vinrent ensuite qui rattachèrent entre eux les contes les plus parfaits, y ajoutèrent des légendes saintes ou païennes, et inaugurèrent ainsi le cycle de la Table Ronde.

## LE ROMAN COURTOIS

Entre 1165 et 1170 naquit le *Tristan* de Béroul, composé en Grande-Bretagne et le plus ancien des romans courtois. En 1168 paraît le *Lancelot* de Chrestien de Troyes qui utilise largement le fonds breton. En 1190 enfin, c'est le *Conte du Graal*, vase dans lequel Joseph d'Arimathie aurait recueilli le sang du Christ et qui aurait été transporté en Angleterre, perdu et retrouvé par un chevalier au cœur pur. Le conte était de Chrestien de Troyes.

Cette littérature courtoise, premier romantisme d'origine celtique créé par des émigrés des Îles bretonnes, en annonce, de façon lointaine, un autre qui aura pour initiateur un celtique : Chateaubriand, émigré en Grande-Bretagne et revenu sur le



continent avec son message. Mais ce second romantisme ne sera pas grégaire comme le premier : il affectera une tournure personaliste.

Mieux que cette éclosion sentimentale et intellectuelle, la littérature courtoise marque le début d'une évolution sociale dont le mouvement ne s'arrêtera plus.

Après les ténèbres de la barbarie où la femme était demeurée l'esclave, voici une nouvelle forme de société dans laquelle, sans sortir de son rôle de gardienne du foyer, elle va devenir une inspiratrice d'actions héroïques imitées des anciens chevaliers. L'idée chrétienne de libération individuelle a fait son chemin terrestre.

Cette civilisation de la fin du XII<sup>e</sup> siècle et du XIII<sup>e</sup> constitue vraiment un sommet. Chaque terme de la proposition humaine est à sa place : l'homme à la politique et aux combats, la femme à l'amour et au rouet. L'équilibre harmonieux du couple est atteint. Le XVII<sup>e</sup> siècle le rompra, l'homme abandonnant le champ de bataille et les quêtes aventureuses pour se ranger auprès d'un monarque, abandonnant toute personnalité et toute dignité ; la femme, en revanche, profitant des abandons de l'homme, de ses faiblesses à son endroit, tout respect éteint, toute admiration tombée, assurera sur lui un empire qu'elle n'abandonnera plus. L'élite précédant la masse comme toujours.

Le second romantisme rapprochera davantage l'homme de la femme, au détriment du premier, car la sentimentalité de la seconde l'aura imprégné jusqu'aux moelles.

### XIII<sup>e</sup> siècle

Le XIII<sup>e</sup> siècle est tout rempli du bruit des chansons de geste et des contes chevaleresques. A peine les noms d'un ADAM DE SAINT-VICTOR ou d'un PHILIPPE DE BEAUMANOIR y ressortent-ils avec un relief suffisant pour n'être point écartés. La plupart des œuvres courantes sont anonymes. On reprochera plus tard à Hersart de la Villemarqué d'avoir arrangé les récits populaires pour en faire une sorte de geste bretonne ; mais les poètes ou prosateurs du Moyen-Age n'ont rien fait d'autres et personne ne leur en tient rigueur, bien plus, ils sont loués pour leurs rapsodies autant et plus peut-être que s'ils avaient fait œuvre originale. Et cependant, pas plus qu'Hersart de la Villemarqué ils n'ont indiqué leurs interpolations. Mais ceci est un autre procès.

Au XIII<sup>e</sup> siècle donc, on continue la *Conte du Graal* selon Chrestien de Troyes (1200 à 1235). Puis vient le premier TRISTAN DE LÉONOIS, en prose. Mais déjà et depuis les premiers romans de la Table Ronde, la physionomie du cycle est fixée ; elle ne variera plus que dans les détails.

#### SAINT YVES

Ce siècle est celui d'YVES HÉLORI (1253-1303), le Saint-Yves des Bretons, né à Kermartin, dans la paroisse du Minihy, près de Tréguier (Côtes-du-Nord). Après des études théologiques à Paris, il alla se perfectionner en droit à Orléans, puis se fit curé à Rennes et enfin retourna dans son diocèse où il fut curé de Trédrez puis de Louannec. On sait qu'il écrivit des *Fleurs des Saints* aujourd'hui perdues et un *Commentaire*, en latin, du Décret de l'Italien Gratien, premier recueil méthodique des Décrétales des Papes.

Le Dominicain GUILLAUME DE RENNES est l'auteur d'une glose sur la Somme de Raymond de Pennafort : *De Poenitentia et Matrimonio* ; le Cistercien GUILLAUME L'AMANT, prieur de Saint-Aubin-du-Bois (Côtes-du-Nord) est connu par sa traduction du *Roman des Bannerets* de Bretagne, récits légendaires d'un ordre de chevalerie peu connu, écrits en latin 1280.

XIV<sup>m</sup> siècle

Au XIV<sup>e</sup> siècle, même indigence apparente. Il n'y a toujours pas de texte en langue bretonne ou du moins aucun n'est parvenu jusqu'à nous. Les clercs qui sont l'élite continuent à se servir soit du latin, langue noble, soit du français, traité comme un patois.

Deux fondateurs de maisons d'enseignement sont à citer : GUILLAUME DE COATMOHAN, né en 1325, à Pommerit-le-Vicomte (C.-du-N.), secrétaire de Philippe le Bel et créateur, à Paris, du collège de Tréguier ; GEOFFROY DU PLESSIS-BALISSON qui fut le père du collège du Plessis.

JEAN DE LANGUESNOU, abbé de Landévennec (Finistère), témoin du miracle arrivé sur la tombe de Saladin-le-Simple, en la forêt de Lesneven, écrivit en 1350 l'*Histoire Miraculeuse contenant le Mystère de Notre-Dame du Foiçoët*.

HERVÉ BOHIC, né en 1310 à Saint-Mathieu (Finistère), célèbre juriconsulte auquel on doit : *In quinque decretalium libros commentaria*, commentaires des Décrétales, et un *Traité sur le Patronage*, également écrit en latin.

En marge, signalons les Chroniques en vers du trouvère CUVELLIER et, en prose, de JEAN D'ESTOUTEVILLE, dont on ignore s'ils étaient ou n'étaient pas bretons, sur Duguesclin.

XV<sup>m</sup> siècle1<sup>o</sup> LANGUE BRETONNE

Les premiers textes littéraires en langue bretonne, du moins ceux qui sont actuellement connus, remontent au XV<sup>e</sup> siècle.

## LES MISTÈRES

La grande passion du peuple à cette époque, ce sont les spectacles mi-religieux, mi-profanes connus sous le nom de Mistères. Ils connurent une vogue incroyable en Bretagne où l'instinct de la scène est si vif. Il n'est que de regarder encore aujourd'hui deux paysans bretons bavarder entre eux sur le foirail pour s'en rendre compte. Les bardes populaires, qui dispersèrent aux quatre vents des trésors de malice et de poésie, furent des mimes étonnants.

Leurs ancêtres étaient des acteurs dont les attitudes ont été sculptées dans la pierre des calvaires de Tronoën, de Plougouven, de Guinilliau, de Saint-Thégonnec et de Plougastel-Daoulas. Un autre témoignage demeure dans certains noms de famille, surnoms devenus légaux de comédiens tellement incorporés à leurs rôles que leur race en gardera jusqu'à extinction l'appellation quasi-totémique : Abram, Jacob, Lescop, Person...

A la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup>, il y eut, selon Dottin, plus de cent mistères. Les plus renommés furent ceux, purement du terroir, de Sainte-Nonne, de Saint-Mériadec, de Saint-Bieuzy, de Sainte-Barbe. Les Quatre Fils Aymon et le Grand Mistère de Jésus furent joués un nombre incalculable de fois. La vie des saints bretons fournissait aux auteurs, pour leurs spectacles para-liturgiques, une mine jamais tarie.

La langue de ces œuvres, qu'on pourrait qualifier d'œuvres de circonstance, est impure, toute boitillante et mêlée de mots français, les uns nus, les autres habillés à la bretonne.

Les premiers ouvrages d'érudition vont bientôt apparaître. Les premiers dont nous ayons connaissance. Car, outre les gloses marginales, les écrits administratifs, les décrets et statuts ecclésiastiques, il n'est pas impossible que des textes bretons aient existé dès le Moyen-Âge, disparus ou détruits ensuite, au cours de cette longue période où la conscience littéraire ne s'était pas éveillée.

Une date, c'est celle de 1499 qui vit l'impression à Tréguier (Côtes-du-Nord) du *Catholicon*, le plus ancien dictionnaire breton-latin-français, dont l'auteur est JEAN LAGADEUC, bacheliers-arts et en droit canon, de la paroisse de Plougonven (Finistère).

## 2° LANGUES FRANÇAISE ET LATINE

Certains ont voulu voir en JEAN BRETON (1416-1493) le vrai père de l'imprimerie. Né aux environs de Redon, mort à Bruges, il aurait imprimé, avant Gutenberg, le *Doctrinal de Paris* (Instruction et doctrine de tous les Chrétiens et Chrétiennes), œuvre de Jean Gerson, dont l'unique exemplaire est conservé à la Bibliothèque Nationale.

Les érudits bretons continuent, pendant ce temps, à écrire soit en français, soit en latin. Des noms ont émergé qu'il est souvent impossible de situer avec précision dans leur époque. Les œuvres mêmes ont souvent disparu.

### LES CHRONIQUEURS

PIERRE DE KERMENGUY, de Saint-Pol-de-Léon, fut un historien distingué, docteur en Sorbonne.

JEAN DE SAINT-POL, son compatriote, publie, vers 1475, des *Chroniques de Bretagne* et vers la même époque, GUILLAUME GRUEL fait imprimer ses *Chroniques d'Arthur de Richemont*.

JEHAN DE MEUNY est l'auteur des *Loys des Trépassés*, ouvrage imprimé en 1484, à Bréhan-Loudéac, par Robin Foucquet et Jean Crès.

Mais le plus ancien des historiens bretons semble bien être ce PIERRE LE BAUD, mort en 1505, qui fut chanoine de Laval et aumônier d'Anne de Bretagne. C'est la bonne duchesse qui le poussa à écrire son *Histoire de Bretagne*, parue seulement en 1638.

Le R. P. ETIENNE PILLET, surnommé Brûlefer, originaire de Saint-Malo, dominicain, docteur en théologie de l'Université de Paris, qui professa à Mayence et à Metz, fut considéré par ses contemporains comme un second Scot. Il écrivit un *Traité de la crainte servile et des Dons de Dieu*; un *Traité des Identités*, paru en 1501; des sermons et un essai sur saint Bonaventure. En latin, bien entendu.

L'un des meilleurs poètes du temps fut assurément JEAN MESCHINOT, SIEUR DES MORTIÈRES (1430-1491). Familier des ducs de Bretagne Jean V et François II, favori de la Duchesse Anne, autant et plus que Pierre Le Baud, il fit également partie de la chapelle littéraire dont le prêtre et bienfaiteur était le prince-poète Charles d'Orléans. On connaît de lui une *Supplication de*

la pauvre nation de Bretagne et surtout : *Les Lunettes des Princes*, ouvrage publié à Nantes en 1493, après la mort de Meschinot, et qui réunit les poésies qu'il composa en diverses circonstances.

A côté de ce bohème inspiré, l'Histoire littéraire n'a pas oublié le grand orateur sacré que fut OLIVIER MAILLARD né vers 1430 à Yvignac (?) et mort en 1502, dont les sermons contiennent du meilleur et du pire. Quant à l'évêque de Nantes PIERRE DU CHAFFAULT, il est l'auteur du premier missel connu en Bretagne et qui fut imprimé en 1492.

Signalons encore : *La très ancienne coutume de Bretagne* éditée en 1480, à Paris, chez Guillaume Le Fèvre et qui connut, par la suite, de nombreuses rééditions, notamment au xv<sup>e</sup> siècle, à Paris, Nantes ou Rennes.

XVI<sup>e</sup> siècle1<sup>o</sup> LANGUE BRETONNE

## POURSUITE DE LA VOGUE DES MISTÈRES

La vogue des mystères et des moralités connaît son apogée au début du siècle. Et ce goût des populations bretonnes pour le théâtre religieux en langue vulgaire en prolongera les manifestations jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle, malgré les foudres de l'Église, voire jusqu'à la fin du xix<sup>e</sup> siècle.

Il est souvent impossible de situer les œuvres. Aucune date ne figure sur les manuscrits qui ont subsisté. Tout au plus peut-on, avec quelque chance de vérité, établir une chronologie en se rapportant au plus ou moins grand degré de perfection des œuvres ou encore en se référant aux événements contemporains dont ils se font l'écho.

Luzel, infatigable chercheur des antiquités littéraires armoricaines, a recueilli à travers les campagnes bretonnes, au siècle dernier, une soixantaine de manuscrits du xvii<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècles, dont la plupart ne sont que des copies d'œuvres dramatiques plus anciennes.

Outre les vies de saints et les passions déjà énumérées pour le xv<sup>e</sup> siècle, citons : *Tremevan an Itron guerhez Maria* (Trépas de Madame la Vierge Marie) ; *Pemzek levezet Maria* (Les quinze joies de Marie) ; *Buhez mabden* (Vie du Fils de l'homme).

2<sup>o</sup> LANGUES FRANÇAISE ET LATINE

Tous les mystères, moralités, soties ne furent pas écrits en breton. Il nous en est parvenu qui l'étaient en français, par exemple : *Le Miroir de la mort* et *Le Miroir de la confession* qu'on situe aux environs de 1519. Par exemple encore : deux mystères en prose, une *Vie de Sainte Barbe* (1557) et une *Vie de Sainte Catherine* (1576). Le *Mistère de Saint Maxent* (1537) serait le plus ancien drame religieux composé en langue française par un Breton : le Prieur de Saint-Georges, en Trémeur, près de Broons (Ille-et-Vilaine).

Au cours du siècle qui vit le grand déchirement de la Ligue, cette guerre religieuse qui coûta tant à la Bretagne en corps et en biens, les œuvres littéraires commencent à s'affirmer par leur nombre et leur diversité. La personnalité des auteurs est plus accusée encore qu'ils prennent le ton à l'extérieur ; mais l'originalité d'un Noël du Fail ou d'un Bertrand d'Argentré suffit à la gloire de la Bretagne du xvi<sup>e</sup>

ALAIN BOUCHART DE KERBOUCHART, mort en 1513, reste dans le sillage de G. Gruel quand il compose ses *Grandes Chroniques de Bretagne*, parues seulement en 1514, un an après sa mort, et qu'il avait écrites, avec plus d'application que de méthode critique, dans son manoir de Saint-Guénolé de Batz (Loire-Inférieure).

PIERRE BOISTUAU, surnommé Launay, mort en 1566, Nantais spirituel, auteur de : *Histoires prodigieuses, les plus mémorables qui aient été observées depuis la naissance de J.-C.* (1560) ; *Théâtre du Monde* (1568) ; *Histoires tragiques* (1568).

NICOLAS DADIER (vers 1553-1628), carme né à Campénéac (Morbihan) fut un poète facile.

BERTRAND D'ARGENTRÉ (1519-1590) est un véritable historien. Son *Histoire de Bretagne* (1582) est le premier monument sérieux qui nous soit parvenu. De sa plume, on a encore des *Commentaires* où d'Argentré établit avec sa lucidité coutumière et sa grande conscience l'utilité des usages régionaux.

JEAN MOREAU, Chanoine de Quimper, a écrit sans méthode une précieuse *Histoire de ce qui s'est passé en Bretagne durant les guerres de la Ligue*.

CHRISTOPHE DE CHEFFONTAINES (1512-1595), né à Sibiril (Finistère), capucin, docteur en théologie, provincial puis général de son ordre, fut un prédicateur réputé. Il publia également divers ouvrages d'apologétique tels que : *Réponse familière à une épître écrite contre le libéral arbitre et le mérite des bonnes œuvres* (1568) ; *La défense de la foi de nos ancêtres* (1570), tous deux composés en latin, et *Les quatre fins de l'homme*, en vers bretons.

EGUINER BARON, né dans le Léon, mort à Bourges, en 1550, professeur de droit, a laissé des ouvrages en latin d'une copieuse érudition. Son plaisant portrait se trouve dans les *Contes d'Eutrapel*.

UN RABELAISIEEN : NOËL DU FAIL

NOËL DU FAIL (1525-1591), qui signa souvent de son anagramme : Ladulf, est peut-être le premier écrivain réaliste et régionaliste à faire vraiment œuvre littéraire et personnelle avec la matière que lui offrait le terroir. Etudiant peu recom-



mandable à Paris, fantassin à Cérisoles (1544) puis, de nouveau, étudiant en droit sous la férule de Baron et de quelques autres sommités, du Fail revint comme avocat à Rennes. Il s'y maria en 1553 et devint conseiller au présidial. Désormais assagi, il partagea son temps entre ses résidences de Rennes, de la Hérisseye, propriété de famille, et de la Morlaye, qui lui venait de sa femme. Conseiller au Parlement, il se fit protestant et finit son existence à Rennes.

Son œuvre se compose des *Propos rustiques* (1547) ; des *Contes d'Eutrapel* (1585) et des *Balveneries ou nouveaux contes d'Eutrapel autrement dit Léon Ladulft* (1548). Disciple de Rabelais, du Fail n'a ni son invention géniale ni son verbe étourdissant ; il peint avec talent la campagne et décrit ses joies dans un style laborieusement truffé de gauloïseries qui a terriblement vieilli. Ses tableaux de vie rurale ont, malgré tout, de la couleur et du mouvement. Il lui a peut-être manqué de se trouver dans le grand courant littéraire du temps pour réussir.

FRANÇOIS DE LA NOUE, dit Bras-de-Fer (1531-1591), né à Bourgneuf (Loire-Inférieure) mort à Moncontour, fut, avant tout un grand général protestant. Vers la fin de sa vie, retiré dans son manoir du pays de Retz, il écrivit ces *Discours politiques et militaires* (1587) que Napoléon appelait « La Bible du Soldat », et encore des *Observations sur plusieurs choses advenues aux trois premiers troubles sous Charles IX* (1587). A son fils, ODET DE LA NOUE, sont attribués : une *Description de la Tyrannie et des Tyrans* (1577) et des *Paradoxes sur l'Adversité* (1588).

CHARLES D'EPINAY, évêque de Dol (Ille-et-Vilaine) vers 1595, a laissé une œuvre poétique dans le goût du temps : *Sonnets amoureux*. Signalons encore un *Ottum semestre*, de JEAN DE LANGLE.

XVII<sup>e</sup> siècle1<sup>o</sup> LANGUE BRETONNE

Le XVII<sup>e</sup> siècle, qui marque l'âge classique de la langue française, voit la langue bretonne toujours embarrassée d'impuretés et quasi impropre à l'expression littéraire. Aussi les œuvres qu'elle produit sont-elles peu nombreuses et les auteurs qui s'expriment par elle, peu vigoureux, ne réussissant pas à s'imposer. Cependant les ouvrages de philologie commencent à réformer le langage populaire. Ils sont encore hésitants, peu nombreux, débiles, mais ils préparent le terrain sur lequel d'autres bâtiront. En somme, ce siècle qui fait l'essai d'une révolution, celle du papier timbré, en 1675, n'est qu'un siècle de préparation où les ouvrages en langue bretonne se cantonnent à l'édification de la masse.

DOM MICHEL LE NOBLETZ (1577-1654), né au château de Kéraudren, en Plouguerneau (Finistère), fit ses études à Bordeaux et à Agen, puis entra chez les Jésuites. Revenu en Bretagne, il se consacra aux missions et mourut au Conquet. Il écrivit un journal de ses saintes démarches dans le Finistère, journal qui fut retrouvé en 1839.

## ESSAIS DE FIXATION DE LA LANGUE : LE P. MAUNOIR

LE R. P. JULIEN MAUNOIR (1606-1683) succéda au Bienheureux Michel Le Nobletz et poursuivit son apostolat. Né à Saint-Georges-de-Reintembault, dans le pays gallo, il ignorait le breton. Il l'apprit et, premier exemple de cet enthousiasme qui fera souvent d'étrangers les plus actifs défenseurs et les plus lucides réformateurs de la langue, il tenta de fixer l'orthographe bretonne jusque là hésitante. On a de lui une grammaire, un catéchisme et un double lexique publié en 1659 sous le titre inattendu de *Sacré Collège de Jésus* (divisé en cinq classes où l'on enseigne en langue armorique les leçons chrétiennes avec les trois clefs pour y entrer).

Un certain GUILLAUME QUIQUIER, de Roscoff, a laissé un dictionnaire et des colloques français et bretons (1628) ; et aussi un *Nomenclator communium rerum propria nomina gallico idiomate indicans* (1633) que nous citons ici pour ne pas revenir sur cet auteur.

L'ABBÉ TANGUY GUÉGUEN, qui fut curé de Plouguerneau, composa divers ouvrages bretons, entre autres un *Mitrouer a confession*, traduit en français ultérieurement (1621) ; *Doctrin an Christenen* (1622), des noëls anciens et des vers sur la Passion du Christ.

Quand nous aurons noté l'abbé JEAN DE LANDÉVERNEC et MARIGO auteur d'une *Buhez ar Zent* (Vie des Saints), nous aurons fait le tour des auteurs d'expression bretonne de ce temps.

## 2° LANGUE FRANÇAISE

Plus qu'au siècle précédent, les écrivains bretons sont attirés par la langue française qui atteint à une royauté incontestée et par Paris où la cour tient le sceptre de l'élégance des manières et du langage.

### HAGIOGRAPHIE. HISTOIRE. THÉOLOGIE.

Ce n'est cependant pas la capitale qui séduit le R. P. ALBERT LE GRAND DE KERCONVAL (mort en 1640 ou 1644), dominicain né à Morlaix (Finistère) auteur naïf et entraînant d'une *Vie des saints de la Bretagne armoricaine* (1636), véritable légende dorée qui enchanta plusieurs générations de Bretons et qui poursuit encore aujourd'hui son heureuse carrière populaire.

GUY AUTRET DE MISSIRIEN (mort en 1660), hagiographe et généalogiste qu'on a surnommé le d'Hozier breton, est le véritable continuateur du P. Albert Le Grand, dans ses Vies de Saints.

Un missionnaire du genre du R. P. Maunoir, le R. P. HUBY, (1608-1693), né à Hennebont (Morbihan) est l'auteur de plusieurs livres d'édification.

JEAN BAGOT (mort en 1664), jésuite, confesseur de Louis XIV enfant, écrivit, en latin et en français une *Défense du droit épiscopal et de la liberté des fidèles*, qui valut des ennuis à son auteur et fut condamnée par l'Eglise, ainsi que divers ouvrages contre les protestants et les jansénistes.

Les RR. PP. carmes Irénée de Saint-Jacques (JACQUES DU GOASMAL) et Auguste de la Vierge Marie (GUILLAUME DU GOASMOAL) philosophes et théologiens ont écrit quelques savants ouvrages latins. On a également les sermons du capucin Joseph de Morlaix (JOSEPH DE QUERVEN).

GUY LE BORGNE DU TREUSCOAT, balli de Lanmeur, composa un *Armorial breton*, paru en 1666.

Le R. P. CYRILLE LE PENNEC, né en Léon, écrivit l'histoire du pèlerinage du Folgoët et plusieurs ouvrages pieux.

Le R. P. GUILLAUME LE ROUX, jésuite, originaire du Léon, est l'auteur supposé d'une vie du P. Maunoir ; tandis qu'un autre GUILLAUME LE ROUX, prêtre de Saint-Jean du Doigt (Finistère) s'est fait l'historiographe du pèlerinage de son église.

PIERRE HÉVIN (1621-1692), avocat né à Rennes, est connu comme historien de sa province. Il donna encore un recueil des *Arrêts du Parlement de Bretagne et des Mémoires et plaidoiries* (1684).

Le R. P. AUGUSTIN DU PAZ, dont il n'est pas sûr qu'il soit breton, a laissé une *Histoire généalogique de plusieurs maisons illustres de Bretagne* (1619).

Signalons encore JEAN HARDOUIN (1646-1729), jésuite né à Quimper, qui publia une *Collection des conciles* et quelques études littéraires ; le R. P. TOUSSAINT LE BIGOT, dit Toussaint de Saint-Luc, né à Quintin (Finistère) auteur de *Pensées de la solitude* (1656) et d'une *Histoire de Conan Mériadec* (1664) ; RENÉ DE CÉRIZIERS (1609-1662), grand aumônier de Louis XIV, né à Nantes, qui écrivit une *Vie de Sainte Geneviève de Brabant* ; NOEL DESLANDES, de Tréguier (Côtes-du-Nord), prédicateur et favori de Richelieu ; DUBUISSON-AUBENAY, dont il nous est parvenu un recueil touristique : *Itinéraire en Bretagne*, (1636) qui paraît bien être le premier du genre.

\*\*\*

Mettons à part les poètes et romanciers, bien qu'aucun d'eux n'ait eu une vogue extraordinaire.

### POÈTES. CONTIEURS. ROMANCIERS.

Les premiers furent nombreux et de valeur médiocre. Citons sans insister outre mesure : BAUDEVILLE, de Ploërmel (Morbihan) auteur d'une *Légende de Saint-Armel* ; l'abbé FRANÇOIS AUFFRAY (mort en 1652) né, suppose-t-on à Pluduno (Morbihan) qui écrivit : *La Zoanthropie ou vie de l'Homme*, tragi-comédie (1614) et des *Hymnes et Cantiques* (1625) ; ANNE DE ROHAN (1584-1646) née au château de Blain (Loire-Inf.) auteur de poèmes de circonstance, d'ailleurs assez plats ; RENÉ GENTILHOMME (1610-1671) originaire du Croisic (Loire-Inf.), versificateur latin et français ; PHILIPPE LE NOIR, sieur de Crevain, auteur d'une paraphrase évangélique : *Emmanuel* (1658) ; JEAN BARRIN DE LA GALISSONNIÈRE (1640-1718), né à Rennes, traducteur d'Ovide ; RENÉ DE BRUC DE MONTPLAISIR (1610-1682), vanté par Ménage, nous a laissé des *Poésies* (1659) pleines de verve ; une nièce de Descartes, que certains ont voulu considérer comme breton, CATHERINE DESCARTES (1637-1706), née au manoir de Kerleau (Morbihan), et que Mademoiselle de la Vigne surnomma l'Immortelle Cartésie, a écrit des poèmes et des souvenirs sur le

grand homme de la famille : *Descartès mourant, l'Ombre de Descartes*.

RENÉ LE PAYS (1634-1690), poète fougereais, auteur d'aimables *Amitiés, amours et amourettes*; JEAN DE MONTIGNY (1636-1671), évêque de Léon, qui fut membre de l'Académie Française, a laissé des poèmes galants, *Le Palais des plaisirs*; L'abbé DE FRANCHEVILLE (1627-169.?) ; SAINT-GRIGNON DE MONTFORT, auteur de cantiques encore chantés aujourd'hui et apôtre de la dévotion mariale; le R. P. ALEXANDRE DE CUQUEMELLE; le chansonnier LE COURT DES PERRIÈRES...

On a accordé quelque talent à deux poètes : PAUL HAY DU CHASTELET (1592-1636), avocat général près le Parlement de Bretagne, polémiste et satirique, qui fut membre de l'Académie Française avec plus de titres que Mgr Montigny et Du Bors-Hus, d'origine nantaise, qui, dans un genre élégiaque, a publié des poèmes bien tournés sur la naissance de Louis XIV et sur ses amours.

Dans le conte et le roman triomphe la capricieuse HENRIETTE DE CASTELNAU COMTESSE MURAT (1670-1716) que Madame de Maintenon fit exiler à Loches pour n'avoir pas su tenir sa langue ni sa plume. Née à Brest, elle avait été présentée à la cour en costume breton et s'était exprimée en langue bretonne. Aussitôt, elle avait été la coqueluche de Versailles, avant d'en être la bête noire. Henriette de Castelnau occupa ses loisirs de prisonnière à composer des *Mémoires* pleins de fantaisie (1697), des *Nouveaux contes de fées* où elle se montre l'émule de Madame de la Fayette. Elle a également signé quelques romans plus faibles que ses contes : *Histoire de la Courtisane Rodopa* (1708) et *Les lutins du château de Kernosy*, entre autres. Perrault lui dédia l'un de ses contes : *Finette*.

XVIII<sup>e</sup> siècle1<sup>re</sup> LANGUE BRETONNE

La faveur des mystères n'est point éteinte. En 1799, après la lutte contre le « fanatisme », après les manifestations à la gloire de la déesse Raison et de l'Être Suprême, on jouait au pays de Vannes, *La Tragédie de Saint Alexis* avec beaucoup de succès.

C'est au genre religieux, édifiant, voire catéchistique que se rattachent les productions en langue bretonne de cette époque; car il ne venait pas encore à l'esprit de ceux qui s'en servaient couramment de l'utiliser à des fins purement littéraires.

## LES PHILOGUES

Il y a pourtant des émules du Père Maunoir qui tentent d'épurer le parler populaire et de le fixer.

## DICTIONNAIRES ET OUVRAGES PIEUX.

Citons PIERRE DE CHALONS (mort en 1718), recteur de Sarzeau (Morbihan) auteur d'un dictionnaire breton-français intéressant le dialecte vannetais (1723) et Dom LOUIS LE PELLETIER (mort en 1733), bénédictin de Saint Maur, originaire du Mans, qui, pour les besoins de son ministère, apprit le breton. Tout comme Maunoir, il éprouva le besoin d'un instrument précis de travail, et ce fut l'origine de son *Dictionnaire étymologique de la langue bretonne* (1752) dont Le Gonidec, que déjà il annonce, faisait le plus grand cas.

Le R. P. GRÉGOIRE DE ROSTRENEM, capucin, éleva un double monument à sa langue maternelle : le *Dictionnaire français-Celtique*, paru en 1732, et la *Grammaire bretonne*, en 1738; deux ouvrages qui marquent un net progrès sur ce qui avait été fait précédemment. En 1799, LE BRIGANT faisait paraître ses *Eléments succincts de la langue des Celtes-Gomériles ou Bretons* et, en 1800, c'était la *Grammatica latino-celtica* de l'abbé ALAIN DUMOULIN, curieusement publiée à Prague.

On attribue à un collaborateur du Père Grégoire de Rostrenem, l'abbé CILLARD DE KERAMPOUL, un dictionnaire breton-



français (dialecte de Vannes) paru en Hollande. Parmi les philologues figurent encore CHARLES BELLEC, l'abbé POURCHASSE (1720-1796) et l'abbé PIERRE BARISY, le premier qui tenta d'unifier la langue bretonne. Enfin, un travail utile fut accompli par les abbés LE LAY, MARION et NOURY.

#### LES POETES

Après *Robert le Diable* (1741), mystère en vers breton, et tout aussi anonyme, voici le *Bugel Fur* (L'Enfant sage), une œuvre satirique, sorte de Satire ménippée, qui courut les bourgades et les villages jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et dont Emile Souvestre assurait que l'auteur en était un certain LE GAL, de Guilmiliau (Finistère).

Une étonnante fantaisie se découvre dans les poèmes drôlatiques de CLAUDE-MARIE LE LAË (1745-1791) qui montra dans son chef-d'œuvre *Michel Morin* et *Le Chien* un des aspects du tempérament breton, celui qui sait découvrir et fustiger sans méchanceté les travers d'autrui ; *La Création du Monde* du Trégorois CLAUDE LE BIHAN ne peut pas plus être comparée au chef d'œuvre du poète anglais Milton que les *Fablou Esop* et les *Fablou Phædr* de GUILLAUME RICOU (1778-1848), originaire de Trémel (Côtes-du-Nord) ne peuvent être mises en parallèle avec les originaux ; mais ces poètes mineurs n'en possèdent pas moins des qualités certaines.

FRANÇOIS LE LAY (1740-1802), originaire de Lanmeur (Finistère) a laissé deux œuvres valables : un *Abrégé deuz an Histoar Révolution Franc*, en vers, qui ne fut imprimé qu'en 1839 et un récit charmant : *Bûzig*.

L'abbé BAILL, curé de Saint-Jean-du-Doigt (Finistère) est l'auteur de poésies frivoles et, entre autres, d'un *Meulidigez Kegin* ou éloge du geai que certains ont rapproché de l'histoire du perroquet Vert-Vert.

L'abbé MARION appartient sans doute plus au XIX<sup>e</sup> siècle qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle ; mais voici l'abbé NOURY (1743-1804), originaire de Lauzac'h (Finistère) qui, loin de se laisser fléchir par les pressions révolutionnaires, choisit l'exil. D'Espagne, où il trouva refuge, il adressa, en 1792, une complainte à ses ouailles lointaines : *Er beleg forbanet* (Le Prêtre banni). On a encore de lui des cantiques et ouvrages dévots qui marquent plus de bon vouloir que de véritable talent, qui s'en moquent, au surplus, car l'édification des Chrétiens est leur seule ambition.

#### 2° LANGUE FRANÇAISE

Tout comme dans le reste de la France, la poésie brille peu en ce siècle tourné vers les études sociales, la philosophie et les

sciences. Les chambres de lectures, que ce soit celle de Nantes, la plus ancienne, ou celle de Rennes, sont remplies des disputes savantes des « amis de l'Encyclopédie ».

C'est à peine si l'on peut retenir, comme au vol, les noms de LOUIS DE BRÉHANT, comte de Plélo, né en 1699, versificateur plutôt que poète ; de FRANÇOIS DAILLANT DE LA TOUCHE (1744-1827), né à Quintin (Côtes-du-Nord), mort à Paris, bohème à qui l'on doit un *Eloge de Molière* (1769), des *Contes en vers* (1783), des *Caprices poétiques* (1784) et un *Enfant prodigue*, en huit chants.

#### LES ROMANCIERS, ESSAYISTES, DRAMATURGES

##### LE ROMAN FIGARESQUE : LE SAGE

Un nom domine, celui de ALAIN-RENÉ LE SAGE (1663-1739), né à Sarzeau (Morbihan), d'un notaire royal et de Demoiselle Jeanne Brénugat, native de Redon. Après des études au collège des Jésuites de Vannes, Alain Le Sage entra comme employé dans une des Fermes de Bretagne, puis, en 1692, partit faire son droit à Paris. Devenu avocat, il épouse, le 28 septembre 1692, Marie-Elisabeth Huyard, fille d'un bourgeois de la cité et d'une Espagnole. L'abbé de Lyonnes, fils du ministre, lui ayant fait une pension de six cents livres, lui ôta tout souci. Le Sage put se consacrer à son démon littéraire. Traductions de l'espagnol, imitations d'ouvrages de théâtre, de romans, rien ne rebute ce travailleur acharné, brillant causeur et flâneur à ses moments de détente. Le théâtre de la foire colporte ses imitations de la comédie espagnole ou italienne. Toute la vie de ce Breton, qui n'apporta dans ses écrits d'autre témoignage de son origine qu'une remarquable aptitude à l'évasion imaginative et sa causticité proverbiale, se résume à l'histoire de ses publications. Il mourut à Boulogne-sur-Mer où il s'était retiré avec sa femme et sa fille, chez l'un de ses trois fils, chanoine de la cathédrale.

Dans l'énorme production de Le Sage, trois œuvres ressortent : *Le Diable boiteux* (1707) imité de l'espagnol Guevara, satire des mœurs de la cour autant que des intrigues de la ville ; *Turcaret* (1708), comédie où, s'élevant à la hauteur d'un Molière, Le Sage attaque les travers de son temps et notamment la rapacité et le manque de scrupules des grands financiers dont il s'attire ainsi la solide rancune. Jouée pour la première fois le 14 février 1709, cette œuvre n'a cessé d'obtenir du succès et elle est encore inscrite au répertoire de la Comédie Française ; enfin *Gil Blas de Santillane*, roman picaresque, premier du genre en France, dont les deux premiers volumes parurent en 1715, le troisième en 1724 et le dernier en 1735. Ce roman spirituel et



cocasse reste le chef-d'œuvre de Le Sage et un chef-d'œuvre tout simplement.

Le style de Le Sage est souple et adapté à la personnalité de chacun des personnages mis en scène. Sa simplicité toute classique l'a préservé du vieillissement.

#### LES MÉMOIRES DE TRÉVOUX

Le R. P. RENÉ DE TOURNEMINE (1661-1739), né à Rennes, journaliste, philosophe, critique et apologiste, dirigea les fameux *Mémoires de Trévoux*, le journal des RR. PP. Catrau et Rouillé. On lui doit, entre autres œuvres, un *Panégyrique de saint Louis*, prononcé dans la chapelle du Louvre, en présence de Messieurs de l'Académie française (1733), une *Défense du grand Corneille* (1738) et des écrits latins.

NICOLAS TRUBLET (1697-1770), né à Saint-Malo, vaut beaucoup mieux que la réputation de compilateur que lui a faite cette langue vipérine de Voltaire. C'était un esprit délié et, il faut l'avouer, plutôt caustique, surtout lorsqu'il s'agissait de défendre la religion. Son échec à l'Académie ne doit pas faire oublier l'auteur des *Essais de Littérature et de morale* (1736) ; des *Pensées choisies sur l'incrédulité* (1737) ou des *Mémoires sur la vie et les œuvres de MM. de la Mothe et de Fontenelle* (1759).

ALEXIS ANNEIX DE SOUVENEL (1639-1758), amiral né à Saint-Malo, devenu ministre de la Marine sous Louis XVI, a laissé des *Mémoires relatifs à la Marine*.

THOMAS L'AFFICHARD (1698-1753), né à Saint-Pol-de-Léon (Finistère), mort à Paris, auteur dramatique, fécond et spirituel mais peu soigneux de son expression, a écrit des comédies, des drames et des livrets d'opéras qui connurent une certaine vogue et sont aujourd'hui fort justement oubliés, même son triomphe : *Les Acteurs déplacés, un acte* (1746).

DESFORGES-MAILLARD (1699-1773), né au Croisic (Loire-Inf.), collaborateur du « *Mercure* » avec lequel il eut ensuite de telles difficultés qu'il imagina d'envoyer sa copie sous un pseudonyme, celui de M<sup>lle</sup> Malcraïs. Elle fut bien accueillie ; mais la mystification tourna bientôt à la confusion de son auteur. Il resta de Maillard : *Poésies de M<sup>lle</sup> Malcraïs de la Vigne* (1735) et un recueil de ses *Œuvres en vers et en prose* (1759).

CHARLES DUCLOS (1704-1772), né à Dinan (Côtes-du-Nord), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, esprit brillant, débuta dans le conte et poursuivit par un ballet en trois actes : *Les Caractères de la folie* (1743). Il devait succéder à Voltaire comme historiographe de France. Il publia alors : *Considérations sur les mœurs du siècle* (1751) ; *Mémoires secrets*

sous Louis XIV et Louis XV (1790-91) et *Mémoires sur les révolutions des langues française et celtique*.

FRANÇOIS TERRISSE (1704-1785), né à Nantes, vicaire général de Rouen et fondateur, en 1746, de l'Académie de cette ville, a publié des mémoires sur *La Cathédrale de Rouen* (1760) et sur *Saint-Victor-en-Caux* (1742).

#### UN ENNEMI DE VOLTAIRE

ELIE FRÉRON (1718-1776), né à Quimper (Finistère), publiciste et critique littéraire, est surtout connu comme le créateur de *l'Année littéraire* (1754) où il attaqua les auteurs contemporains avec une verve qui lui attira la fameuse épigramme de Voltaire :

*Un jour au fond d'un vallon  
Un serpent piqua Jean Fréron ;  
Que pensez-vous qu'il arriva ?  
Ce fut le serpent qui creva...*

Il fut aussi professeur au collège Louis-Le-Grand. Quant à ses œuvres, il a laissé une *Histoire de Marie Stuart* (1742) et une *Histoire de l'Allemagne* (1771). Parmi ses productions de jeunesse, on cite encore une *Ode sur la bataille de Fontenoy*.

PIERRE LECORVAISIER (1719-1758), né à Vitré (Ille-et-Vilaine), mort à Angers, n'a d'autre titre à être nommé ici que d'avoir publié en 1748 un *Recueil de Littérature*.

JEAN DE DIEU BOISGELIN DE CUCÉ (1732-1804), né à Rennes, archevêque d'Aix, puis de Tours, cardinal, membre de l'Académie française, fut un orateur et homme de Lettres éminent. Ses œuvres poétiques, sous le titre : *Recueil de pièces diverses en vers*, furent publiées en 1783. Il traduisit en vers français les *Héroïdes d'Ovide* (1786) et les psaumes (1789). Ses œuvres oratoires principales sont : *Oraison funèbre de Stanislas I<sup>er</sup>, roi de Pologne* et *Oraison funèbre de Madame la Dauphine*. Elles ne se comparent pas à celles de Bossuet. Le style de Mgr de Cucé est trop fleuri et sans force. Vers la fin de sa vie, il publia encore des ouvrages purement religieux qui contrastent avec ses poésies galantes du début.

CHARLES GAIGNARD (1735-1801), né à Bonnœuvre (Loire-Inf.), prêtre, auteur d'un *Voyage en ballon autour du diocèse de Nantes*, de pièces légères et d'épigrammes.

JOSEPH LOAISEL DE TRÉOGAT (1752-1812), né au château de Bovrel, près de Saint-Guyomard (Morbihan), assez piètre auteur dramatique est ce qu'on appelle un gendelettre. Citons cependant de lui : *Héloïse et Abélard ou... les victimes de l'amour, roman historique, galant et... moral* (!) ; *L'amour arrange tout*.

un acte en prose (1788) ; *Les bizarreries de la fortune*, cinq actes en prose (1793). On a voulu faire de cet auteur, bien à tort, un précurseur de Chateaubriand.

#### LES HISTORIENS-SAVANTS-VOYAGEURS

##### L'HISTOIRE DE BRETAGNE DE DOM LOBINEAU

DOM ALEXIS LOBINEAU (1667-1727), né à Rennes, moine de l'abbaye bénédictine de Saint-Melaine, publia, en 1707, un monument : son *Histoire de Bretagne*, la première digne de ce nom, bien qu'elle comportât encore quelques lacunes. Plus tard, lui-même l'allongea en publiant ses *Vies des Saints de Bretagne* (1735). Il travailla aussi à des travaux fragmentaires sur l'Espagne et à des traités divers se rapportant à cette science des dates et des faits anciens qui demeura la grande occupation de ce moine parfois belliqueux dans la défense de ce qu'il estimait être la position du bon sens et du bon droit. Il eut pour émules deux autres religieux : l'abbé DESFONTAINES et DOM TAILLANDIER.

GUILLAUME BOUGEANT (1690-1743), né à Quimper, entra dans la compagnie de Jésus et devint professeur à Louis-le-Grand. Il se fit une solide réputation d'historien. On a de lui : *Histoire des guerres et des négociations qui précédèrent le traité de Westphalie* (1727) ; *Histoire du traité de Westphalie ou des négociations qui se firent à Munster et à Osnabrug* (1744). Ses *Amusements philosophiques sur le langage des bêtes* (1739) où le R. P. Bougeant imaginait les démons expiant leurs fautes dans le corps des animaux, en partant de la parabole des pourceaux, fit du bruit et obligea l'auteur à une semi-rétractation. Il traduisit aussi Anacréon et publia des traités religieux ou littéraires aujourd'hui bien oubliés.

DOM MAURICE DE BEAUBOIS (1693-1750), bénédictin, né à Quimperlé (Finistère), écrivit notamment des *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique de Bretagne*, et fut, en somme, le continuateur de Dom Lobineau.

AUGUSTIN POUILLAIN-DUPARC (1703-1782), né à Rennes, avocat au Parlement de Bretagne tout comme avait été son père, se livra aux études juridiques. Esprit clair, tête solide, Poullain-Duparc reste l'un des meilleurs historiens du droit breton. Parmi ses œuvres on cite généralement : *Coutumes du pays et duché de Bretagne* (1745-48) ; *La Coutume et la juridiction coutumière de Bretagne* (1759) ; *Principes du droit français suivant les maximes de Bretagne* (1767-71)...

FRANÇOIS-JOACHIM DUPOURT-DUTERTRE (1715-1759), né à Saint-

Servan (Ille-et-Vilaine), collabora avec Fréron et publia entre autres œuvres : *Abrégé de l'histoire d'Angleterre* (1751) ; *Bibliothèque amusante et instructive* (1755) et une *Histoire des conjurations, conspirations et révolutions célèbres* (1755).

JULES OFFRAY DE LA METTRIE (1709-1751), né à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), a laissé un nom comme médecin et philosophe matérialiste. De même que PIERRE MOREAU DE MAUPERTUIS (1698-1759), il appartient à l'Académie de Berlin, fondée par l'ami des philosophes, Frédéric II. Moreau était un géographe.

GERMAIN POUILLAIN DE SAINTE-FOY (1699-1776), né à Rennes et frère de Poullain-Duparc, a écrit des ouvrages d'histoire parisienne, des traités sur l'ordre du Saint-Esprit et sur le Masque de Fer dont l'énigme intriguait fort les esprits. Dramaturge médiocre et zoïle des grands écrivains de son temps, voire de Racine, cependant homme d'esprit à ses heures, il écrivit des *Lettres turques* (1750) et des *Épîtres sur les disputes* (1770).

JACQUES LE BRIGANT (1720-1804) né à Pontrioux (Côtes-du-Nord), avocat au Parlement de Bretagne, historien, philosophe et philologue, passe pour avoir éveillé la vocation littéraire de La Tour d'Auvergne. Parmi ses œuvres sont à retenir : *Vocabulaire latin, celtique, français et anglais* (1788) ; *Le Barde armoricain*, poème en trois chants ; *De l'Homme à ses observateurs* ; *Grammaire générale* ; *Le Testament de Noë*... Ces titres seuls montrent la variété des talents de leur auteur.

JACQUES VINCENT DE GOURNAY (1712-1759), né à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), intendant de commerce, a écrit sur la matière où il excellait : *Considérations sur le Commerce et en partie sur les compagnies, sociétés et maîtrises* (1758). Son nom reste attaché à la création de l'École physiocratique ou École de Quesnay, où la terre était considérée comme la seule source de richesse et qui défendait la doctrine du « laissez faire, laissez passer ».

##### UN CHEF D'ESCADRE ET UN EXPLORATEUR

RENÉ DUGUAY-TROUIN (1673-1736), célèbre chef d'escadre, né à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), a laissé une *Vie écrite de sa main*, parue seulement en 1830. Et puisque nous en sommes aux gens de mer, citons immédiatement l'explorateur YVES DE KERGUELEN-TRÉMAREC (1734-1797), né à Quimper (Finistère), qui a donné son nom à un archipel de l'Océan Indien. Il a laissé une *Relation de deux voyages dans les mers australes et des Indes* (1782), ainsi qu'une *Relation des combats et des événements de la guerre maritime de 1778 entre la France et l'Angleterre* (1796).

NICOLAS TRAVERS (1674-1750) prêtre né à Nantes, fit paraître quelques études et surtout une *Histoire civile, politique et religieuse de la ville et du comté de Nantes*. On a encore de lui une

*Dissertation sur les monnaies de Bretagne et un Catalogue des seigneurs de Nantes depuis les Romains jusqu'en 1750.*

#### LE PREMIER GRENADEUR DE FRANCE

THÉOPHILE-MALO CORRET DE KERLAUFFRET DE LA TOUR D'Auvergne (1743-1800), né à Carhaix (Finistère), premier grenadier de France, mort héroïquement à l'armée de Moreau, en Bavière, fut un érudit remarquable. En 1792, il fit imprimer ses *Nouvelles recherches sur la langue, l'origine et les antiquités des Bretons*, développement des études de Le Brigant sur la même thèse. En l'an V, La Tour d'Auvergne publiait une édition complète de ses *Origines gauloises* qui, par le sérieux et en même temps la hardiesse des thèses exposées, attirèrent l'attention sur leur auteur et le classèrent définitivement.

LOUIS-FÉLIX GUYNEMENT DE KERALLIO (1731-1793), né à Rennes, professeur de tactique à l'école militaire de Paris, a publié son cours sous le titre de : *Recherches sur les principes généraux de la tactique*. En 1780, Kérallio fut élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

CLAUDE SAVARY, né en 1749 à Vitré (Ille-et-Vilaine), voyageur et orientaliste, se passionna tout particulièrement pour l'histoire d'Égypte et publia : *Le Coran, traduit de l'arabe* (1783) ; *Morale de Mahomet* (1784) ; *Lettres sur l'Égypte* (1798) ; *Lettres sur la Grèce* (1788) et jusqu'à une grammaire arabe !

#### LE PREMIER OUVRAGE TOURISTIQUE

JACQUES CAMERY (1749-1807), conventionnel, préfet de l'Oise, premier président de l'Académie celtique, fut envoyé extraordinaire dans le Finistère. Il a laissé de son déplacement une relation précise et bien informée qui a servi de base à beaucoup de travaux postérieurs : *Voyage dans le Finistère* (an VII). L'ouvrage fut réédité en 1836 par le Chevalier de Fréminville si passionné pour les choses bretonnes. De Cambry, on a encore : *Essai sur la vie et les tableaux de Poussin* (1783) et *Monuments celtiques* (1805).

YVES BASTIQU (1751-1814), né à Pontrioux (Côtes-du-Nord), docteur en droit et en théologie, principal du collège de Tréguier, grand vicaire puis chanoine régulier de Sainte-Geneviève, à Paris, a publié : *Éléments de logique* ; *Grammaire de l'adolescence* (1810) ; *Grammaire de l'enfance* (1814) et des ouvrages pieux.

R. P. GILLES DE BEAUVAIS (1695-vers 1773), jésuite, publia des poésies latines et des ouvrages sur : *L'éducation d'un grand roi* (1718), la *Vie de M. de Brétigny* (1747).

EXUPÈRE BERTIN (1712-1781), né à Tremblay (Ille-et-Vilaine),

mort à Gahard, savant anatomiste, publia en 1754 un ouvrage resté longtemps classique : *Ostéologie*. Son fils, RENÉ BERTIN (1767-1827), a fait paraître également des livres de médecine tels que son *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne* (1811).

ARNAULD CAPERAN (1754-1826), né à Dol (Ille-et-Vilaine), précepteur de René de Chateaubriand enfant, mourut fou au Tronchet. Il a laissé des travaux d'érudition et d'exégèse. Le R. P. CHAMPION DE NILON (1724-1794), né à Rennes, poète et dramaturge médiocre, est connu comme auteur d'un manuel de morale publié en 1771.

JEAN HARDOUIN (1646-1729), né à Quimper, jésuite, auteur d'ouvrages philosophiques, a notamment écrit une étude latine sur les monnaies anciennes d'après Pline (1684), des observations sur les orateurs grecs et latins, sur le Pyrrhonisme, et une *Apologie d'Homère* (1716), celle-là en français.

CHARLES LE GOBIEN (1652-1708), jésuite né à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), a publié des ouvrages de base, tels : *Lettres sur les progrès de la religion en Chine* (1697) et une *Histoire des Iles Mariannes* (1700), non pas qu'il ait jamais été missionnaire en Extrême-Orient, mais il avait été nommé secrétaire des missions de la Compagnie de Jésus à Paris.

MATHURIN VEYSSIÈRES DE LACROZE (1661-1738), né à Nantes, se fit bénédictin, puis quitta le froc et se fit protestant. Il vécut assez longtemps et mourut en Allemagne où il se lia d'amitié avec le philosophe Leibnitz. Lacroze a laissé d'amples travaux historiques et littéraires : *Entretiens sur divers sujets d'histoire, de littérature, de religion et de critique* (1711) ; *Histoire du Christianisme aux Indes* (1724), et en Éthiopie (1739), ainsi que des dictionnaires arménien et syriaque.

JACQUES DE CARADEC DE LA CHALOTAIS, fils du célèbre procureur général au Parlement de Bretagne, mort sur l'échafaud en 1794, a écrit des ouvrages d'économie : *Discours sur l'entrée et la sortie des grains dans le royaume* (1754) ; et un *Essai d'éducation nationale* (1763).

JEAN GRIMAUD (1750-1789), né à Nantes, fut professeur de la faculté de médecine de Montpellier. On lui doit, entre autres œuvres, un mémoire sur l'*Irritabilité* (1776) et un autre sur la *Nutrition* (1787).

LOUIS HUETTE (1756-1805), fameux opticien, né à Rennes, l'un des fondateurs de la Société académique de Nantes. Il a laissé des *Mémoires sur l'Égypte et la Syrie* ; les relations d'un voyage à Jérusalem et d'une ascension de l'Etna.

FRANÇOIS HUNAUD (1701-1741), médecin anatomiste, né à Chateaubriant (Loire-Inf.), a laissé différents travaux sur la

médecine et la chirurgie. GUILLAUME LAENNEC (1743-1822), né à Quimper, oncle du grand Laennec, se fit connaître par des ouvrages en latin traitant de questions médicales. Enfin, sans dates, JEAN-BAPTISTE DE LA LANDELLE, né au château de Graé (Morbihan) qui, après un essai malheureux de vie religieuse, s'adonna aux Lettres et fit paraître des *Mémoires concernant ce qui s'est passé de plus mémorable en France depuis le commencement de la monarchie* (1701) et des traductions de Virgile.

### III. — LE XIX<sup>o</sup> SIÈCLE

#### I. — LA PREMIÈRE RENAISSANCE BRETONNE

##### LES PHILOGOUES

##### UN RÉFORMATEUR DE LA LANGUE BRETONNE : LE GONIDEC

JEAN-FRANÇOIS LE GONIDEC DE Kerdaniel (1775-1838) naquit au Conquet (Finistère). Orphelin de mère à trois ans, il fut recueilli au château de Kerjean-Moal, par sa marraine, Mme de Kersauzon-Goasmequin. Élève au collège de Tréguler, il envisagea de se faire prêtre ; mais la Révolution française le trouva précepteur au manoir de sa bienfaitrice. Jeté d'abord en prison à Carhaix, il devait terminer cette période troublée au château de Kervéatoux, près de Saint-Renan où il commença vraiment ses études sur sa langue maternelle.

Après la Révolution, Le Gonidec résida au manoir de Kergoff, près de Lesneven, chez M. Duplessix-Quinquis ; puis s'en alla vivre à Paris où il avait obtenu, par relations, un emploi dans l'Administration forestière.

Le Gonidec occupa, durant l'Empire, quelques postes importants et Louis XVIII l'envoya en qualité d'inspecteur à Nantes, à Moulins et à Angoulême. Enfin, il prit sa retraite et mourut à Paris. Sa tombe se trouve au cimetière du Conquet.

Cet homme fut le Vaugelas de la langue bretonne et plus encore peut-être. Comme plusieurs celtisants notables, tels Tanguy Malmanche, Jakez Riou, Youenn Drezen, il dut repenser, à l'âge adulte, l'idiome qu'il avait employé comme naturellement durant sa jeunesse. Il le fit avec une application et une profondeur d'intelligence hors de pair. Membre fondateur, en 1805, de l'Académie Celtique que présida le voyageur et géographe Cambry, Le Gonidec ne se contenta pas de brillants exposés ou d'enthousiasmes stériles. Il travailla en bon artisan des Lettres. Il codifia le breton. Et il ne dit pas sans malice, au début de son dictionnaire : « Quelques malintentionnés



contestent à la langue bretonne son droit de légitimité comme fille de la langue celtique. Pour moi, sans entrer dans une discussion à ce sujet, je me contenterai d'avoir établi les titres qu'elle a conservés ». A partir du dialecte du Léon, considéré comme étant le plus pur, Le Gonidec établit donc une orthographe phonétique et épura le vocabulaire.

Son *Dictionnaire de la langue celto-bretonne* (1821) est sa grande œuvre ; mais la *Grammaire celto-bretonne* qui suivit (1838) ne lui cède en rien en importance. Outre ces deux publications qui suffiraient à la gloire d'un savant, Le Gonidec a fait paraître des traductions de la *Vie de Sainte-Nonne*, et de... *l'imitation de Jésus-Christ*. Une traduction de la Bible, commencée par celui qu'on a surnommé le « Père du vrai breton », devait être publiée par ses continuateurs, Troude et Milin ; mais elle ne reçut pas l'approbation des autorités ecclésiastiques, bien qu'elle ait été établie d'après le texte de la Vulgate.

Diverses communications à la Société des Antiquaires de France achèveront de donner un aperçu de l'immense labeur auquel s'est livré Le Gonidec « dont l'influence, dit Marcel Guieysse, s'étendit à tout le XIX<sup>e</sup> siècle ».

#### LES CONTINUATEURS DE LE GONIDEC

AMABLE TROUDE (1803-1885), né à Brest, rencontra Le Gonidec à Angoulême. Il se prit, à son contact, d'une véritable passion pour la langue bretonne qu'il avait parlée dans son enfance. Il devait lui consacrer les loisirs de sa studieuse retraite. Il publia un ouvrage qui, dans son esprit, était destiné à faire suite au dictionnaire de son maître : *Dictionnaire français-breton* (1842).

GABRIEL MILIN (1822-1895), né à Saint-Pol-de-Léon, comptable de la Marine à Brest, puis maire de l'Île de Batz, publia, avec Troude, des vocabulaires laissés à l'état de manuscrits par Le Gonidec, puis : *Nouvelles conversations en breton et en français* (1857) ; *Colloques français et breton* ; *Ar Marvailher brezonek* (Le Conteur breton, 1870) ; deux dictionnaires français-breton et breton-français (1876).

Des grammaires plus ou moins inspirées de Le Gonidec, ou bien inspirées par le mouvement qu'il déclencha, parurent sous la signature des abbés HINGANT, LE CLERC, TORBY, GUILLOME, LE BAYON, LE FÈVRE... ainsi que des dictionnaires nouveaux : celui de H. DU RUSQUEC (1886 et 1895) et celui de M. V. HENRY, ainsi qu'un supplément au dictionnaire de Troude par J. MOAL (1890).

Citons encore : *Rudiment euz ar Finistêr* (1800) et un *Alphabet breton et français pour les commerçants* (1801), par

TANGUY LE JEUNE (1759-1811), maître d'école à Plabennec (Finistère).

Chacun de ces érudits bretons, sans avoir l'envergure d'un Le Gonidec, apporta sa pierre à l'édifice.

#### LES POÈTES

THÉODORE HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1815-1895), encore connu sous son pseudonyme de Kervarker, né à Quimperlé (Finistère), élève du collège Sainte-Anne d'Auray — qui partage avec le collège de Tréguier l'honneur d'avoir donné beaucoup d'hommes illustres à la Bretagne — puis de celui de Guérande, termina ses études supérieures à Paris. Disciple enthousiaste à la fois (et c'est un symbole de voir se fondre en lui les deux courants français et bretonnant) de René de Chateaubriand et de Le Gonidec, le savant et le littérateur, il fit un voyage d'études en Angleterre, en 1838. Une seconde mission à Londres se situe en 1855. La Villemarqué fonde la Société Breuriez Barzed Breiz (Confrérie des Bardes de Bretagne). En 1875, il est élu membre de l'Institut. Il mourra sur le sol natal, à Keransker, près de Quimperlé. Voilà les grandes étapes d'une vie sans imprévu et tout entière consacrée aux études celtiques.

#### LE BARZAZ BREIZ (1838)

Le bel instrument affûté par Le Gonidec trouva, entre les mains de ce génie, le meilleur usage. La Villemarqué réunissait en lui les aptitudes de son prédécesseur et l'imagination heureuse d'un Chateaubriand. Et ce fut le *Barzaz Breiz* qui porte en sous-titre : « Chants populaires de la Bretagne, recueillis et traduits par M. Théodore de la Villemarqué ». Car, cette œuvre magistrale, qui parut d'abord à deux cents exemplaires chez le libraire Delloy, à Paris, en 1838, comportait les deux langues fraternellement accolées pour la plus grande gloire du pays breton. Une seconde édition fut donnée au commencement de 1839 par le libraire Gratiot. Perrin devait reprendre plus tard le célèbre *Barzaz*, véritable légende des siècles celtiques, qui semble doué d'une éternelle jeunesse.

#### ...ET SA QUERELLE

Une belle querelle naquit de la publication de l'ouvrage et fut déclenchée par Luzel. La Villemarqué avait présenté les chants du *Barzaz Breiz* comme ceux des chanteurs populaires de sa Bretagne natale. Nombreux étaient en effet les bohèmes qui trouvaient au château de Nizon table ouverte et toit douillet. Le fils du manoir, aux veillées, n'aurait eu qu'à noter

leurs complaintes ou chants d'amour en langue bretonne et à livrer ensuite, avec quelques interpolations, ces morceaux de poésie ancienne à l'imprimeur. Mais il semble bien, comme on l'en a accusé, que le rapsode fut, en réalité, l'inventeur de la plupart des morceaux du *Barzaz* bâtis sur des thèmes anciens. D'où l'imputation de tromperie et de « macphersonnisme » qui lui fut faite.

Il est assez vain de vouloir prendre partie dans cette querelle et la position de Loëz Herriou paraît la plus sage : du simple point de vue littéraire, de trois choses l'une, ou bien les chants sont authentiques, ou ils sont arrangés, ou ils ont été entièrement composés par La Villemarqué. « Dans le premier cas, dit Herriou, la Bretagne ne sera jamais assez reconnaissante à l'auteur d'avoir sauvé de l'anéantissement un véritable trésor national. Dans le second, on doit s'incliner devant le génie d'un écrivain de race qui touche parfois au sublime. Dans tous les cas, le *Barzaz Breiz* restera le livre de chevet des lettrés bretons. » Et des autres aussi !

Parmi les études et publications diverses de Th. Hersart de La Villemarqué, il faut citer encore : *Les romans de la Table Ronde et les contes des anciens bretons* (1841) ; *Manifeste sur l'avenir de la langue bretonne* (1842) ; *Grammaire bretonne* (1847) ; *Dictionnaire breton-français et français-breton de Le Gonidec*, avec introductions (1847 à 1850) ; *Poèmes des Bardes bretons du VI<sup>e</sup> siècle* (1850) ; *Myrdinn ou l'enchantement Merlin* (1860) ; *La Légende celtique et l'enchantement des cloîtres* (1863) ; *Poèmes bretons du Moyen-Age* (1863).

La postérité de Th. Hersart de La Villemarqué est innombrable. Les vocations bretonnes qu'elle a éveillées ne se comptent plus, qu'elles aient trouvé leur épanouissement dans le domaine des Lettres ou, plus tard, dans la politique — car, à l'origine de toute position politique, il y a une idée de poète. Il a été le père du romantisme breton, tant en langue bretonne qu'en langue française, ou, plus exactement, il a renoué avec le très ancien romantisme celtique et les titres mêmes de ses ouvrages nous le prouvent assez.

#### LES SUCCESSEURS DE LA VILLEMARQUÉ

FRANÇOIS LUZEL (1821-1895), né à Plouaret (Côtes-du-Nord), fit de fortes études qu'il termina à Paris où il se lia avec Sainte-Beuve et Renan. Successivement professeur, employé de préfecture, juge de paix et archiviste du Finistère, il fut le plus illustre des détracteurs de La Villemarqué. Chercheur infatigable et scrupuleux, il recueillit, à travers toute la Bretagne, la matière de sept volumes de *Contes et Légendes*, quatre volumes de *Chansons Populaires* et plus de soixante mystères.

Lui-même bon poète, il donna, en 1865, une œuvre personnelle : *Bepred Breizad* (Toujours Breton).

Les Gwerziou et Soniou de Luzel publiés, presque sans retouches de 1868 à 1874, sont d'une grande valeur historique. Cependant, on peut dire aujourd'hui qu'avec leur magnifique honnêteté, elles n'ont pas atteint, toutes ces œuvres, à la notoriété du seul Barzaz. Elles sont pleines de sincérité, voire de talent. Le Barzaz a le génie pour seule recommandation ; mais c'est immensément plus.

AUGUSTE BRIZEUX (1806-1858), né à Lorient, est surtout un grand poète de langue française. Il a cependant composé en breton deux œuvres mineures en soi : *Telen Arvor* (La Harpe d'Armorique) et *Furner Breiz* (Sagesse de Bretagne).

Signalons aussi : Mgr JEAN-MARIE LE JOUBIQUOUX (1806-1888), natif de l'Île d'Arz (Morbihan), prélat de la maison du Pape, qui écrivit des poèmes dans le dialecte vannetais, tels : *Doué ha mem bro* (Dieu et mon pays, 1844) ; L'ABBÉ JOACHIM GUILLOME (1797-1857), né à Malguénac (Morbihan), qui publia un *Liv'er labourer* (1841) dans le même dialecte ; L'ABBÉ JEAN-MARIE MARY (1858-1902), né à Carnac (Morbihan), dont il reste un poème rustique en vannetais : *Foer Vériadeg* ; L'ABBÉ JEAN CADIC (1843-1917), né à Kerfourn (Morbihan), qui publia *An Est* (La Moisson) ; L'ABBÉ FRANÇOIS FALQUERHO (1854-1917), né à Kervignac (Morbihan), auteur d'un poème, *Jobig*, et d'une *Buhe sant Franséz* (Vie de saint François) de quelque mérite ; ALEXANDRE LÉDAN (1777-1855), imprimeur morlaisien, qui composa des poésies populaires répandues dans les campagnes sur feuilles volantes ; G. RICOU (1778-1848), né à Trémel (Côtes-du-Nord), traducteur de fables et de comédies latines ; J. LE SCOUV (1815-1870), de Rumengol (Finistère), qui chanta son pays sous le titre de *Telen Rumengol* et le pays de Guingamp sous celui de *Telen Guingamp* ; JEAN-MARIE LE JAN (1820-1876), de Plounerin (Côtes-du-Nord), auteur de poésies éparses dans les revues du temps ; CHARLES GUENNOU (1851-1915), de Lézardrieux (Côtes-du-Nord), auteur de *Maro Morvan* (La Mort de Morvan), poème historique, et de traductions diverses.

Trois noms cependant émergent de ce lot de poètes mineurs :

PROSPER PROUX (1812-1873), qui naquit à Poullaouen (Finistère) ; mais passa la plus grande partie de sa vie à Guerlesquin comme percepteur. Sa verve est populaire, souvent grivoise ; mais son féroce humour breton haussa son talent jusqu'à la satire mordante. On doit à ce pur poète : *Kanaouennou great gant eur C'hernevad* (Chansons d'un Cornouaillais, 1838) et *Bombard Kerne* (La Bombarde de Cornouailles, 1866). Son buste domine la place du Marché de Guerlesquin.

NARCISSE QUELLIEN (1848-1902), né à La Roche-Derrien (Côtes-du-Nord), mourut écrasé par une automobile, à Paris

où il occupait un emploi aux archives du Ministère des Affaires étrangères. Suivant l'exemple de son compatriote Luzel, il recueillit et nota des chants et danses populaires du bas pays. Deux volumes excellents ont marqué le trop court passage ici-bas de cet écrivain doué : *Annaik* (1830) et *Breiz* (1898).

OLIVIER SOUVESTRE (1835-1871), qui naquit à Ploujean (Finistère). Employé de chemins de fer transplanté à Paris, O. Souvestre y périt dans un combat de rue, en 1871, victime des émeutes de la Commune. Toute sa renommée tient à un poème autobiographique : *Mikaël kloarec breton* (Michel, clerc Breton) dont il arrive encore qu'on cite la belle complainte du « Roi Gralon et de la Ville d'Ys ».

#### LES CONTEURS ET ROMANCIERS

Mis à part Le Gonidec et Milln, la prose en langue bretonne n'a guère séduit les auteurs bretons du XIX<sup>e</sup> siècle. Sans doute leur enthousiasme était-il trop éclatant pour se contenter des disciplines prosaïques. Et cela se conçoit. On venait de redécouvrir les beautés de leur idiome ; ils entonnèrent le péan de victoire.

Outre cela, il semble que le génie de la race affectionne plus le lyrisme que tout autre mode d'expression. Chez les Celtes, d'ordinaire, l'inspiration est fantaisiste, brève et passionnée. La poésie lui convient donc au premier chef. Les vers portent mieux le rêve et l'accompagnent d'une musique assourdie.

Pourtant il ne faudrait pas omettre quelques noms sympathiques : celui d'ALAIN INIZAN (1826-1891), par exemple, qui écrivit des récits romancés de la chouannerie sous les titres : *Emgann Kergidu* (La Bataille de Kergidu) et *Toul al lakez* (Le Trou du Valet) ; celui aussi de l'Abbé GICQUELLO, auteur vannetais d'une *Vie de Jésus* et émule de plusieurs clercs auteurs d'ouvrages pieux sans grande valeur du point de vue littéraire pur.

#### LES ERUDITS ET FURETEURS

Ainsi s'amorça la première renaissance bretonne, grâce aux travaux de Le Gonidec et au Barzaz Breiz de La Villemarqué mais aussi grâce à l'obscur dévouement à la cause bretonne d'innombrables érudits et fureteurs dont nous retrouverons d'autres exemples en étudiant la production de langue française et dont beaucoup d'œuvres minuscules. Intéressantes mais trop modestes, restent enfouies sous la poussière des bibliothèques, à côté des revues et bulletins de sociétés savantes qui pullulèrent dans la seconde moitié de cet utile XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1844, parurent les *Lizeriou Breuriez ar Breiz* que Marcel Guleysse compare justement aux Annales de la Propagation de la Foi. On a déjà vu Le Gonidec collaborer au Bulletin de la Société Royale des Antiquaires. Les capucins de Lorient publièrent une revue fameuse *Ar Vuez kristen*. Et l'on peut dire que le *Brédiah er Fé* fut comme les annales de la foi du diocèse de Vannes. Mais qui dira l'importance de chaque bulletin paroissial rédigé en langue bretonne ou donnant à cette dernière une place de choix ?

La carrière du breton, langue populaire semblait plus belle que jamais lorsque, en 1898, se fondait, à Morlaix, le mouvement régionaliste breton avec, comme parrains : Maxime Maufra, Pierre Famel, Fleuriot-Kerinou, M. Giraud-Mangin, O. de Gourcuff, R. Grivart, A. Le Braz, C. Le Goffic, C. Pitet, L. Tiercelin, auxquels vinrent immédiatement se joindre : Cloarec, Dulong de Rosnay, Régis de l'Estourbeillon, Even, Fustec, Le Gonidec de Traissan, Guennou, Jaffrennou, Kerviler père et fils, Pénanros, Vallée, l'abbé Buléon, Bourgault-Ducoudray.

#### 2<sup>e</sup> LANGUE FRANÇAISE

C'est un fait : la Bretagne a donné à la France, au XIX<sup>e</sup> siècle trois génies littéraires : Chateaubriand, Lamennais et Renan.

#### LES CELTES DANS LE MOUVEMENT ROMANTIQUE

Il n'est sans doute pas indifférent que René ait vu le jour à Saint-Malo. C'est à son origine celtique qu'il faut remonter pour expliquer le sens de la nature, ce sentiment du tragique de la vie, cette propension au rêve qui sont des qualités de la race bretonne possédées par lui à un degré rare. N'est-ce pas aussi aux tendances héréditaires plutôt qu'au particularisme d'un tempérament qu'il faut attribuer les qualités d'un Lamennais : instabilité, fougue, générosité chevaleresque, sens mystique et sensibilité quasi féminine ? Et Renan lui-même, jusque dans ses erreurs, a bien apporté le témoignage d'une inquiétude dont ses ancêtres lui transmirent avec le sang la profonde hérédité.

Nous avons vu déjà, à propos des romans de chevalerie, la part prise par les Celtes à l'élaboration d'une littérature significative de leurs qualités et de leurs défauts. Parellement, au XIX<sup>e</sup> siècle, leurs arrière-neveux eurent une part prépondérante à l'éclosion d'une forme très subjective de l'expression littéraire et à la transformation spirituelle et morale dont elle s'accompagna.

S'il y eut, en France, trois chefs de file romantiques : Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo, la Bretagne est de moitié



dans leur apparition, car le premier était de pur sang breton et le troisième tenait de sa mère nantaise sa versatilité et son imagination échevelée.

UN INITIATEUR DE GÉNIE :  
CHATEAUBRIAND (1768-1848)

François-René de Chateaubriand, fils d'un armateur, naquit à Saint-Malo le 4 septembre 1768. Il était le dernier de dix enfants. Ses premières années s'écoulèrent auprès de sa grand-mère, à Plancoët, dans les Côtes-du-Nord. Après des études fantaisistes aux collèges de Dol, de Rennes et de Dinan, et quelques velléités de cléricature, il revint au château de Combourg où ses parents habitaient et passa avec sa sœur Lucile deux années de mélancolie passionnée à l'ombre des tours maléfiques. En 1786, pourvu d'un brevet de lieutenant au régiment de Navarre, il partait pour Paris et Cambrai.

La mort de son père le rappela à Combourg. Il ne fit qu'y passer. La capitale le tentait. Titulaire d'un brevet de capitaine, il passa plus de temps à la cour et dans les salons littéraires qu'à la caserne. C'est l'époque où il publie ses premiers vers dans l'*Almanach des Muses* (1789).

Dégoûté des gens de lettres, inconsolable de son éviction de la Marine Royale, avant d'ailleurs d'y avoir eu accès, Chateaubriand fut alors tenté par l'aventure et s'embarqua à Saint-Malo pour les Amériques. Brusquement, en 1792, ayant appris l'arrestation de Louis XVI à Varennes, il rentra en France, se mariait hâtivement à une amie de Lucile qu'il n'aima jamais : Céléste du Buisson de la Vigne, et rejoignait l'armée des émigrés.

Blessé au siège de Thionville, malade et se croyant condamné, Chateaubriand gagne Bruxelles puis Jersey, Londres enfin.

LES INFLUENCES

En 1760, un jeune écossais du nom de Macpherson, après de patientes recherches sur la vieille poésie celtique, publiait ses premiers recueils traduits du gaélique et plus ou moins savamment remaniés. Ossian revenait en honneur. Le romantisme britannique allait naître de là. Et ces chants de guerre ou d'amour allaient mettre au cœur de René la nostalgie qui féconda son génie.

L'ŒUVRE DANS LA VIE

L'*Essai sur les Révolutions* publié à Londres en 1797 est encore tout entier imprégné de l'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle, scientifique

et voltairien ; mais rentré en France en 1800, Chateaubriand, qui a perdu sa mère et subi l'épreuve de la pauvreté et de l'exil, donne le branle au romantisme français en publiant coup sur coup *Atala* (1801) et le *Génie du Christianisme* (1802). D'emblée, il atteint à la célébrité et Napoléon décide de s'attacher une intelligence qui sert ses désirs de restauration religieuse et sociale.

Nommé secrétaire d'ambassade à Rome, en 1803, puis ministre plénipotentiaire dans le Valais, en 1804, l'ancien émigré estima que l'exécution du duc d'Enghien mettait fin au contrat qui le liait à Napoléon. Il donna sa démission et, après avoir publié *Les Martyrs*, roman sur les temps héroïques de l'église romaine, il partit pour l'Orient. Un nouveau livre sorti de ce périple méditerranéen : *L'Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811).

À la chute de Napoléon, Chateaubriand qui n'oubliait point ses rancunes, publia un opuscule : *De Buonaparte et des Bourbons* qui servit grandement au rétablissement de la monarchie. Lorsque Louis XVIII se réfugia à Gand, René le suivit en qualité de ministre de l'Intérieur. Revenu à Paris, il fut nommé pair de France et fut envoyé comme ambassadeur à Berlin, en 1821, et à Londres, en 1822. Il représenta son pays au Congrès de Vérone et devint bientôt ministre des Affaires étrangères du cabinet Villèle. Relevé de ses fonctions en 1824, il passe à l'opposition où il se sent d'ailleurs plus à son aise. Il revient cependant à la cour jusqu'à la chute de Charles X et reçoit même, en 1828, l'ambassade de Rome.

1830, la chute des Bourbons, sonne pour Chateaubriand l'heure de la retraite définitive. Sa mort survint, en 1848, aux premiers coups de feu de la Révolution populaire. En 1826, il avait encore écrit un roman d'aventures : *Le dernier des Abencérages* et, en 1844, une *Vie de Rancé*, réformateur de la Trappe. Ses dernières années furent occupées par la rédaction des *Mémoires d'Outre-Tombe* composés de 1811 à 1846 et publiés dans « La Presse » à partir de février 1848.

Chateaubriand fut enterré, selon son désir, sur le rocher du Grand Bé, en face de Saint-Malo, sa ville natale.

LE RÔLE

Harmonie, couleur et force sont les caractéristiques notoires du style de ce grand écrivain visionnaire, qui a joué un rôle essentiel dans la formation du mouvement romantique. Pour le juger, il faut encore en revenir à cette phrase de Théophile Gauthier : « il a restauré la cathédrale gothique, rouvert la grande nature fermée et inventé la mélancolie moderne ».



## LES POÈTES

Les Bretons écrivant en français ont moins brillé en poésie qu'en prose, au cours de ce siècle. La place qu'ils occupent cependant au Parnasse est loin d'être négligeable.

## UN POÈTE MAUDIT : CORBIÈRE

Sans doute faut-il mettre au premier rang *Tristan Corbière* (1845-1875), né à Coatconggar, dans la banlieue de Morlaix (Finistère). Son père, Edouard Corbière, eut une plus grande réputation que la sienne, de son vivant, comme romancier de la mer. Et un des intimes de la famille était ce curieux Guillaume de la Landelle, un marin également, dont l'esprit et les poèmes ne furent pas sans déterminer certains aspects du talent de Tristan Corbière. Ce dernier s'appelait en réalité Edouard Joachim. Elève au lycée de Saint-Brieuc, sa mauvaise santé l'obligea à interrompre ses études. Ses parents crurent bon de l'envoyer chez un cousin, à Nantes, où il suivit, comme externe, les cours du lycée. Une seconde maladie, deux ans plus tard, mit fin à ses Humanités. Revenu au pays, l'étudiant se fixa à Roscoff. Il avait dix-sept ans, était d'une maigreur extrême et d'une laideur dont il se moquait lui-même féroce. La tentation le prit d'être peintre : il devint poète. En 1868 et en 1869, deux voyages le conduisirent en Palestine et en Italie. En 1871, rentré à Roscoff, il y rencontra un grand amour partagé. Et, bientôt, il suivit à Paris la maîtresse volage du comte de B... Cette vie de bohème ruina le peu qui lui restait de forces. Ramené à Morlaix dans un état désespéré, il y mourut, âgé de trente ans, méconnu des siens et des gens de Lettres contemporains. Son corps repose dans le tombeau de famille au cimetière Saint-Martin.

Tristan Corbière commença de publier quelques vers, en 1873, dans la « Vie Parisienne ». Puis, il fit imprimer, à compte d'auteur, en décembre de la même année, un recueil de ses œuvres, sous le titre des *Amours jaunes*. Ces poèmes passionnés ou clownesques passèrent inaperçus. Il fallut que, dans ses *Poètes Maudits*, Verlaine leur consacra trois études magistrales, pour que le nom de Tristan Corbière sortit de l'ombre. Depuis, grâce à Huysmans, à Jules Laforgue, à René Martineau et à tant d'autres, la gloire est venue et les *Amours jaunes* ont été mis à leur véritable place, l'une des meilleures de la poésie contemporaine.

## LES ÉLÉGIAQUES DU DÉBUT DU SIÈCLE

JULIEN-AUGUSTE BRIZEUX (1806-1856), né à Lorient, mort à Montpellier, est un de nos poètes les plus méconnus. Combien de ceux qui ont retenu le nom de son plus célèbre recueil :

*Marie*, seraient capables d'en citer un seul vers ? Brizeux passa une grande partie de son enfance chez son oncle, curé d'Arzano, dans le Morbihan. Il y fit connaissance, à peine âgé de quinze ans, de la petite paysanne dont il devait illustrer le nom par son premier poème. Après des études aux collèges de Vannes, puis d'Arras, Auguste Brizeux arrivait en 1825 à Paris, au beau milieu de la bataille romantique. Et tout de suite son œuvre si pure, *Marie*, lui acquit la notoriété dans les milieux intellectuels. Malgré les tentations de la capitale, le poète breton ne se détourna pas de chanter sa province. Au retour d'un voyage en Italie, en compagnie de Barbier, il publiait les *Ternaires*, dont le titre obscur fut ensuite remplacé par celui de *La Fleur d'or* (1841). Vint une idylle *Prinzel et Nola* (1848) et *Les Bretons* (1856) l'œuvre qui fait pendant à *Marie*. On a encore de lui des *Histoires poétiques* (1856) et son *Telen Arvor* (La Harpe d'Armorique) composé en langue bretonne. Une mort prématurée l'empêcha probablement d'entrer à l'Académie Française qui, par deux fois, lui avait donné des signes d'encouragement.

A la même époque « fleurissent » : MÉLANIE WALDOR (1796-1871), qu'on a surnommée la Muse Nantaise et qui fut la protectrice du jeune Hugo, l'amie très tendre d'Alexandre Dumas, connut Nerval, Musset, Vigny. Ses poésies furent assez goûtées pour lui valoir une notoriété quelque peu surfaite. ERNEST FOVINET (1799-1845), nantais également, auteur d'un *Choix de poésies orientales* (1830), bien au-dessous des Orientales d'Hugo, et quelques romans, dont *La Caravane des morts* (1836), ainsi que des traductions de Shakespeare.

ÉVARISTE BOULAY-PATY (1804-1864), né à Donges (Loire-Inf.), publia des odes et des sonnets et HIPPOLYTE DE LA MORVONNAIS (1802-1853), né à Saint-Malo et habitué de La Chesnais, des *Élégies* (1826) non sans valeur littéraire, des *Poèmes rustiques* (1840), et surtout des romans et des études religieuses.

ELISA MERCEUR (1809-1835), née à Nantes, a laissé une solide réputation dans sa ville natale où elle publia, en 1827, un recueil de ses *Poésies*. Ses œuvres complètes ne furent imprimées qu'après sa mort, en 1843. Quant à la brestoise LÉOCADIE PENQUER, née Hersent (1817-1889), elle est surtout connue par ses *Chants du Foyer* (1862) et *Mes Nuits*, recueil posthume (1891).

ÉDOUARD TURQUETY (1807-1867), né à Rennes, ami de F. de Lamennais, fut un poète fécond. Citons parmi ses productions : *Esquisses poétiques* (1829) ; *Amour et foi* (1883) ; *Hymnes sacrées* (1838). Bien oublié est le Servannais ALFRED VANAULD (1813-1846) auteur de : *Vision du Tasse*, pièce en vers représentée au Théâtre de la Porte Saint-Martin, de nouvelles, de contes et d'un roman, *Marie-Ange* (1837).

CLAUDE DORION (1768-1828), né à Basse-Goulaine (Loire-Inf.),

poète du *Chant de Sulmula*, imité d'Ossian, et de deux poèmes épiques en douze chants : *La Bataille d'Hastings* (1809) et *Palmyre conquise* (1815).

LOUIS FONTAN (1801-1839), né à Lorient, mort à Thiars (S.-et-O.), poète, journaliste, auteur dramatique, longtemps exilé et même emprisonné pour activité politique, ne fut libéré que par le gouvernement de Juillet 1830. On a de lui : *Odes et Épîtres* (1825) et des pièces de théâtre, la plupart écrites en collaboration, telles que : *Perkins Warbec*, 5 actes en vers (1823), *Jeanne la Folle* ou *La Bretagne au XIII<sup>e</sup> siècle*, 5 actes en vers (1830) ; *Le procès d'un maréchal de France* (1815) ; *La Camargo* (1833) ; *Le Massacre des Innocents* (1839).

ANTHIME MÉNARD (1809-1899), né à Savenay (Loire-Inf.), avocat et archéologue, commit un volume de vers intitulé : *Suis-je poète* (1844), question que nous nous posons encore à son sujet.

HIPPOLYTE VIOLEAU (1818-1892), en fut un vrai, lui. Né à Brest, il eut le grand honneur de voir ses *Loisirs poétiques* préfacés par Louis Veullot, le grand pamphlétaire catholique. Parmi les œuvres délicates et pleines d'émotion qu'il nous a laissées, notons encore : *Récits du Foyer* ; *Soirées d'hiver* ; *Veillées bretonnes* ; *Pèlerinage en Bretagne* et des récits groupés sous le titre : *Histoires de chez nous*.

LOUIS MENNECHET (1794-1854), né à Nantes, débuta dans les Lettres par une *Ode sur la naissance du roi de Rome* (1811) et poursuivit par des *Contes en vers et poésies diverses* (1826), des *Matinées littéraires* (1841-47), des *Comédies et contes en vers* (1842), enfin un cours de littérature romaine et de littérature grecque.

ADINE RIOM, pseudonyme d'Adine Brohan (1853-1899), née au Pellerin (Loire-Inf.), était la petite-nièce de Fouché. Connue surtout pour avoir tenu un salon littéraire où fréquentèrent plusieurs hommes de lettres nantais : Léon Séché, Emile Péhan, Stéphane Halgan et autres. Adine Riom a laissé quelques œuvres estimables publiées sous divers pseudonymes : *Reflets de la lumière* (1857) ; *Flux et Reflux* (1859) ; *Passion* (1864) ; *Après l'Amour* (1867) ; *Merlin* (1875) ; *Fleurs du passé* (1880) ; et un inoffensif roman : *Michel Marion*.

JOSEPH ROUSSE, né à La Plaine (Loire-Inf.), en 1838, avocat, puis conservateur à la bibliothèque municipale de Nantes, a publié : *Au Pays de Retz, Poèmes italiens et bretons, Cantilènes, Chants d'un Celte*, poèmes élégants, certes, mais sans envolée, enfin une *Histoire de la Poésie bretonne au XIX<sup>e</sup> siècle*.

#### LA POÉSIE GAILLARDE DE LA « CHANSON DU CIDRE »

FRÉDÉRIC LE GUYADER (1847-1926), né à Brasparts (Finistère), employé de l'administration des Contributions puis bibliothé-

caire à Quimper, a écrit, souvent sous le pseudonyme de Frédéric Fontenelle, des ouvrages d'une verve rabelaisienne et d'un accent purement bas-breton. Vint d'abord : *La Reine Anne* (1888), puis ses deux maîtres livres : *L'Ere bretonne* (1896), sorte de « Légende des Siècles », et surtout *La Chanson du cidre* (1901), truculente épopée qui rendit son auteur célèbre et dans laquelle il se montra, à vrai dire, meilleur humoriste que grand poète, car il lui manquera toujours la pointe d'émotion nécessaire pour cela. La production de cet homme simple qui resta fidèle à son terroir, est fort variée. Il donna au théâtre, avec succès : *Le Roi s'ennuie* (1867) ; *Le Masque de la mort rouge* et *Molière vainqueur*. En outre, il publia en feuilleton, dans des journaux du cru, quelques romans non signés.

#### LE PARNASSE BRETON

RAOUL DE LA GRASSERIE (1839-1914), né à Nantes, poète et philologue, a notamment écrit : *Les Formes* (1891) ; *Les Rythmes* (1891) ; *Jeanne d'Arc* (1890) et des études de grammaire comparée. RAOUL NEVEU (1836-1895), prêtre, né à Saint-Méen (Ille-et-Vilaine), se fit connaître par un recueil de vers très parnassiens : *Au grand air* (1895). SYLVANE DE KERALVÉ, pseudonyme de M<sup>me</sup> Le Borgne (1850-1899), née à Landivisiau (Finistère), publia deux recueils de vers assez faibles : *Sônes et Visions* ; *Après*.

JOS PARKER (1853-1916), peintre et poète, de souche irlandaise, naquit à Pouesnant (Finistère). Ses œuvres, très pures dans la forme et animées d'une vive sensibilité, restent très valables encore. Citons : *Sous les Chênes* (1891) ; *Lénor* (1892) ; *Le Livre champêtre* (1894) ; *Brume et Soleil* (1900), et un roman : *Le Clerc de Kerné*. On chante souvent une charmante mélodie dont il composa les paroles : *Les Chemins bretons*.

LOUIS LELASSEUR DE RANZAI, né à Nantes, en 1856, a ciselé des vers à la manière de Banville : *Les Mouettes, Sonnets à la lune, Médailles bretons*. Sa femme, qui signait ANNE DE KERGLAZ a publié, de son côté, quelques œuvrettes romantiques. Bien méconnue est SOPHIE HUE, née à Lorient, morte à Rennes en 1893, qui a publié des vers encore sur les lèvres de nos écoliers : *Petite mère, c'est toi*, par exemple, qui figurent dans son recueil de poèmes : *Les Maternelles*. — STANISLAS MILLET, né en 1842, professeur au lycée de Lorient, a donné des poèmes d'allure un peu didactique : *Berceuse, Prométhée libérateur*. — Quant à JEAN GUILLOU, né à Quimper en 1862, il a publié deux recueils de vers d'une grâce mièvre : *Flûtes errantes* (1897) et *Binioux dolents*.

LOUIS TIERCELIN (1846-1915), né à Rennes, est surtout connu comme fondateur et animateur du « Parnasse breton ». On a

cependant de lui deux recueils de vers d'une délicatesse de sentiments et d'une pureté de forme dignes de l'école dont il se réclamait : *La Bretagne qui chante* et *La Chanson des Vieilles Choses*. Parmi ses œuvres théâtrales, citons : *Une soirée à l'Hôtel de Bourgogne*, dans le genre historique et *Le Cilice*.

Le poète guingampais YVES ROPARTZ (1857-1831), se fit remarquer par la publication de son recueil de vers : *L'Enfant du péché*. — DOMINIQUE CAILLÉ, né à Nantes en 1856, avocat et collaborateur d'Olivier de Gourcuff à la « Revue de Bretagne », publia entre autres choses : *Poésies* (1881) ; *Paristiana* (1883) ; *Conan* (1884) ; *Edith au cou de cygne* (1887). — LUDOVIC JAN (1864-1894), né à Ploërmel (Morbihan), publia, sous le pseudonyme de Lud Jan, des vers qui le délassaient de son travail de greffier de paix : *Dans la Bruyère* (1891) et *Les Rêves* (1893). — EMILE BLANDEL, né en 1871, journaliste à Nantes, écrivit *En pleine jeunesse* (1896).

LÉON BERTHAUT, né en 1864, n'est pas tombé dans l'oubli grâce à quelques œuvres d'une forme soignée, un peu sèche parfois : *Veillées d'armes*, *Poèmes nationaux*, *Au vent*, *Le pain du génie*, *Les drames de la Mer*, *Poèmes du soir*, *Marguerite*. A côté de lui, signalons encore : SIMON LE BEAUDOUR, qui n'a laissé qu'un recueil de vers : *La Grève blanche*. MARCEL BÉLIARD, né en 1869, à Paimbœuf (Loire-Inf.), auteur de pièces de théâtre en vers et d'un recueil de poésies : *Mystica*. EMILE BOISSIER, né à Nantes en 1870, symboliste, poète assez mièvre de : *Dame Mélancolie* (1890) ; *Le Psautier du barde* (1893) ; *Le Chemin de l'irréel* (1894) ; *Esquisses et fresques* (1894) ; *Le Chemin de la douleur*. — YVES BERTHOU, directeur, au Havre, de la revue « La Trêve de Dieu », chanta son pays, un peu à la façon de Coppée : *Ames simples*, *La lande fleurie*, *Les fontaines miraculeuses*. — Et signalons encore le grand musicien GUY ROPARZ, né à Guingamp en 1864, qui « fit ses premières gammes » dans la poésie charmante des *Adagiettos* (1888) ; des *Modes mineurs* (1889) ; des *Nuances* (1892) et qui donna enfin au théâtre une comédie en un acte : *La Batte* (1891).

#### LES ROMANCIERS, CONTEURS, MEMORIALISTES

##### NAISSANCE DU ROMAN MARITIME

EDOUARD CORBIÈRE (1793-1875). Né à Brest, le père du poète Tristan Corbière est surtout connu aujourd'hui par cette qualité, alors qu'au moment où tous deux disparaissaient de ce monde, à peu d'intervalle, c'était exactement l'inverse. Curieux destin. Ingratitude aussi de la postérité qui ne lit plus guère aujourd'hui les œuvres du véritable créateur du roman maritime français.

Edouard Corbière s'y connaissait : il avait été capitaine de navire et directeur d'une compagnie morlaisienne de navigation.

Ses romans s'intitulent : *Les Pilotes de Viroise* (1832) ; *Le Négrier* (1832) ; *La Mer et les Marins* (1833) ; *Les Trois Pirates* (1838) ; *Les folles brises* (1838) ; *Tribord et babord* (1840) ; *Cric-Crac* (1846). Sans doute Edouard Corbière écrit-il avec moins de vigueur et d'originalité que son émule et ami Guillaume de la Landelle ; mais le soin qu'il apporte à son style, la vérité des notations et la vivacité du dialogue ne méritaient pas l'oubli qui a fini par recouvrir les histoires de mer de Corbière père.

EMILE SOUVESTRE (1806-1876). Né à Morlaix, Souvestre débuta dans les Lettres par un échec : son drame en vers *Le Siège de Missolonghi* ne connut jamais les feux de la rampe. Peu fortuné, cet homme têtue et laborieux se fit commis de librairie à Nantes, puis journaliste à Brest où il dirigea « Le Finistère ». En 1835, des scrupules politiques l'éloignèrent du journalisme et il monta chercher fortune à Paris où il devint professeur de style administratif à l'École d'Administration (1848).

Les premiers romans « régionalistes » de Souvestre eurent plus de chance que ses vers de théâtre. Ils méritaient le succès, puisqu'on les édite et les lit encore à présent. C'étaient : *Les Derniers Bretons* (1835-37) ; *Le Mendiant de Saint Roch* (1838) ; *L'Homme et l'argent* (1839) ; *Pierre et Jean* (1842) ; *Le Foyer breton* (1844) ; *Les Péchés de jeunesse* (1849) ; *Un philosophe sous les toits* (1850) ; *Scènes de la Chouannerie* (1852) ; *Chroniques de la mer* (1853) ; *La Dernière Etape* (1854). Ecrivain fécond, Souvestre brilla enfin au théâtre, au temps de sa maturité, et donna, en 1854, des essais appréciés : ses *Causeries historiques et littéraires*.

Son ami et disciple Pierre Zaccone, né à Douai et mort à Morlaix où il fut longtemps journaliste, fut moins heureux sinon moins abondant que lui, car la postérité a complètement oublié qu'il fut président de la Société des Gens de Lettres. Au surplus, il n'est point Breton, ce qui eut été vraiment surprenant avec un tel nom.

##### LES AVENTURES IMAGINAIRES : PAUL FÉVAL ET JULES VERNE

PAUL FÉVAL (1817-1887). Né à Rennes dans une famille de robe, Paul Féval commence par occuper un emploi de commis de banque. Le démon d'écrire le fit devenir journaliste, d'abord correcteur, puis rédacteur au « Nouvelliste » où il fit paraître ses premiers feuilletons aussitôt remarqués par le directeur de la « Revue de Paris ». Sa carrière littéraire marqua dès lors les principales étapes de cette vie entièrement consacrée au journalisme et aux Lettres. Revenu, au temps de la maturité, à la religion de son enfance, il expurgea son œuvre pourtant si



franche et si saine. Le labeur incessant auquel il se livra et les revers de fortune qui l'accablèrent ruinèrent la santé de Féval. Atteint de paralysie, il fut placé, par les soins de la Société des Gens de Lettres, chez les frères de Saint-Jean de Dieu où il mourut.

Véritable créateur du roman populaire et d'aventures, Féval n'a jamais cessé d'avoir la faveur d'un très large public et surtout de la jeunesse. Triant dans sa production étonnante, nous citerons : *Le Club des Phoques*, sa première œuvre parue dans la Revue de Paris ; *Loup blanc* (1843) ; *Les Mystères de Londres* (1844) ; *Le Bossu* (1848), son plus célèbre roman porté depuis à l'écran, après avoir connu d'innombrables succès à la scène ; *La Fée des grèves* (1851) ; *Le Poisson d'or* (1863), qui fut, il y a quelques années, traduit en breton ; *La première aventure de Corentin Quimper* (1876) ; *L'Hôtel Carnavalet* (1877).

Signalons ici que son fils Paul, né à Paris, en 1860, publia lui aussi des romans dont le plus connu est : *Le fils de Lagardère* (1893).

JULES VERNE (1828-1905). Lorsqu'on a cité Paul Féval il est difficile de ne pas faire suivre son nom de celui aussi prestigieux chez la jeunesse de Jules Verne. Nantais, celui-ci. Illustrateur du genre roman d'anticipation et scientifique, du roman d'aventure dans le temps, comme Féval l'avait été du roman d'aventure dans l'espace. Tous deux exprimèrent à leur façon, très personnelle, une des tendances de l'esprit celtique : le besoin d'évasion, l'amour du rêve.

Ses études terminées dans sa ville natale, Jules Verne s'en alla à Paris étudier le droit, selon les volontés paternelles. Mais il bifurqua vite vers la Littérature. Le théâtre le tenta. *Pailles rompues* fut un timide essai, bientôt suivi de livrets d'opéras : *Colin-Maillard* (1853) ; *Les Compagnons de la Marjolaine* (1855). Cependant, il découvrait sa voie en publiant dans le Magasin d'éducation et de récréation d'Hetzel *Cinq semaines en ballon*, roman qui parut en librairie en 1863.

Vinrent ensuite : *Voyage au centre de la terre* (1864) ; *De la Terre à la Lune* (1865) ; *Le Désert de glace*, *Les aventures du capitaine Hatteras*, *Les Enfants du capitaine Grant* ; *Découverte de la Terre*, quatre romans en une année (1870) ; *Vingt mille lieues sous les mers*, *L'Île mystérieuse*, le célèbre et toujours en vogue *Tour du monde en quatre-vingts jours* (1873) ; le merveilleux *Michel Strogoff* (1876) ; *Mathias Sandorf* (1885) ; *Robur le Conquérant* (1886) ; *Le Superbe Orénoque* (1893) et tant d'autres productions d'une imagination infatigable. Parmi les succès de Jules Verne, *Le Tour du monde*, *Les Enfants du capitaine Grant* et *Michel Strogoff*, notamment, furent portés à la scène où ils connurent de durables succès.

## UN BOHÈME DE GÉNIE

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (1840-1899). Né à Saint-Brieuc, mort à Paris, tout comme Féval chez les frères de Saint-Jean de Dieu, Mathias Villiers de l'Isle-Adam descendait d'une famille qui donna à la France d'illustres serviteurs. De bonne heure, il quitta la Bretagne avec les siens pour Paris (1857). Là, il fréquenta les gens de Lettres, la bohème, vécut en grand seigneur impécunieux et n'eut que sa foi robuste pour adoucir sa misère.

Villiers débuta en littérature par deux recueils de poèmes publiés l'un en 1858, l'autre en 1859. Collaborateur de la « Revue Fantaisiste » dirigée par Catulle-Mendès, il se sentit attiré du côté du Parnasse. Mais il se dégaga vite de toutes influences extérieures et ses œuvres en prose, d'une saisissante originalité, demeurent la nourriture spirituelle d'une élite. Les principales, outre des pièces de théâtre en vers, sont : *Contes cruels* (1883), dans lesquels Villiers de l'Isle-Adam se montre le disciple d'Edgar Allan Poe ; *Tribulat Bonhomet* (1887), un roman où s'oppose « la lumière du rêve aux ténèbres du sens commun » ; *Le Secret de l'échafaud*, *Histoires insolites*, *Akédysseril*, *Nouveaux contes cruels* (1888). Deux romans philosophiques d'un abord austère et d'une écriture somptueuse parurent en 1886 : *L'Amour suprême* et *L'Eve future*.

Gustave Kahn a résumé ainsi l'influence de Villiers de l'Isle Adam : « Il se place, dans l'histoire de notre littérature, à côté des plus grands, à côté de Flaubert, de Baudelaire, de Banville, en face de Zola... »

## ABONDANCE DE TALENTS

À côté de ces hommes de premier plan, se levèrent plusieurs écrivains de talent qui, pour des raisons diverses, ne connurent point leur renommée. Au début du siècle, nous avons : CLAIRE DE KERSAINT, DUCHESSE DE DURAS (1778-1828), née à Brest, qui tint un salon brillant à l'époque de la Restauration et écrivit deux romans mièvrés autant que réputés : *Ourika* (1823) et *Edouard* (1825). — CHARLES ALEXANDRE, né à Ploujean (Finistère), secrétaire du poète Lamartine, a laissé des *Mémoires* précieux pour l'histoire littéraire du début du Romantisme.

AUGUSTE DE KÉRATRY (1769-1859), né à Rennes, homme politique aux tendances plutôt libérales, prit une part importante à la révolution de juillet 1830. Élu dans le Finistère, en 1849, il devint l'un des chefs du parti monarchiste. Le coup d'état du 2 décembre 1851 le rendit pour toujours à la vie privée. On a de lui : *Contes et Idylles* (1791) ; des poèmes : *Lysus et Cydippe* (1801) ; *Du beau dans les arts d'imitation* (1822) ; des romans :



*Le dernier des Beaumanoir* (1824). Son fils, EMILE DE KÉRATRY, né à Paris en 1832, homme politique comme son père, a laissé des essais, des proverbes et des comédies. — PIERRE-LOUIS GINGUENÉ (1748-1816), né à Rennes, orateur et essayiste, a publié, entre autres œuvres une *Histoire littéraire de l'Italie* en 9 volumes (1811-1824). — COUSIN DE COURCHAMPS (1783-1849), né à Saint-Malo, curieux auteur des *Mémoires* (apocryphes) de la marquise de Créquy, dont le succès fut considérable à l'époque, et d'un... *Dictionnaire de cuisine*. — PIERRE URSIN (1785-1849), né à Nantes, fit des études de droit, mais versa dans la littérature, publiant : *Épître à Molière* (1817) ; *Voyage à Vichy et promenade en Auvergne* (1819), vers et prose ; *Le dernier Sacrifice humain*, poème (1824). — PAUL DUBOIS (1793-1874), né à Rennes, élève à l'école normale, professeur, directeur du « Globe » puis député de Nantes, a publié une traduction de *L'Histoire de l'Église de Reims*, vieil écrit latin.

Il faut ici faire une place à SOPHIE ULLIAC-TRÉMADEURE (1794-1862), née à Lorient, romancière féconde et préchante, qui dirigea le « Journal des Jeunes Personnes », une création de Julie Gouraud. Parmi ses œuvres : *Le petit Bossu ou la famille du Sabotier*, *La Pierre de Touche*, *Les jeunes moralistes*, *Les Secrets du Foyer*, *Histoire de Jean-Marie*.

AUGUSTE LORIEUX (1796-1842), né au Croisic (Loire-Inf.), avocat à Nantes, puis magistrat, a écrit de nombreux ouvrages d'inspiration très diverses : *L'Abbaye de la Trappe*, publié en 1827, sous le pseudonyme de Grandpré ; *Promenade au Croisic* (1828) ; *Histoire du règne et de la chute de Charles X* (1834), ainsi que des traductions de l'anglais. — NICOLAS MAGON DE LA GERVAISAIS (1765-1838), né à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), amoureux platonique de M<sup>me</sup> Louise-Adélaïde de Bourbon qui devait mourir carmélite, auteur proluxe et prophète à ses heures. Ses *Œuvres* parurent en 1833. Un livre lui fut consacré en 1850.

PAUL DUPRESSIS (1820-1861), né à Rennes, voyagea au Mexique et dans plusieurs colonies françaises. Puis il fit paraître de nombreux romans d'aventure dont certains connurent le succès, mais qui sont loin d'égaliser les ouvrages de Paul Féval. Citons : *Aventures mexicaines* (1860) ; *Le Batteur d'estrade* (1857) ; *Les Boucaniers* (1853) ; *Les Peaux-Rouges* (1864) ; *Les Etapes d'un volontaire* (1854). — Dans le même genre, ALFRED GUÉZENNEC (1823-1866) né à Bréhat (Côtes-du-Nord), écrivit sous le pseudonyme de Bréhat précisément des ouvrages qui ne valent pas les *Chasseurs d'épaves* du Nantais GEORGES PRICE (1867).

Un scientifique, FÉLIX BELLAMY, né à Rennes en 1823, membre de l'Académie de médecine, occupa ses loisirs à composer des ouvrages savants et un curieux *Bréchillant et Bérenton* (1896), sur la forêt légendaire de Merlin.

CHARLES MONSELET (1825-1888), né à Nantes, fut un journaliste brillant, après avoir débuté par la publication de pastiches poétiques de Ponsard et de Brizeux. On a de lui des mémoires littéraires, des études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle et sur ses contemporains qui sont d'une belle venue. Il a donné au théâtre des vaudevilles et des opéras-comiques. Il reste surtout le célèbre compilateur de *l'Almanach des Gourmands* (1865). Son compatriote nantais LOUIS LACOUR DE LA PIJARDIÈRE (1832-1891) a publié des *Études sur Molière* et des *Études historiques*.

#### UNE SÉGUR BRETONNE

ZÉNAÏDE FLEURIOT (1829-1890), naquit à Saint-Brieuc. Elle a écrit dans un style sans artifices et sans relief quantité de bons romans dont plusieurs se trouvent encore dans les collections bleues ou roses destinées aux jeunes filles. Elle fut, de son vivant, la collaboratrice la plus goûtée de la « Bibliothèque rose » et du « Journal de la Jeunesse ». Sous son nom et aussi sous le pseudonyme de Anna Ediane de Saint-B..., elle a fait paraître : *Le Petit chef de famille*, *Tranquille et Tourbillon*, *Monsieur Nos-tradamus*, *Papillonne*, *Sans beauté*, etc.. Elle a également publié sous le titre : *Le Théâtre chez soi* (1873), quelques comédies et proverbes. Elle mourut à Paris, aussi réputée que la comtesse de Ségur.

ANGE LE ROY DE KÉRIANOU (1829-1872), né à Montauban-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), mort à Paris, publia quelques romans : *Les Valets de grande maison* (1860), *Les Infâmes* (1863) ; *La Femme spirite* (1866), et des pièces de théâtre.

RAOUL DE NAVERY (1831-1885), né à Ploërmel (Morbihan), fut l'auteur populaire de *Padira* et de nombreux romans pour la jeunesse.

BENJAMIN PIFTEAU (1836-1890), né à Vallet (Loire-Inf.), employé des chemins de fer, puis secrétaire d'Alexandre Dumas père, publia quelques ouvrages dont on ne parle plus. Par exemple : *Les Routes de la Vie* (1864) ; *Les Marins* (1864) ; *Les Hommes de guerre* (1885). Tout au plus ses souvenirs sur *Alexandre Dumas en manches de chemise* (1884) ou son livre sur les *Maitresses de Molière* (1880) peuvent-ils encore intéresser quelque érudit. — Signalons encore M<sup>me</sup> ROBERT née LOUISE GUYNEMENT DE KÉRALIO (1758-1821), amie de M<sup>me</sup> Roland, l'égérie des Girondins, née à Paris de parents bretons, romancière et traductrice, auteur notamment de *Amélie et Caroline* (1808) ; *Alphonse et Mathilde* (1809) ; *Rose et Albert* (1810).

#### LES ÉCRIVAINS DU FOLKLORE

Parmi les érudits qui se penchèrent avec amour sur le folklore armoricain, PAUL SÉBILLOT (1846-1918), né à Matignon (Côtes-du-

Nord), occupe une place plus qu'honorable. Peintre de talent, il avait été gâté par les Muses, car il occupa aussi un poste très élevé dans l'administration, celui de chef de cabinet du ministre des Travaux Publics. D'une plume élégante et diserte, il a transcrit des coutumes et légendes recueillis au cours d'innombrables promenades à travers le pays gallo. Citons : *Contes populaires de Haute-Bretagne* (1880-1882) ; *Traditions et Superstitions de la Haute-Bretagne* (1882) ; *Littérature orale de la Haute-Bretagne* (1881) ; *Légendes, croyances et superstitions de la mer* (1886-1887) ; *Contes de la Haute-Bretagne* (1894) ; *Légendes et curiosités des métiers* (1894) ; *Contes des landes et des grèves* (1895) ; et le *Folklore des Pêcheurs* (1901).

Sébillot fonda, en 1877, la société bretonne et normande : « La Pomme » et inaugura les fameux diners de « Ma Mère l'Oye » groupant les traditionnistes et qui furent à l'origine de la « Société des Traditions populaires » créée en 1895.

GUSTAVE TOUDOUBEZ (1847-1904), né à Paris, avait, malgré son nom méditerranéen, de forts atavismes bretons. De belle heure, il s'accrocha à ce coin de terre de Camaret dont il demeure, avec le poète Saint-Pol-Roux, la plus solide illustration. Ses œuvres témoignent presque toutes de ces retrouvailles bretonnes. Fils d'artiste, il sut peindre avec des couleurs neuves son pays d'origine et d'adoption. Et ce furent : *Péri en mer*, *Ma Douce*, *Le Reboutou*, *Le Bateau des Sorcières*, *Le Mystère de la Chauve-souris*, *Reine en sabots*, *Le Vertige de l'inconnu...* tous romans de bonne trempe et d'un grand pouvoir d'évocation.

LÉON SÉCHÉ (1848-1914), né à Angenis (Loire-Inférieure), est surtout connu comme animateur littéraire. Directeur-fondateur de la « Revue illustrée de Bretagne et d'Anjou », devenue par la suite la « Revue des Provinces de l'Ouest », il créa encore, en 1904, « Les Annales romantiques ». Parmi ses œuvres figurent surtout des ouvrages de critique littéraire : *Jules Vallès* (1869) ; *Alfred de Musset* (1905) ; *Alfred de Vigny*, *Sainte-Beuve*, son maître... et encore : *Le Cénacle de la Muse française*.

#### UN GONCOURTIEN

GUSTAVE GEFFROY (1855-1926), né à Paris, mais de souche marseillaise, fut journaliste et critique d'art réputé, membre puis président de l'Académie Goncourt, après avoir été le secrétaire de Georges Clemenceau. Fondateur de *Fantasio*, il collabora plus tard à *La Justice*, le journal du Tigre. On a de lui de remarquables études sur Bernard Palissy, Rodin qui fut son ami, Gustave Moreau, Rubens, Guys... des romans dont le plus connu, *L'enfermé* (1867), retrace l'existence traquée de Blanqui ; puis encore : *L'Apprentie* (1904) ; *La Servante* (1905) ; *Hermine Gilquin* (1907), dont l'écriture révèle l'influence des frères Gon-

court. Un autre essayiste d'art, le Nantais, EMILE MOLINIER (1857-1906), qui ne bénéficia pas des amitiés littéraires de Geffroy, a laissé cependant une série d'ouvrages appréciés : *Etude sur l'émaillerie et la céramique* ; *Les Della Robia* (1884) ; *La Céramique italienne au XV<sup>e</sup> siècle* (1869) ; *Venise* (1889) et une remarquable *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie du XV<sup>e</sup> siècle à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* (1896).

ALFRED RÉBELLIAU (1858-1934), né lui aussi à Nantes qui devint bibliothécaire de l'Institut et membre de l'Académie des Sciences Morales, a écrit des études littéraires telles que : *Vie de Bossuet* (1891) ; *Bossuet historien du Protestantisme* (1900). Il fut le collaborateur très apprécié de Petit de Julleville et d'Ernest Lavisse.

HUGUES REBELL (1868-1905), né à Nantes, fut un romancier fort lié avec les Symbolistes et qui donna, entre autres œuvres, *Les Jeudis-Saints* (1886) ; *Les Méprisants* (1886) ; *Tymandre* (1887) ; *Les nuits chaudes du cap français* (1902), et une étude littéraire intéressante : *Les Inspirateurs de Balzac, Stendhal et Mérimée* (1902).

PIERRE MAEL, pseudonyme collectif de Charles Causse (1862-1905), né à Lorient, et de Charles Vincent (1851-1920), né aux Indes, a donné quelque cent romans d'aventures fort goûtés de leur temps, notamment : *La double Vie* (1886) ; *Pilleur d'épaves* (1887) ; *Le Torpilleur* (1889) ; *L'Alcyone* (1889) ; *Flot et Jusant* (1889) ; *Gâteté de bord* (1890) ; *L'Ondine de Rhuys* (1890)...

Peut-être est-ce enfin le lieu de citer le poète et chansonnier LÉON DUROCHER (1862-1918) né à Pontivy (Morbihan), animateur du « Fureteur breton », créé par Maurice Le Dault, et auteur d'une *Anthologie des poètes du terroir*. Ses chansons : *Chansons de là-haut et de là-bas*, *Clairons et Binious* (1885), connurent une certaine vogue. — Son contemporain LUCIEN DECOMBE (1834-1906), historien du théâtre de Rennes, publia, de son côté, des *Chansons populaires d'Ille-et-Vilaine*, recueillies à la manière d'un Sébillot.

#### LES VOYAGEURS

Parmi ceux que l'impatience du sang et de la race fit sortir de leur Bretagne originelle et qui n'utilisèrent pas leur talent à d'autres fins qu'à des récits de leurs voyages, il y eut quelques bonnes plumes.

ALEXIS ROCHON (1741-1817), né à Brest, astronome, physicien membre de l'Académie des Sciences, est l'auteur d'une relation de *Voyage à Madagascar et aux Indes Orientales*.

FREDÉRIC CAILLAUD (1787-1869), né à Nantes, naturaliste,

chargé de mission en Egypte, entre 1819 et 1823, publia des mémoires sur ses voyages.

UN ACADÉMICIEN : DE CARNÉ

LOUIS-MARCIEN, COMTE DE CARNÉ (1804-1876), né à Quimper est plus connu. Il trouverait sa place sous plus d'un titre de rubrique. Formé à la diplomatie, il se fit élire député et devint ministre des Affaires étrangères. En 1863, l'Académie Française l'admit dans son sein. Mais à vrai dire ses voyages ne furent jamais que ceux de son fils mort prématurément en 1870 et dont il utilisa les notes pour écrire : *Voyage en Indochine et dans l'Empire chinois* (1872).

GUILLAUME LE JEAN (1824-1871), né à Plouégat-Guerrand (Finistère), est le plus illustre des voyageurs bretons de ce siècle avec Pavie le Dinanais. Comme beaucoup de ses compatriotes, ses études terminées, il émigra à Paris, afin d'y chercher réputation et fortune. D'abord collaborateur de Lamartine au « Pays », il obtint une mission géographique de l'Institut et partit pour le Monténégro et la Turquie. De là, il gagna l'Egypte où il devait retourner en 1862. Il fut même envoyé spécial de Napoléon III auprès du négus d'Abyssinie Théodoros. Il mourut prématurément, usé par ses expéditions aventureuses. Ses œuvres les plus connues sont : *Les deux Nils* (1864) ; *Voyage en Abyssinie* (1862) et de nombreuses communications à la « Revue des Deux-Mondes ». Son *Histoire du Finistère* est un hommage pertinent rendu à sa petite patrie, ainsi d'ailleurs que son ouvrage sur *La Bretagne, son Histoire et ses Historiens*.

JOSEPH JOUANNIN (1783-1833), né à Saint-Brieuc, savant orientaliste, d'une famille qui a donné, entre autres, le mathématicien Jean-Baptiste Jouannin, a laissé d'importants travaux : *La Turquie* (1834) ; *Recherches sur l'emplacement de Carthage* (1834).

JACQUES BOUDIN, COMTE DE TROMELIN (1771-1842), né et mort à Ploujean (Finistère), général connu qui commanda à Waterloo, fut également un savant, membre de la Société de Géographie, auquel on doit de nombreuses communications scientifiques et un *Itinéraire de Marée* (1828).

EMMANUEL LE GENTIL DE KELERN (1775-1843), né à Quimper, officier du génie, suivit Napoléon dans ses campagnes et notamment en Egypte. Il a laissé des mémoires sur : *La Topographie de Sienna, La Thébàide et les déserts adjacents, La Basse-Egypte, Canope et ses environs ; Le Nil et un Précis historique sur l'expédition de saint Louis*.

LOUIS GAUTIER DU LYS D'ARC (1799-1843), né à Saint-Malo, mort à Alexandrie, géographe et orientaliste, a écrit notam-

ment : *Histoire des conquêtes des Normands* (1830) ; *L'Afrique* (1821) ; *Ceylan* (1825) et même un essai curieux sur la littérature persane.

UN AMIRAL EN HABIT VERT

JURIEN DE LA GRAVIÈRE (1812-1892), né à Brest, mort à Paris. Vice-amiral commandant les forces d'expédition au Mexique puis aide de camp de Napoléon III, il entra en 1866 à l'Académie des Sciences, et, en 1888, à l'Académie Française. On lui doit, comme voyageur, plusieurs récits vivants et colorés : *Voyage en Chine* (1854) ; *Le Voyage de la corvette « Bayonnaise » dans les mers de la Chine* (1872). Nous le retrouverons au chapitre des historiens.

LES HISTORIENS

Il n'est pas dans nos intentions de nous montrer chauvin au point de prétendre que XIX<sup>e</sup> siècle a produit de purs historiens bretons de la valeur d'un Augustin Thierry, d'un Fustel de Coulange, d'un Michelet. Cependant l'exégète et philosophe de l'Histoire dont le nom sert d'admirable introduction à cette partie de notre étude, brilla assez haut pour être cité parmi les plus grands. Sa gloire, il est vrai, parce qu'il chercha trop hors des sentiers battus des horizons nouveaux et qu'il se fia trop à une science en pleine évolution, s'est quelque peu ternie. Mais ses recherches elles-mêmes ne doivent-elles pas lui être un titre de gloire et la sincérité de ses démarches spirituelles une raison particulière d'estime ? Mieux qu'aucun autre écrivain de son siècle, il a pénétré l'âme des peuples vers qui le poussait l'objet de ses études. Son style reste pour tous un modèle.

UN PONTIFE LAÏC : E. RENAN

ERNEST RENAN (1823-1892), né à Tréguier (Côtes-du-Nord), ancienne ville épiscopale, s'était d'abord cru la vocation ecclésiastique. Il quitta le collège de son pays pour aller à Saint-Sulpice terminer ses études. Et c'est là qu'il se découvrit l'âme d'un exégète, d'un exégète auquel la tradition fournit un cadre trop étroit. Cette aventureux et anticonformiste, il se jeta dans le scientisme et trébucha dans l'incrédulité jusqu'à écrire un livre dont l'objet tout entier est un blasphème : *La Vie de Jésus*.

Renan apprit l'hébreu et le syriaque. Il apporta à ses études sur les civilisations orientales une grande pénétration mais aussi une chaleur d'imagination qui l'emporta souvent et corrompit la valeur scientifique même de ses découvertes. Ce membre de l'Institut, ce grand pontife de l'Histoire, ne fut, en somme, qu'un romancier prestigieux.



De 1863 à 1885, Renan a publié huit volumes de son *Histoire des Origines du Christianisme*, dont le premier constitue proprement la vie de Jésus. De 1887 à 1891, ce fut *L'Histoire du peuple d'Israël*, en cinq volumes. Puis vinrent : *Études d'Histoire religieuse* (1883) ; *Nouvelle étude d'Histoire religieuse* (1864). À côté de ces ouvrages austères, Renan écrivit des études sur l'Allemagne et le peuple allemand dont les conclusions d'une lucidité remarquable sont encore valables pour l'heure présente, et de charmants récits tels ces *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (1883) dans lesquels se trouve la romantique Prière sur l'Acropole ; *Feuilles détachées* (1892) ; *Ma sœur Henriette* (1895) ; *Cahier et Nouveau cahier de Jeunesse* (1906). Le petit-fils de Renan, Ernest Psichari, devait illustrer une seconde fois la famille en trouvant en Afrique son chemin de Damas et en écrivant son magnifique *Voyage du centurion*.

DANIEL MIORCEC DE KERDANET (1752-1836), né à Lesneven (Finistère), avocat, député aux États généraux puis à la chambre introuvable, est l'auteur d'une *Notice chronologique sur les Écrivains bretons* (1821). Il annota la « Vie des Saints » d'Albert Le Grand, publia lui-même une *Vie de Bertrand d'Argentré* (1820) et des monographies diverses.

AMAURY DUVAL (1760-1838), frère du dramaturge et romancier Alexandre Duval, né à Rennes, mort à Paris, fut secrétaire de l'ambassade de France à Rome, chef de bureau au ministère de l'Intérieur et membre de l'Institut. Avec Ginguené et Chamfort, il avait créé la « Décade philosophique ». Ses principales œuvres sont : *Des sépultures chez les anciens et chez les modernes* (1801) ; *Paris et ses monuments, Dissertations et notes sur le théâtre des Latins*, écrites en collaboration avec son frère et Daunou ; enfin une *Histoire littéraire de la France*.

JEAN-MARIE LE GRAVEREND (1776-1827), né à Rennes, juriconsulte, maître des requêtes au Conseil d'État, puis avocat à Paris, a publié en 1816 un *Traité de la législation criminelle en France* qui fit longtemps autorité.

#### L'ONCLE DE VICTOR HUGO

MARIE-JOSEPH TRÉBUCHET (1778-1828), né à Nantes, frère de Sophie Trébuchet, mère de Victor Hugo, a écrit quelques ouvrages. Voici des titres : *Anne de Bretagne, reine de France* (1820) ; *Sites de Saint-Fiacre et de Châteaubriant*. — Son compatriote CAMILLE MELLINET (1795-1843), frère du général, n'a laissé d'autre souvenir que celui d'un consciencieux historien de sa ville natale. — Quant à FRANÇOIS RIO (1797-1874), né à Port-Louis (Morbihan), mort à Paris, il est connu par quelques bons ouvrages sur l'art. Ce professeur et diplomate avait son violon

d'Ingres : *L'esprit humain dans l'antiquité* (1828) et *L'Art chrétien* (1836) qui déjà annonce Emile Mâle, en témoignent.

PROSPER LEVOT (1801-1878), né à Brest, écrivit la plus documentée et la moins rigoureuse histoire qui soit de sa ville natale. Mais son *Dictionnaire des gloires bretonnes* reste la mine précieuse où puisent tous les chercheurs.

LOUIS MARCIEN DE CARNÉ, déjà signalé au chapitre précédent, a commis quelques ouvrages d'histoire, entre autres : *Vues sur l'Histoire contemporaine* (1833) ; *Études sur l'histoire du gouvernement représentatif en France de 1789 à 1848* (1855) ; *Études sur les fondateurs de l'unité nationale en France* (1848).

JULIEN LE HÉROU (1807-1843), né à Prat (Côtes-du-Nord) et qui mourut à Nantes par suicide, fut longtemps professeur à la Faculté de Rennes. On a de lui de bons ouvrages d'érudition, tels que : *Recherches sur les origines celtiques* (1837) ; *De l'établissement des Francs dans la Gaule* (1838) ; *Histoire des Institutions mérovingiennes* ; *Histoire des Institutions carlovingiennes*.

#### UN PHILOSOPHE DE L'HISTOIRE : A. DE COURSON

AURÉLIEN DE COURSON (1811-1839), né à Port-Louis (Ile de France), mais d'une famille originaire de Bretagne, se consacra à l'Histoire après un accident qui brisa ses espoirs d'une carrière militaire. Son œuvre est presque tout entière consacrée au pays de ses ancêtres ou du moins à la civilisation celtique dans ce qu'elle a de plus général et son apport personnel a été considérable dans ce domaine. Notons : *Essai sur l'histoire, la langue et les institutions de la Bretagne armoricaine* (1840) ; *Histoire des origines et des institutions de la Gaule armoricaine et de la Bretagne insulaire depuis les temps les plus reculés jusqu'au V<sup>e</sup> siècle* (1843) ; *Histoire des peuples bretons dans la Gaule et dans les Iles Britanniques* (1846) ; *Mémoires sur l'origine des institutions féodales chez les Bretons et chez les Germains* (1847), ce dernier ouvrage en collaboration avec Valléry-Radot.

JURIEN DE LA GRAVIÈRE, outre ses récits de voyage, a écrit des ouvrages d'Histoire maritime de grande valeur : *Guerres maritimes sous la République et l'Empire* (1864) ; *La Marine d'autrefois* (1865) ; *La Marine d'aujourd'hui* (1872) ; *La Marine des anciens* (1880) ; *Les Campagnes d'Alexandre* (1883-1884) ; *La Marine des Ptolémées et la Marine des Romains* (1884) ; *Les derniers jours de la marine à rames* (1885), dont le commandant Rondeleux, un Brestois d'adoption, reprendra un jour le titre pour l'un de ses ouvrages : « Les derniers jours de la Marine à voiles ». Signalons encore de Jurien de la Gravière : *Les gloires maritimes de la France* (1888) où figurent beaucoup de noms bretons.



JEAN LANJUINAIS (1753-1827), né à Rennes, avocat, professeur, homme politique dont le courage républicain, au moment de la Révolution, fut récompensé par la proscription. Sénateur de l'Empire, puis pair de France sous la Restauration, il trouva le temps de publier des dissertations historiques ou religieuses et deux traités de droit en latin. De cet homme de haute culture, nous avons : *Mémoires sur la Religion* (1821) ; *Histoire naturelle de la parole* (1816) ; *La Religion des Hindous* (1802) ; *La Bastonnade et la flagellation pénales* (1825) ; *Les Jésuites en miniature* (1826). Son oncle : JOSEPH LANJUINAIS, mort en 1808, moine passé au protestantisme et réfugié en Prusse, avait écrit, outre des ouvrages d'érudition, un panégyrique de l'empereur Joseph II.

PIERRE CHEVALIER dit PITRE-CHEVALIER (1812-1863), né à Paimbœuf (Loire-Inférieure), mort à Paris, fut rédacteur au « Figaro » et rédacteur en chef du « Musée des Familles ». Il a écrit des livres d'histoire régionale fort appréciés : *La Bretagne ancienne* ; *La Bretagne moderne* (1844) ; *Bretagne et Vendée* (1844-1848) ; *Nantes et la Loire-Inférieure* (1852). Quelques-uns de ces ouvrages furent écrits en collaboration avec Emile Souvestre.

#### LE PLUS GRAND HISTORIEN BRETON

ARTHUR LE MOYNE DE LA BORDERIE (1827-1901). Né à Vitré (Ille-et-Vilaine), Arthur de la Borderie n'aurait pas trouvé place dans ce volume s'il n'avait traité que des auteurs de langue bretonne et cependant, il fait figure de grand historien de la Bretagne. Elève de l'École des Chartes, membre de plusieurs sociétés archéologiques, il fonda, en 1857, la « Revue de Bretagne et de Vendée » qui occupa une place plus qu'honorable dans l'histoire littéraire régionale. Élu député, en 1871, par les Vendéens, il siégea à droite, à l'Assemblée nationale. Battu aux élections de 1876, il abandonna la politique et se consacra tout entier à son œuvre. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres l'appela, en 1889, au fauteuil de Nisard. Son *Histoire de Bretagne* en cinq volumes n'est pas complète, puisqu'elle s'arrête au xv<sup>e</sup> siècle ; mais telle qu'elle se présente, elle constitue un des monuments les plus achevés élevés à la gloire de l'Armorique. Elle fut d'ailleurs poussée jusqu'en 1789 par l'historien rennais Barthélémy Pocquet du Haut-Jussé.

GUILLOTIN DE CORSON (1837-1905), né à Nozay (Loire-Inférieure) et devenu prêtre puis chanoine de Rennes, collationna patiemment les notes qui composent son *bénédictin Pouillé historique de l'archidiocèse de Rennes*.

RENÉ POCARD-KERVILER (1824-1907), né à Vannes, polytechnicien puis ingénieur des Ponts et Chaussées, créateur d'impor-

tant travaux dont le bassin de Penhoët, chantier naval de Saint-Nazaire, est un exemple, cet homme étonnant multiplia encore les ouvrages d'érudition : monographies, biographies, histoires locales. Sans doute ne mériterait-il pas de figurer ici en bonne place s'il n'avait composé sa précieuse *Bio-bibliographie bretonne*, véritable bible des historiens littéraires.

D'autres historiens, moins connus du public, méritent cependant une mention. Tels furent CHARLES DE LA LANDE DE CALAN et RENÉ DE LAIGUE qui alimentèrent de savants mémoires les bulletins des sociétés historiques et archéologiques. Et comment ne pas citer ici, pour mémoire, au moins, les *Antiquités de la Bretagne* du chevalier de Fréminville (1878-1848), né à Ivry (Seine-Inférieure), mort à Brest, et qui n'était point breton ?

POL-LOUIS POTIER DE COURCY, né à Landerneau, en 1815, publia entre autres ouvrages : *Nobiliaires et armorial de Bretagne* (1846) ; *Dictionnaire héraldique de Bretagne* (1855) et une suite de *L'Histoire de la maison royale de France*, commencée par le R. P. Anselme (1884-1890).

RÉGIS DE L'ESTOURBEILLON (1858-1946), né à Nantes, homme politique et régionaliste convaincu, représenta le Morbihan, en 1902, à la Chambre des députés. Président de l'Union Régionaliste Bretonne, fondée à Morlaix, en 1898, il créa la « Revue historique de l'Ouest » (1885) devenue plus tard, par fusion, la « Revue de Bretagne » (1902). De cet animateur infatigable, on a : *La Noblesse bretonne* (1891-1895) ; *Inventaire des Châteaux bretons* (1893-1897) ; *Les familles françaises à Jersey pendant la Révolution* (1886).

CLÉMENCE ROYER (1830-1902), née à Nantes, fut surnommée par ses contemporains « le Newton français ». Femme d'une haute culture, traductrice de Darwin, dont elle épousa certaines théories, elle publia : *Origines de l'Homme et des Sociétés* (1869) ; *Les âges préhistoriques* (1876) ; *La Question religieuse* (1897) ; *La Constitution du Monde* (1900) et des vies d'Arago et de Lamarck.

CHARLES-LOUIS CHASSIN, né à Nantes en 1831, journaliste et historien, a publié d'importants travaux sur la Révolution française. Voici les titres de ses principales œuvres : *Jean de Hunyad* (1856) ; *L'Histoire politique de la révolution de Hongrie* (1859) ; *Edgar Quinet* (1859) ; *Le Génie de la Révolution* (1863-1865) ; *L'Armée et la Révolution* (1867) ; *L'Eglise et les derniers serfs* (1880). Ajoutons que Chassin fonda avec Jean Macé la Ligue de l'Enseignement.

EDGAR ZÉVORT, né à Rennes en 1842, fit une carrière professorale. Publiciste, en outre, et historien, il a écrit de fort bonnes études et particulièrement : *Le Marquis d'Argenson* ; *Histoire de Louis-Philippe* (1878) ; *Histoire moderne* (1880) ; *Histoire de la*

III<sup>e</sup> République (1896). — VICTOR TOURNEUR, outre une réédition du *Catholicon* (1903), a publié une sympathique *Esquisse d'une histoire des Etudes celtiques* (1905) ; mais, à vrai dire, nous empiétons déjà sur le xx<sup>e</sup> siècle.

#### LES PHILOSOPHES ET LES ORATEURS

En philosophie, les Bretons occupent au XIX<sup>e</sup> siècle une place de choix, à la fois à titre individuel et comme chefs d'école. Ils vont du matérialisme le plus strict à l'idéalisme le plus échevelé. Car, c'est dans le domaine de la pensée pure, plus encore que dans celui de l'écriture, qu'ils donnent toute leur mesure faite souvent de... démesure.

#### L'ÉCOLE DE LA CHESNAIE ET LE CHRISTIANISME SOCIAL

FÉLICITÉ DE LAMENNAIS (1782-1854). Né à Saint-Malo, ville qui produisit, malgré ses modestes proportions, tant d'esprits subtils et distingués. Lamennais est le plus bel exemple d'un tempérament emporté par une imagination excessive à des outrances géniales mais tragiques.

Élevé par un oncle au château de la Chesnaie, près de Dinan (Côtes-du-Nord), il est déjà un enfant révolté au sang brûlé de toutes les impatiences de ce printemps du siècle qu'est le romantisme. Et, sous l'influence de son frère, l'ainé, le doux Jean-Marie, fondateur de la Société des Frères des Ecoles chrétiennes, vrai saint, Féli se fait prêtre.

Avocat passionné du principe théocratique, il inquiète Rome. Un peu plus tard, il se lancera avec la même fougue dans les doctrines libérales, un socialisme chrétien qui, il faut bien le dire, s'il avait été suivi, aurait évité à l'Église catholique et à la société française tout entière de pénibles déboires.

Cependant, dans son manoir de la Chesnaie, Félicité de Lamennais attire un groupe de jeunes hommes fascinés par cette âme ardente et cette intelligence à facettes. Il est atteint du mal du siècle et ce mal revêt un côté vertigineux qui, par son relent de mort, tente et obsède. Autour du maître, on trouve le délicat poète servannais Hippolyte de la Morvonnais et Maurice de Guérin.

En 1830, Lamennais fonde « L'Avenir », journal auquel collaborent Lacordaire et Montalembert. Rome, effrayée des doctrines qui s'y étalent, condamne l'organe libéral. Premier temps : Féli se soumet. Mais il fait paraître, en 1834, ses *Paroles d'un Croyant* où il reprend ses chères idées. Rome se fâche de nouveau. Et c'est le second temps : la rupture sèche sur laquelle Féli ne

reviendra jamais. En 1848, le philosophe est élu à l'Assemblée nationale. Il meurt à Paris en 1854.

Ses principales œuvres sont : *Réflexions sur l'état de l'Église* (1803) ; *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, dont le premier volume paraît en 1817 et le second en 1821. Après les *Paroles d'un croyant* déjà signalées, ce sont : *Les Affaires de Rome* (1836) ; *Le Livre du Peuple* (1837) ; *Esquisse d'une Philosophie* (1841).

Penseur vigoureux, mais extrêmement mobile, Lamennais écrit dans une langue incomparable. Nourri aux sources bibliques, le style de cet écrivain social est à la fois prophétique et poétique, plein de sensibilité et d'une force de persuasion plus grande que celle d'un Bossuet. Homme foudroyé et visionnaire, il a laissé comme un trait de feu à travers la littérature française du dernier siècle.

#### UN ACADÉMICIEN DE GAUCHE

JULES SIMON (1814-1896). Né à Lorient, Jules Simon Suisse, qui écrivait sous ses deux prénoms, fit ses études à Rennes et à Vannes. Agrégé de philosophie, il enseigne à Caen et à Versailles, avant de devenir maître de conférences à l'École Normale Supérieure. En 1839, ayant passé son doctorat, il supplée Cousin à la Sorbonne. Lancé dans la vie politique, il commence par un échec, dans les Côtes-du-Nord. En 1848, il siège à la Constituante, n'est point réélu par la suite et devient conseiller d'État. Son refus de prêter serment à l'Empereur, en 1852, lui ferme les portes de l'Université. Il se retire alors de la vie publique et écrit ses ouvrages en même temps qu'il colporte un peu partout des conférences appréciées.

En 1863, l'Empire libéral lui rouvre la carrière politique. Il est élu député de la Seine. Réélu en 1869. La chute de Napoléon est pour lui la porte ouverte sur le pouvoir. Dans le gouvernement de la Défense nationale, puis dans celui de Thiers, il tient le portefeuille de l'Instruction publique. En 1876, le voilà chef de cabinet, après s'être vu nommer sénateur à vie. En 1890, il représente la France à la conférence de Berlin et c'est le couronnement de sa carrière. Depuis 1875, il était membre de l'Académie Française.

Orateur médiocre, écrivain parfois lourd, mais de pensée hardie et quelque peu en avance sur son temps, Simon se fit beaucoup d'ennemis. Le clergé, notamment, lui fit une constante opposition. Entre autres œuvres, il a laissé : *Études sur la Théodicée de Platon et d'Aristote* (1840) ; *La religion naturelle* (1856) ; *Liberté de Conscience* (1859) ; *L'École* (1864) ; *Le Travail* (1866) ; *La Liberté de penser* (1870) ; *Réforme de l'enseignement secon-*

daire (1874 ; *Dieu, Patrie, Liberté* (1883), ainsi que des études sur Thiers, Guizot, Cousin, Michelet.

#### UN TENANT DE L'ORDRE ÉTERNEL

ERNEST HELLO (1828-1885). Né et mort à Lorient, ce philosophe traditionnaliste se rattache, lui, à la pensée de Joseph de Maistre, bien davantage qu'à celle de Diderot ou de Rousseau. Il fut d'abord l'un des fidèles de Lamennais, celui des débuts. Il s'en sépara au moment où le maître de la Chesnaie, emporté par son imagination, tentait de rompre les vieux cadres sociaux. « L'ordre éternel » eut pour Hello des séductions aussi puissantes que purement logiques. Il représente l'autre aspect du tempérament breton.

Il a notamment écrit : *M. Renan, l'Allemagne et l'Athéisme au XIX<sup>e</sup> siècle* (1858) ; *Le style, théorie et histoire* (1861) ; *Le Père Lacordaire, ses œuvres et sa doctrine* (1862) ; *M. Renan et la vie de Jésus* (1863). Son livre le plus marquant, *l'Homme*, est de 1872. Puis vinrent encore : *La Physiologie des saints* (1875) ; *Contes extraordinaires* (1879) et deux ouvrages posthumes : *Philosophie et Athéisme* ; *Du néant à Dieu*.

L'influence de Hello fut assez grande, en son temps, aussi bien que le respect pour son œuvre, pour que lui fût attribué l'épithète de « Pascal breton ».

#### LA PSYCHOLOGIE PATHOLOGIQUE

THÉODOLE RIBOT (1839-1916). Cet autre grand philosophe naquit à Guingamp (Côtes-du-Nord). Elève à l'école normale, il devint, en 1885, professeur de psychologie expérimentale à la Sorbonne, puis au Collège de France, en 1888. Directeur-fondateur de la « Revue philosophique », Ribot fut élu, en 1899, membre de l'Institut.

Ribot a introduit la méthode pathologique dans les études de psychologie. Son influence fut peut-être moins voyante mais tout aussi profonde que celle de Freud. Les titres de ses ouvrages illustrent ses préoccupations dominantes : *L'Hérédité* (1873) ; *Les Maladies de la mémoire* (1881) ; *Les Maladies de la volonté* (1883) ; *Les Maladies de la personnalité* (1885). Ces trois traités demeurent classiques. Puis vinrent : *La Psychologie de l'attention* (1888) ; *L'Évolution des idées générales* (1897).

Les essais de Théodule Ribot sur la psychologie anglaise et la psychologie allemande restent des modèles de pénétration et de probité intellectuelle. Avec Auguste Comte, Maine, Biran et Cousin, Ribot est parmi les grands noms de la philosophie française du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### 1901, LA LOI SUR LES CONGRÉGATIONS

PIERRE WALDECK-ROUSSEAU (1846-1904). Né à Nantes dans une famille de robe, avocat, député de Rennes, en 1879, Waldeck-Rousseau devint ministre de l'Intérieur sous Gambetta, en 1881, puis sous Jules Ferry, en 1883. Sénateur de la Loire, en 1894. Anti-collectiviste, dreyfusard, anti-clérical, il fit voter, en 1901, la loi sur les Congrégations.

Il connut un certain succès, à Paris, comme avocat, et fit paraître entre autres ouvrages : *Questions sociales* (1900) ; *Associations et Congrégations* (1901) ; *La Défense républicaine* (1902) ; *Action républicaine et sociale* (1903). Ses ouvrages, d'une froide ordonnance, sont empreintes de l'esprit sectaire qui anima cet homme politique.

CHARLES HELLO (1787-1850), naquit, comme Théodule Ribot, à Guingamp (Côtes-du-Nord). Avocat à Lorient, procureur général à Rennes, député d'Hennebont (Morbihan), il a laissé des essais juridiques et philosophiques : *Essai sur le régime constitutionnel* (1827) ; *Philosophie de l'Histoire de France* (1840), notamment.

JEAN-FRANÇOIS LE PAPPE DE TRÉVERN (1754-1842), né à Morlaix (Finistère), exilé en Angleterre, passa en Autriche, devint évêque d'Aire, puis de Strasbourg. Il a laissé une certaine renommée oratoire et des travaux d'apologétique religieuse : *Discussion amicale sur l'Eglise anglicane* (1817), par exemple et encore : *Discours sur l'incrédulité et sur la certitude de la révélation chrétienne* (1831).

#### UN AMI DE RENOUVIER

JULES LEQUIER (1814-1862), né à Quintin (Côtes-du-Nord), ami de Renouvier, philosophe chrétien, en réaction contre le Positivisme et le Déterminisme, introduisit la liberté comme condition indispensable à la recherche de la vérité. Son unique ouvrage : *La recherche d'une première vérité*, eut une répercussion profonde et valut à son auteur l'estime de l'élite.

ELME CARO (1826-1887), né à Poitiers, de parents bretons, critique, philosophe et métaphysicien, montra dans ses œuvres la même tendance spiritualiste. Son cours en Sorbonne connut un vif succès. Membre de l'Académie des Sciences morales, en 1869, il fut élu à l'Académie Française dix ans plus tard. Ses principales œuvres sont : *Du Mysticisme au XVIII<sup>e</sup> siècle* (1852) ; *Saint Dominique et les Dominicains* (1853) ; *Pie IX* (1854) ; *Études morales* (1854) ; *Ozanam* (1856) ; *L'idée de Dieu et les nouveaux critiques* (1864) ; *Le Matérialisme et la Science* (1867) ; *Le Pessimisme au XIX<sup>e</sup> siècle* (1878) ; *Littérature et le Positivisme*



(1883) ; *Philosophie et Philosophes* (1888) ; *Poètes et Romanciers* (1888) ; qui se rattachent à des préoccupations purement littéraires, de même que *Variétés littéraires* (1889). Ajoutons que Caro fut aussi un orateur de grand prestige.

AUGUSTIN HAMON (1862-1947), né à Nantes, mort à Port-Blanc (Côtes-du-Nord), fit une carrière professorale. A Bruxelles d'abord, puis à Paris où il dirigea en sus la « Bibliothèque internationale des sciences sociologiques » et « L'Humanité nouvelle ». Formé à l'école de Comte, Hamon fut toute sa vie un positiviste déterminé, s'il est permis d'ainsi s'exprimer, et anti-religieux. Citons parmi ses œuvres : *Psychologie du militaire professionnel* (1893) ; *Psychologie de l'anarchiste socialiste* (1895) ; *Le Socialisme et le Congrès de Londres* (1896) ; *Déterminisme et responsabilité* (1893). Sa femme, Henriette Hamon, fut collaboratrice, notamment dans la traduction qu'il entreprit des œuvres de l'humoriste écossais Bernard Shaw.

CHARLES LÉTOURNEAU (1831-1902), né à Auray, mort à Paris, était docteur en médecine et professeur à l'école d'anthropologie de Paris. Il a publié : *Physiologie des Passions* (1868) ; *L'Évolution de la morale* (1886) ; *L'Évolution et l'Éducation* (1896) ; *La Biologie* (1875) ; *Science et Matérialisme* (1879) ; *La Sociologie, d'après l'ethnographie* (1880). Les seuls titres de ces ouvrages disent assez l'ordre des préoccupations philosophiques de Létourneau, scientifique et athée.

Parmi les orateurs qui illustrèrent la chaire de Notre-Dame de Paris, le R. P. HENRI OLLIVIER (1835-1910), dominicain né à Saint-Malo, occupe une place éminente. Il est aussi l'auteur d'essais historiques et de travaux d'exégèse : *Le Pape Alexandre VI* (1870) ; *Les Associations religieuses et le droit moderne* (1880) ; *La Passion* ; *Les Amitiés de Jésus*.

#### LES SAVANTS

##### LE RATIONALISME BIOLOGIQUE : F. LE DANTEC

Le grand nom est ici celui de FÉLIX LE DANTEC (1869-1917). Né à Plougastel-Daoulas (Finistère), élève à l'école normale supérieure, il entra, en 1888, à l'Institut Pasteur. Il devait y demeurer jusqu'en 1892, après un an de Laos comme médecin de l'expédition Pavie, le célèbre explorateur dinannais. Envoyé au Brésil par Pasteur, afin d'y créer un laboratoire d'étude de la fièvre jaune, Le Dantec est nommé, en 1893, maître de conférences à Lyon. En 1899, il est titulaire du cours d'embryologie à la Sorbonne.

On lui doit : *La Matière vivante* (1895) ; *Théorie nouvelle de la vie* (1896) ; *La Sexualité* (1899) ; *L'Unité dans l'être vivant*

(1901) et des entretiens philosophiques publiés sous le titre : *Le Conflit* (1901) ; car Félix Le Dantec n'est pas seulement un grand savant, c'est encore un philosophe à l'intelligence claire et au cœur tourmenté, dont Elisabeth Lesueur attendit vainement la conversion. Plus qu'un athée, Félix Le Dantec est un biologiste qui ne croit qu'aux résultats palpables de ses expériences ou à ses constatations. Sa sincérité ne fait pas de doute et c'est assurément à tort que certains milieux ont voulu voir en lui un sectaire.

##### LES GRANDS NOMS DE LA MÉDECINE MODERNE

RENÉ LAENNEC (1781-1826), né à Quimper, mort à Kerlourneac (Finistère), ne lui cède en rien quant à la valeur scientifique, s'il a moins exercé sa plume. Professeur à la Faculté de Médecine de Paris, médecin de la Duchesse de Berry, membre de l'Académie de médecine, il est l'inventeur de l'auscultation. Entre autres écrits, dont de nombreuses communications à des journaux médicaux, il a laissé un livre capital sur la grande affaire de vie trop brève : *L'Auscultation* (an X).

FRANÇOIS BROUSSAIS (1772-1838), né à Saint-Malo et mort à Vitry, fut un chirurgien de la Marine. Il voyagea notamment sur le « Bougainville ». Installé plus tard à Paris, il fut une vocation tardive de la Médecine. Nommé d'abord aide-major de l'armée des côtes (1805), il devint professeur au Val-de-Grâce, puis à la Faculté de Paris. Il est l'inventeur de ce qu'il a lui-même appelé : la Médecine physiologique.

Ses principales œuvres sont : *Examen des doctrines médicales* (1817) ; *Traité de l'irritation et de la folie* (1839) ; *Annales de la médecine physiologique* (1822-1830) ; *Le Choléra* (1832) ; *Cours de pathologie et de thérapeutique générale* (1835).

Parmi les médecins bretons qui ont laissé un nom dans la science, signalons le professeur GUYON, créateur de l'urologie française ; le docteur MORVAN, de Lannilis, qui a apporté une contribution importante à l'étude de la lèpre, et PIERRE FAUCHARD, un Nantais, véritable inventeur de la chirurgie dentaire moderne.

Dans des branches fort différentes, citons encore :

ALEXIS ROCHON (1741-1817), physicien né à Brest, mort à Paris, qui accomplit un certain nombre de missions à l'étranger, en qualité d'astronome de la Marine. Membre de l'Institut, Rochon inventa une lunette qui porte d'ailleurs son nom et écrivit : *Opuscules mathématiques* (1768) ; *Recueil de mémoires sur la mécanique et la physique* (1783) ; *Voyage à Madagascar* (1783) ; *Voyage aux Indes Orientales et en Afrique* (1807).

JULIEN MARNIÈRES DE GUER (vers 1740-1816), défenseur des privilèges provinciaux, émigré, puis préfet du Lot-et-Garonne,



sous la Restauration, a laissé des ouvrages d'économie politique : *Essai sur le crédit commercial* (1801) ; *Considérations sur les Finances* (1803) ; *Du Budget* (1815).

#### UN RÉDACTEUR DU CODE NAPOLEON

FÉLIX BIGOT DE PREAMENEU (1747-1825), né à Rennes, mort à Paris, avocat au Parlement de Rennes, puis à celui de la capitale, député. Il fut désigné, avec les légistes Trochet et Portalis, pour rédiger le code civil dit code Napoléon. L'Académie Française l'accueillit en 1800. — L'abbé GUY CARON (1760-1821), né à Rennes lui aussi, a publié un grand nombre d'ouvrages moraux et des ouvrages pieux que personne ne pourrait plus lire : *L'Ami des mœurs* (1804) ; *Le Beau Soir de la Vie* (1807) ; *De l'Education* (1819). — PIERRE FLAMANT (1762-1833), né à Nantes, professeur de médecine à Strasbourg et gynécologue réputé, a laissé plusieurs ouvrages d'obstétrique. — GUILLAUME CARRÉ (1777-1832), avocat, né à Rennes, a laissé entre autres œuvres juridiques : *Introduction générale à l'étude du droit, notamment du droit français* (1808) ; *Les lois de la procédure civile* (1824) ; *Le Droit français dans ses rapports avec la juridiction des justices de paix* (1829). — LOUIS-FRANÇOIS TOLLENARE (1780-1834), négociant nantais qui exerça également sa profession au Brésil et qui a publié des *Essais sur les entraves que le commerce éprouve en Europe* (1820) et plusieurs études économiques publiées dans les journaux ou revues du temps.

BENJAMIN LE GOARANT DE TROMELIN (1781-1871), né à Girnain (Morbihan), officier et lexicographe, auteur d'une *Nouvelle grammaire française* (1832) et d'un *Nouveau dictionnaire critique de langue française* (1841) dont l'ancienneté est aujourd'hui amplement acquise.

AUGUSTE BACHELOT DE LA PYLAIE (1786-1856), botaniste et archéologue, né à Fougères (Ille-et-Vilaine), voyagea en Afrique et en Amérique. Il a laissé, entre autres écrits forts savants : *Traité des algues marines* (1829) et *Flore de Terre-Neuve et des Iles Saint-Pierre et Miquelon* (1829). — ALEXANDRE BERTRAND (1795-1831), né à Rennes, médecin rendu célèbre par la publication de son *Traité du somnambulisme* (1823), écrivit des ouvrages fort divers tels que : *Du Magnétisme en France* (1826) et *Lettres sur les révolutions du globe* (1824), essai de vulgarisation sur la géologie. — FRANÇOIS BOISSEAU (1791-1836) né à Brest, mort à Paris, fut regardé de son vivant comme l'un des meilleurs écrivains médicaux de France. Son œuvre la plus importante est : *Pyrétologie physiologique* (1823). Mais il donna en outre : *Nosographie organique* (1828-1830) et une traduction de Robinson Crusoe (1825).

FRANÇOIS MOIGNO (1804-1884), jésuite, né à Guémené-sur-

Scorff (Morbihan), mort à Saint-Denis, fut aumônier du lycée Louis-le-Grand et enfin chanoine de Saint-Denis. Il fonda deux périodiques : *Cosmos* (1852) et *Mondes* (1863). Parmi ses œuvres, nous citerons : *Leçons de mécanique analytique* (1867) ; *Physique moléculaire* (1868) ; *La Foi et la Science* (1875) ; *Les Splendeurs de la foi* (1789-1883).

ALCIDE D'ORBIGNY (1802-1857), naturaliste et voyageur, né à Couëron (Loire-Inférieure), mort à Pierrefitte, débuta dans les Lettres par un éclatant reportage — combien de fois repris — *L'Homme américain* (1840). Ses travaux scientifiques assirent ensuite sa réputation : *Paléontologie française* (1840-1863) ; *Cours élémentaire de paléontologie et de géologie stratigraphique* (1851-1852). D'Orbigny fut président de la Société Géographique de France. Quant à son fils, HENRI D'ORBIGNY, s'il est moins connu, il ne s'en est pas moins fait une place estimable parmi les savants par ses travaux entomologiques.

CHARLES D'ORBIGNY (1806-1876), frère du précédent, né comme lui, à Couëron, suivit les traces de son aîné et fut son dévoué collaborateur comme aide-naturaliste au Museum. Il a écrit quelques bons ouvrages : *Tableau synoptique du règne végétal* (1834) ; *Dictionnaire universel d'Histoire naturelle* (1839-1849) ; *Keepsake des mammifères* (1842) et a participé à la rédaction de plusieurs autres.

Peut-être convient-il de faire une place ici à YVES GUYOR (1843-1931), homme politique né à Dinan (Côtes-du-Nord). Il fut, un temps, ministre des Travaux publics. Comme journaliste, il fonda « Le Radical », collabora à « La Lanterne », entreprit enfin, avec Raffalovitch, la publication d'un *Dictionnaire du Commerce, de l'Industrie et de la Banque*.

## IV. — LE XX<sup>m</sup> SIÈCLE

### 1<sup>o</sup> LA SECONDE RENAISSANCE BRETONNE

Le XIX<sup>e</sup> siècle littéraire breton vécut sur les réserves substantielles accumulées par Le Gonidec et sur l'enthousiasme déchainé par le Barzaz-Breiz ; mais pour créer un véritable mouvement littéraire, un siècle littéraire, il eut fallu une continuité dans la production, une suite à un début aussi brillant. Or, il faut bien le dire, les œuvres fortes et originales ont manqué dans la seconde moitié de ces cent années. Les écrivains originaires de Bretagne qui eussent pu enrichir le fonds provincial ont préféré la diffusion considérable que leur permettait la langue française et les récompenses immédiates sinon substantielles qu'elle leur procurait. Un certain complexe d'infériorité aidant, le même d'ailleurs qui retient les familles d'apprendre la langue bretonne à leurs enfants, la diversité des dialectes, le manque d'éditeurs suffisamment audacieux et équipés, ont fait que les Bretons ont porté à la Littérature française leur talent et leur originalité celtiques.

Chose curieuse, venant de l'extérieur de la Bretagne, un mouvement inverse s'est amorcé dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Une curiosité sympathique a porté les Français et les étrangers même à s'intéresser de très près à la Littérature bretonne encore embryonnaire. Les peintres de Pont-Aven ont mis l'accent, non sans une pointe de snobisme, sur un certain merveilleux primitif breton. Les écrivains se sont à leur tour penchés sur cette province préservée grâce à sa situation géographique, et capable de renouveler leur inspiration.

Il devint excitant de travailler sur une langue parlée par un million d'hommes. Cela ressemblait à une sorte d'initiation, à un rite secret. Le breton, si peu écrit avant le XIX<sup>e</sup> siècle, est, en outre, un idiome concret où tout est à faire pour l'intellectualiser, où la possibilité de création de mots est quasi indéfinie. Tout cela attira à cette langue un grand nombre de gens passionnés et contribua fortement à la seconde renaissance, mar-

quée par la vogue de *Gwalarn*, une revue qui servit à baptiser une école spirituelle continuatrice à la fois de Le Gonidec et de La Villemarqué.

Pour appuyer cette opinion, il n'est que de citer quelques noms de philologues et d'écrivains venus au breton à l'âge adulte : Dottin, Vallée, Hémon, Mordiern, pour ne parler que des plus grands.

#### L'INFLUENCE DE LA PRESSE ET DES REVUES

Cette époque marque un essor remarquable de la presse. Les revues pullulent, se faisant parfois tort les unes aux autres, mais animées du meilleur zèle. Deux d'entre elles eurent une influence décisive : *Dihunamb*, créée en 1905, par l'écrivain-paysan Loeiz Herrieu, et restée plus spécialement attachée au dialecte vannetais, et *Gwalarn*, fondée en 1925, par Roparz Hémon, jeune professeur qui devint le champion de l'unification des dialectes bretons.

A côté de ces deux publications, citons encore : *Feiz ha Breiz*, fondée en 1865, et dirigée par l'abbé Perrot (Cet organe a été suppléé, en 1948 par *Croaz Breiz*) ; *Buhez Breiz*, avec Pierre Mocaër ; *Mouez ar Vro*, avec Francis Gourvil ; *Arvorig*, avec Yves Le Moal ; *An Oaled*, avec François Jaffrenou ; *Ar Vro*, supplément en breton de l'hebdomadaire *Ar Bobl*, du même Jaffrenou ; *Brug*, avec Masson ; *Brittia*, avec Yves le Diberder ; *Stur*, avec l'autonomiste Olivier Mordrel ; *Ar Falz, Tir-na-n'og, Skol, Avel, Sav, Breiz, Studi hag ober, Breiz Atao*, organe hebdomadaire de Unvaniez Yaouankiz Vreiz (Union de la Jeunesse nationaliste bretonne). Après la libération où plusieurs de ces publications, les plus avancées, disparurent, on nota la résurrection de *Gwalarn* sous le titre *Al Liamm*, lien des intellectuels bretons, tandis que *Croaz Breiz*, animée d'ailleurs d'un esprit tout différent, demeurait plus près du peuple.

#### MOUVEMENTS CULTURELS OU POLITIQUES

Des mouvements folkloriques et artistiques appuyèrent cet effort. On eut : *Le Gorsedd* ou tenue des Bardes, imitée des réunions celtiques d'outre-Manche ; les congrès des *Bleun-Brug*, à direction catholique et sans tendance politique spéciale ; les cercles celtiques spécialisés dans les danses et dans les chants ; l'association des *Seiz-Breur*, groupant plus spécialement des artistes ; enfin le puissant mouvement pour l'enseignement du breton à l'école : *Brezonek er Skol*.

Sur le terrain politique, le nationalisme éthéré des poètes du XIX<sup>e</sup> siècle donne des fruits douteux. Le romantisme des intellectuels descendu du Parnasse sur l'Agora amène des excès regret-

tables et préjudiciables aux intérêts bretons. Une confusion naît dans les esprits non informés — le plus grand nombre — entre autonomistes, nationalistes, régionalistes, séparatistes. Et la guerre mondiale venant là-dessus, achève de corrompre l'utile travail des écrivains et des savants.

Au terme d'un bouleversement qui a coûté cher à la Bretagne, en destructions matérielles et humaines aussi bien que spirituelles, l'élan brisé tend cependant à reprendre. La crainte des équivoques, les exclusives, la méfiance, si caractéristiques du tempérament breton, ont fait perdre des années précieuses. Souhaitons qu'un avenir meilleur n'entrave pas plus longtemps la troisième renaissance à peine esquissée.

#### LES PHILOGUES

Les études celtiques, les travaux linguistiques, comme au siècle précédent anticipent sur les œuvres purement littéraires. Les savants affinent l'instrument dont se serviront ensuite les poètes et les prosateurs. De plus en plus, l'ancienne langue populaire, la langue parlée, devient un mode d'expression choisi et souple.

#### UNE TRIADE DE PROFESSEURS

JOSEPH LOTH (1847-1934). Né à Guéméné-sur-Scorff (Morbihan), Loth fit ses études au petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray, puis à Rennes. Professeur, puis doyen de la Faculté des Lettres de cette ville, il termina sa carrière comme professeur au Collège de France et fut membre de l'Institut.

Nonobstant les nombreuses études qu'il a écrites sur les questions celtiques, Loth ne s'est exprimé originalement en breton qu'une seule fois et ce fut pour préfacier *Ar en deulin* de Jean-Pierre Calloc'h.

Il eut comme élève Georges Dottin (1863-1928), né à Liancourt (Oise), qui publia entre autres œuvres : *La Religion des Celtes*, et fit de si utile travail dans le domaine des sciences celtiques.

EMILE ERNAULT (1852-1939). Né à Saint-Brieuc, Ernault fit ses études dans sa ville natale où il fut l'élève d'Henri Gaidoz, celtisant réputé, fondateur de la « Revue Celtique », et de Marie-Henri d'Arbois de Jubainville, professeur de langue et de littérature celtique au Collège de France. En 1884, devenu professeur lui-même, il fut nommé à la Faculté des Lettres de Poitiers où il enseigna jusqu'à sa retraite qu'il prit à Saint-Brieuc. Il était président de l'Académie Bretonne.



La grande œuvre d'Émile Ernault est un *Dictionnaire français du dialecte de Vannes* (1904) ; mais il a écrit également un grand nombre de soniou, gwerziou, mojennou, d'une facture très personnelle. On a encore de lui un *Glossaire du moyen-breton* (1895-1896), une traduction du Brazaz Breiz et une étude sur la presqu'île guérandaise.

FRANÇOIS VALLÉE (1860-1949), né à Plounévez-Moëdec (Côtes-du-Nord), d'une famille spécialisée dans l'industrie du papier, s'attacha toute sa vie, avec passion, à l'étude d'une langue qu'il n'avait pas apprise sur les genoux maternels, mais qui fut celle de son choix. Dédaigneux des consécration officielles autant que des chapelles, ce mainteneur de la civilisation celtique a laissé des travaux considérables et peut être regardé comme un des grands continuateurs de Le Gonidec.

Après avoir fondé, en 1897 la Croix des Bretons « Croaz ar Vretoned », la linguistique occupa tout le temps de François Vallée. Il a successivement publié : *Leçons élémentaires de langue bretonne* (1902) ; *Le Breton en 40 leçons*, excellente méthode pour s'initier à la langue bretonne et qui a déterminé de nombreuses vocations dans ce sens (1909) ; une réédition du Vocabulaire français-breton de Le Gonidec, et son grand travail : *Grand dictionnaire français-breton* (1933) auquel il donna un *Supplément*, en 1948. Le *Grand dictionnaire* eut pour collaborateur Émile Ernault et Meven Mordiern, pseudonyme de René Le Roux. Il fut publié sous les auspices de l'Académie bretonne. A plus de quatre-vingts ans, François Vallée apprenait encore la dactylographie et, retiré à Saint-Laurent, près de Rennes, il poursuivait encore dans une retraite sereine ses chères études.

LES CHEFS D'ÉCOLE : L. HERRIEU, R. HÉMON

LOEIZ HERRIEU, Batz Labourér, né à Lorient, en 1879, se consacra à l'agriculture et aux études celtiques. Il fut le véritable rénovateur du dialecte vannetais au xx<sup>e</sup> siècle et l'animateur de la revue *Dihunamb*, dont nous avons déjà parlé, et qui suscita tant de talents.

Parmi les publications d'Herrieu, notons : *Le Breton usuel* (1912) ; *Kamdro en Ankeu*, qui est proprement son journal durant la guerre de 1914-18 ; *Guerzennou Bro Guened*, ou chants du pays de Vannes, et sa *Littérature bretonne depuis les origines jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle* (1943), qui, malgré des partis pris et des lacunes, est l'un des meilleurs essais de rassemblement des illustrations littéraires d'expression bretonne.

M<sup>me</sup> Herrieu, sous le pseudonyme de Vedig, en Evel, fut pour son mari une collaboratrice intelligente et dévouée.

ROPARZ HÉMON est le pseudonyme de Louis Nêmo, né à Brest, en 1900. Fondateur-animateur de la revue et du mouvement *Gwalarn*, il a exercé sur ses compatriotes une influence aussi considérable que Le Gonidec au siècle précédent. N'étant point betonnant de naissance, il eut à lutter pour l'apprendre contre les résistances d'une langue assez difficile. Il en conçut pour elle un attachement plus grand et un désir néophyte d'en atténuer les difficultés pour ceux qui, à son exemple, se sentiraient attirés vers elle. Son application et sa méthode portèrent des fruits.

Son *Petit dictionnaire pratique breton-français* (1928), sans cesse revu et complété au cours d'éditions successives, est une petite merveille. Et aussi son *Cours élémentaire de breton en 60 leçons*, son *Brezonek eeun*, ou Breton facile, complétés par une *Grammaire élémentaire*, se disputent, avec les ouvrages de Vallée et de Seité, la faveur des débutants.

Poète, dramaturge, romancier, essayiste, Roparz Hémon a touché à tout-avec un bonheur égal (exemple *Eur Breizad ac'h adkavout Breiz*, ou *Un Breton retrouvant la Bretagne*).

Ce professeur, aujourd'hui retiré en Irlande, dont une des ambitions fut de purifier la langue bretonne et de l'enrichir à partir de ses bases, de ses racines, créa ainsi un mode d'expression purement littéraire et intellectuel dont se servirent de nombreux talents rassemblés autour de *Gwalarn*. Sa méthode, poussée au paradoxe aboutit à la publication d'un *Vocabulaire Espéranto-breton* (1930).

#### AUTRES APOPTS

A côté de ces grands noms, signalons quelques œuvres d'auteurs qui ne sont pas uniquement ou même principalement des philologues : le *Memento du bretonnant* (1907) du poète et dramaturge Tanguy Malmanche ; un *Vocabulaire breton-français* (1922), de l'abbé COLIN, du diocèse de Quimper ; la grammaire et les vocabulaires breton-français et français-breton, pour l'étude du dialecte de Vannes, par le Chanoine GUILLEVIC (1861-1937), aidé dans ses travaux par l'abbé PIERRE LE GOFF (1860-1941), né à Saint-Barthélémy (Morbihan), alors que le chanoine est un enfant de Vannes ; *Les Premiers pas en breton*, d'ALAIN LE DIUZET, de Saint-Brieuc.

Parmi les derniers venus et les plus chargés d'espoirs, nous donnerons une mention toute spéciale à l'abbé F. FALCHUN, né en 1900 à Bourg-Blanc (Finistère). Après ses humanités au collège de Lesneven, F. Falchun termina ses études à l'Institut catholique de Paris. Il est actuellement titulaire de la chaire de langue et de littérature celtiques à la Faculté des Lettres de Rennes où il fut nommé en 1945. Il prépare des ouvrages d'érudition linguistique.

PIERRE LE ROUX, professeur de langues celtiques à la faculté de Rennes, a publié d'excellents travaux de linguistique. FANCH KERVELLA, plus connu sous le pseudonyme de Divy-Kenan Kongar a fait paraître, en 1947, *Yezhadur bras ar Brezhoneg*, grammaire bretonne en dialecte unifié, et qui peut être regardée comme un monument comparable au dictionnaire de Vallée.

En 1902, JEAN-MARIE NORMANT publiait un *Lexique breton-français*; l'érudit folkloriste JEAN CHOLEAU, un *Lexique breton-français* des termes de l'industrie textile (1918); le professeur FANCH ELIÈS, plus connu sous son pseudonyme d'Abeozen, son *Yezadur ar Brezonek krenn*, excellente grammaire (1941); YVES BERTHOU, sous le pseudonyme de Kalevoulc'h, son *Kevrin barzed Breiz*; enfin, les instituteurs libres C. UGUEN et M. SEITR leur bon petit recueil: *Me a zesk brezonek* (1941) et surtout leur merveilleuse grammaire méthodique: *Yez hon Tadou* (1949).

Chacun apporte ici sa pierre à l'édifice et l'abondance des manuels ou des monuments d'érudition ne fait qu'accroître le champ d'investigation.

#### LES POÈTES

##### UN GÉNIE FOUDROYÉ

JEAN-PIERRE CALLOC'H (1888-1917). Né à l'île de Groix (Morbihan), mort dans une tranchée du bois d'Urvilliers, près de Saint-Quentin, voilà l'un des plus grands noms de la littérature bretonne et capable d'être comparé à n'importe quel autre, sur le plan national ou international.

Après des études classiques faites au petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray, cette pépinière de celtisants, Calloc'h s'orienta vers le sacerdoce, mais des troubles pathologiques l'obligèrent à renoncer à son dessein. Son service militaire achevé, le voilà pris dans l'existence sans y avoir été préparé. Il collabore au lancement de « Brittia », une revue fondée par Yves Le Diberder; puis il obtint, à Paris, une place de répétiteur à l'École Supérieure de Commerce. C'est là que la guerre vient le surprendre. Bien que réformé, il s'engage et ses qualités de guerrier lui valurent un avancement mérité. Lorsqu'il fut tué, il était lieutenant, avec sa légende de pourfendeur armé d'une hache d'abordage...

Dès 1905, Calloc'h avait publié dans la revue lorientaise *Dihunamb* ses premiers poèmes signés du pseudonyme de Blemor (Loup de mer). Réfugié ensuite à l'abbaye bénédictine de Kergonan, lors des expulsions auxquelles donnèrent lieu les lois anti-congréganistes, il y écrivit une pièce de théâtre *I. V. Plasemaneg*. Puis, ce fut un autre drame: *En Neu veuer* et encore:

*Pardonnet demb hon ofanseu*. Mais sa grande œuvre où s'exhala le souffle mystique qui l'animait fut *Ar en deulin* (A deux genoux), dont, avant de partir au front, il avait confié le manuscrit à Pierre Mocaër, de Brest. Ce dernier le publia avec une préface, chez Plon (1925), en breton et français. Le grand élan poétique, l'accent profondément humain de certains de ces poèmes, telle la célèbre « Prière du guetteur », signalés par René Bazin, attirèrent sur eux l'attention d'un large public et firent passer, en Bretagne, un frisson d'orgueil dont a largement bénéficié la seconde renaissance à laquelle nous faisons allusion plus haut. Malheureusement, le cruel destin qui semble s'être acharné sur plusieurs grands talents bretons contemporains n'a pas permis à Calloc'h de profiter de cette audience ni de donner sa vraie mesure. Sa perte demeure, pour son pays, irréparable.

Toute l'œuvre de Calloc'h a été écrite en dialecte vannetais et seul *Ar en deulin* a été traduit en français.

##### TALENTS MINEURS

L'abbé LAMOUR (1841-1927), né à Locminé (Morbihan), a écrit des poèmes satiriques dans le même dialecte, notamment: *Bim-Bim ha misér*. — EMILE ERNAULT, que nous retrouvons ici avec son recueil de poésies: *Gwerziou Barz ar Guest* (Les chants du barde Le Gouet, son pseudonyme), a également publié des fables, *Mojennou*, sans grande originalité d'ailleurs. — L'abbé COHÉLEAC'H (1854-1923), né à Sarzeau (Morbihan), publia des poèmes sous le pseudonyme de Kelen-glas, et une comédie: *Kolaz*, en dialecte vannetais. — L'abbé OLIÉRO (1856-1930), né à Locmarlaker (Morbihan) a donné, dans le même dialecte, des poèmes publiés par Dihunamb.

D'ANATOLE LE BRAZ, que nous retrouverons plus loin, il reste quelques compositions charmantes en langue bretonne qui montrent l'aptitude de cet écrivain à manier sa langue maternelle, mais qui ne suffiraient point à sa gloire. — PIERRE PRONOST (1861-1909), né à Tréfléz (Finistère), dirigea *L'Espérance Bretonne*, journal bilingue fondé en 1899. On a de lui un plaisant recueil: *Annaik, lli ha rozgouez* (La petite Anne, lys et roses sauvages).

YVES BERTHOU (1861-1933), né Pleubihan (Côtes-du-Nord), un des fondateurs de l'Union Régionaliste Bretonne, a plus d'étoffe. Journaliste et polémiste, il écrivit, sous des pseudonymes aussi divers qu'imaginés (Alc'houeder Tréger ou Alouette du Trégor; Kaledvoulc'h, nom de l'épée d'Arthur), les très beaux poèmes qui composent son recueil: *Dre an delen hag ar c'hornboud* (Par la harpe et le cor, 1904). Berthou se fit également une place dans la poésie d'expression française, à la limite du Parnasse et du Symbole.

TOUSSAINT LE GARREC (1862-1939), né à Kergrist-Moélou (Finistère), huissier à Plouigneau, puis juge de paix à Taulé, est fort réputé lui aussi comme poète et dramaturge breton. Ses *Moueziou an abardaë-noz* (Voix du crépuscule), ont un accent lamartinien dans une facture bien personnelle.

CHARLES ROLLAND (1862-1940) né à Lannéanou (Finistère), horloger à Guerlesquin où il a sa stèle sur la grand-place, barde populaire, parfois même populacier, sachant pousser rudement son couplet patriotique ou égrillard, a laissé ses compositions s'égarer sur des feuilles volantes emportées par les vents de brise et de galerne jusqu'au jour où le pieux Ollivier, de Landerneau, en assura, dans une sorte de bible de la chanson populaire, le sauvetage. — Le chanoine PIERRE MARTIN (1868-1935), né à Guiscriff (Morbihan), a écrit, en vannetais, de truculents poèmes réunis sous le titre de *Skaer ha Guiskri*, des noms de ses deux patries. — GUILLAUME LE BORGNE (1866-1927), né à Séglien (Morbihan), cultivateur et poète sans artifice, auteur d'un recueil intitulé : *Sonnenneu bourabi ett deverral* en dialecte vannetais, ainsi que de *Sorhienneu ha farseu koh er hornad* (Sottises et vieilles farces du pays). — CLAUDE LE PRAT (1875-1926), né à Brest, instituteur libre et poète médiocre, auteur de *Mouez réier Plougastell* (Voix des roches de Plougastel, 1905). — Le Docteur CHARLES COTONNEC (1876-1935), né à Saint-Thurien (Finistère), médecin à Hennebont et à Quimperlé, a attaché son nom à la rénovation des luttes bretonnes. Il publia en 1935 : *Sonjennou eur C'hernevad* ou Réflexions d'un Cornouaillais.

GEORGES LE RUMEUR (1882-1941), né à Fougères (Ille-et-Vilaine) et horloger comme Charles Rolland, a écrit, sous le pseudonyme de Mathaliz, des sonnets aussi soignés, dans leur genre, que ceux de Hérédia. Il les a réunis, en 1913, sous le titre : *Breiz divarvel* (Bretagne immortelle). — FRANÇOIS JACOB (1882-1933), né à Locmariaker (Morbihan), précepteur, mort à Ax-les-Thermes, a laissé des poèmes d'un accent très personnel : *Glahar er Barh* ou La Douleur du Barde (1908).

PHILOMÈNE CADORET (1882-1923), née à Bonen (Morbihan), drapière couturière, a publié, en 1909, un choix de ses poèmes délicats et naïfs précédemment parus dans diverses revues sous le pseudonyme valmoréen de Koulmig Arvor (Colombe d'Arvor) : *Mouez meneou Kerne* (La Voix des monts de Cornouailles). — CHARLES LE BRAS (1860-1936), né à Châteauneuf-du-Faou (Finistère), instituteur et poète d'allure didactique, a écrit des poèmes recueillis sous le titre de : *War an delen, an abardaë-noz* (Sur la harpe, le soir).

FRANÇOIS ABRALL (1907-1930), né à Botmeur (Finistère), qu'une mort prématurée n'a pas laissé donner sa mesure, a écrit d'admirables poèmes de douleur et d'amour, sous le pseudonyme

d'Alc'houeder Arre (L'Alouette de l'Arrée). Ils furent publiés seulement en 1935, sous le titre de : *Luc'hed ha Moged* (Eclair et fumée).

#### LE BRO GOZ MA ZADOU

FRANÇOIS JAFFRENOU, plus connu sous son pseudonyme bardique de Taldir, né en 1879 à Carnoët (Finistère) et longtemps établi à Carhaix, tenait de sa mère, Anne Ropars, sa veine poétique. Il est l'auteur des paroles du *Bro Goz ma Zadou* (Le Vieux pays de mes pères) qui, recouvert d'une musique galloise, est devenu le chant national de la Bretagne. Taldir a publié : *An Hrvoudou* (Les Soupirs, 1899) ; *An delen dir* (La Harpe d'acier, 1900) et une anthologie : *Barzaz Taldir*. — JEAN-MARIE KERMARREC (1891-1935), né à Ploudaniel (Finistère), mort à Paris, a laissé deux recueils de poèmes nostalgiques : *Kleier Plouzeniel* (Cloches de Ploudaniel) et *Pagan va Bro*, tous les deux parus en 1912.

Il faut encore citer le poète de la mer, l'officier de marine ROPERS ER MASON, auteur des très beaux poèmes de *Chal ha dichal* (Flux et reflux). — JAKEZ RIOU, dont nous reparlerons longuement plus loin et qui reste le délicat poète trop méconnu de *Introïbo, Balafenn* et de tant d'autres pièces qui sont des petits chefs d'œuvre. — YUENN DREZEN, qu'on trouve partout auprès de son ami Riou et qui écrivit le fier *Kant da Kornog* (Chant de l'Occident) à mettre à côté de la « Prière du Guetteur » de Calloc'h. — ROPARZ HEMON, le polygraphe, avec son Pélerin de la mer, *Pirc'hirin ar Mor*. — Le peintre XAVIER DE LANGLAIS, qui, avec son recueil *Kanou an Noz* ou Chants de la nuit, réveilla, en 1932, des échos muets depuis Ar en Deulin. — PIP TALON, le barde morlaisien, avec ses *Kanouennou brudet Bretz-Izel* (Chants célèbres de la Basse-Bretagne), dans une veine plus populaire. — Enfin l'abbé LOUIS LE FLOC'H, né en 1908, à Pontrieux (Côtes-du-Nord), aujourd'hui aumônier du lycée de Saint-Brieuc, qui, sous le pseudonyme de Maodez Glanddour, publia dans une langue apprise et passionnément servie : *Imram* (Périples) et *Mil'houid ar Serr-noz* (Les Mauvis du crépuscule).

#### LES ROMANCIERS, CONTEURS, ESSAYISTES

C'est surtout dans la littérature d'imagination que les Bretons du *xx<sup>e</sup>* siècle ont prouvé la valeur de leur renaissance culturelle. Il n'y a peut-être aucun de ces noms prestigieux qui culminent à la même époque dans les Lettres françaises ; mais l'équipe est excellente.



## LA VEINE POPULAIRE

LOEIZ AR FLOC'H (1867-1936), né à Bodilis (Finistère), mort à Lesneven, est le type même du bohème mi-paysan, mi-lettré aujourd'hui complètement disparu des routes bretonnes. Dans une langue simple, naïve même, il a écrit des contes et des feuilletons parus notamment dans le « Courrier du Finistère », hebdomadaire catholique imprimé à Brest. Son œuvre éditée la plus valable est assurément *Va zamm buhez* (Ma tranche de vie). — YVON CROCC (1885-1930), né à Poullan (Finistère), auteur valable de *Marvailhou Kerne* (Contes de Cornouailles, 1910) et de *Mab-kaer d'ar Roue* (Le beau-fils du Roi, 1913). — CLAUDE LE PRAT, meilleur prosateur que poète, a écrit des *Marvailhou ar Vretoned etal an tan* (Contes des Bretons auprès du feu, 1907), des *Nosvezioù an Arvor* (Veillées d'Arvor, 1909) ainsi que des *Rimadellou brezonek* (Contes rimés bretons, 1911). — L'abbé F. LE LAY (1852-1916), né à Guiscriff (Morbihan), mort recteur de Saint-Aignan, a composé des ouvrages où le souci d'édification domine les préoccupations littéraires, telle cette *Buhé Charles Gouandour* (1909) biographie en dialecte vannetais.

Le Chanoine JÉRÔME BULÉON (1854-1934), né à Plumergat (Morbihan) licencié ès Lettres, professeur au petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray avant de devenir curé de Bignan puis de la Cathédrale, dirigea la « Revue Morbihannaise ». Il fut un grand animateur de théâtre populaire. On a de lui une *Histoér santel*, en vannetais évidemment, et une *Histoire d'un village*, celui de Sainte-Anne d'Auray, grand pèlerinage breton, histoire à laquelle le chanoine Le Garrec mit également la main. — L'abbé JEAN-MARIE HÉNO (1868-1929), né à Naizin (Morbihan) et mort recteur de Lanvaudan, a écrit dans un style pittoresque, toujours en vannetais : *Guéladen Tondal*, *Derdriu*, *Bourapted en tiegeh*, *Mab Azen*, *Er Graal santel*, *Anken en Nibelungen...* et encore *Istoér Breih*. — L'abbé PIERRE LE GOFF (1860-1941), né à Saint-Barthélémy (Morbihan), commença ses études au petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray et les termina à l'Institut catholique de Paris. On a de lui un *Recueil de proverbes bretons du haut vannetais* et des communications savantes à des revues d'histoire et d'archéologie.

## UN CONTEUR EXCELLENT : J. RIOU

JAKEZ RIOU (1899-1937), né à Lothey (Finistère), mort prématurément aux Fougerais, près de Châteaubriant, fit ses études chez les Pères de Picpus, en Espagne. Après son service militaire, il abandonna la vie religieuse et se consacra aux Lettres bretonnes, dont il restera l'une des plus pures illustrations.

Le journal de Léon Le Berre, « L'Union Agricole et Mari-

time », de Quimperlé, recueille ses premiers vers. Devenu journaliste professionnel, après plusieurs tentatives commerciales ou professorales, Riou collabore au « Courrier du Finistère » puis à « L'Ouest-Journal ». Avec Roparz Hémon et Youen Drezen, il anime la revue « Gwalarn » dans laquelle il publie la plupart de ses contes et récits.

Ses principales œuvres sont, en dehors du théâtre, *Geotenn ar Werc'hez* (1934) dont la version française parut, en 1947, sous le titre : « L'Herbe de la Vierge » ; *Troiou kamm Alanig al Louarn* (littéralement : Les tours boiteux d'Alain le Renard) ; *Lizer an hini maro* (Message d'un mort) et *An ti satanazet* (La maison hantée).

Jakez Riou écrit dans une langue colorée, savante, certes, mais avec le souci de ne point s'éloigner des sources populaires où ses petits drames prennent racine. L'humour féroce, la plus exquise sensibilité, le sens du symbole font de son œuvre l'une des plus solides garanties de la langue bretonne dans l'avenir que nous lui souhaitons.

LÉON LE BERRE (1874-1946), plus connu, de son vivant sous son nom bardique d'Abalor, est né à Ergué-Armel (Finistère) et est mort à Rennes. Journaliste et érudit, il avait commencé ses études à Saint-Sauveur de Redon. Professeur à Dublin, après être passé par la Faculté des Lettres de Rennes, Le Berre revint en Bretagne pour assumer la direction de l'hebdomadaire quimperlois « L'Union Agricole et Maritime ». Il devint plus tard collaborateur attitré de « L'Ouest-Eclair », quotidien régional rennais, puis de l'« Ouest-France ». Le Berre a publié des chroniques en breton ; mais ses principaux travaux furent écrits en français et nous le retrouverons plus loin.

## L'ÉQUIPE « GWALARN »

ROPARZ HEMON, l'animateur de Gwalarn, le rassembleur de l'élite intellectuelle bretonne, a publié en prose divers ouvrages. Nous citerons : l'amusant récit enfantin *An aotrou Bimbochet e Breiz* (M. Bimbochet en Bretagne) discrètement satirique, et des traductions de grandes œuvres étrangères, la plupart du temps en collaboration avec des auteurs de son équipe.

GUILLAUME BERTHOU-KERVERZIOU, trégorrois né en 1908, est connu comme journaliste et auteur de traductions. Il a, en outre, écrit deux fort bons romans dans une langue impeccable : *Ar vag Jupiter* (La barque de Jupiter) et *Ar c'hoar hena* (La sœur aînée).

MEVEN MORDIERN, pseudonyme de René Le Roux (1878-1949), né à Bordeaux, mort à Pordic (Côtes-du-Nord), collaborateur de

François Vallée, non bretonnant de naissance, a élu domicile près de Saint-Brieuc et a fait de la matière bretonne l'objet de toute son étude. Il a donné une *Histor ar bed*, Histoire du monde par les sommets, un modèle du genre ; *Prederiadennou diwar benn ar vashou hag ar brezhonneg* (Réflexions sur les langues et le breton) ; enfin, en collaboration avec Vallée (Abhervé), une édition des *Skella segobrani*, recueil de légendes celtiques d'Outre-Manche.

YOUENN DREZEN, né en 1898 à Pont-l'Abbé (Finistère) suivit le destin de son ami Jakez Riou. D'abord étudiant chez les Pères de Picpus, en Espagne, il se fit ensuite journaliste, puis commerçant à Nantes. Comme journaliste, il collabora au « Courrier du Finistère » à Brest, puis à « L'Ouest-Journal », à Vannes, à « La Bretagne » à Rennes et à quantité de revues bretonnes.

Ses principales œuvres en prose sont, outre des traductions du grec et de l'espagnol : *An dour en-dro d'an inizi* (L'eau autour des îles) ; surtout *Itron Varia Garmez*, dont une traduction française parut sous le titre « Notre-Dame bigoudène », œuvre âpre et d'un réalisme parfois trop poussé, mais d'une puissance encore jamais atteinte en breton ; enfin le truculent *Youenn vraz hag e leue* (Le grand Yves et son veau).

La langue de Drezen, comme celle de Riou est fouillée, d'une pureté soignée, avec des vulgarités intentionnelles. Auteur des plus doués, Drezen peut encore donner des œuvres fortes car il a maintenant le métier le plus sûr au service d'un don poétique incontestable.

XAVIER DE LANGLAIS, autrement dit Langleiz, est né en 1906, à Sarzeau (Morbihan). Il a réappris, à dix-neuf ans, la langue de ses pères et s'en est servi pour des œuvres hors série. En particulier son essai d'art *Ene al Linennou* (L'Âme des lignes) et un roman d'anticipation : *Enez ar rod*, dont une traduction française a été donnée sous le titre : *L'Île sous cloche* (1946).

#### DES INDÉPENDANTS

FANCH GOURVIL, né en 1889, à Morlaix (Finistère), barde, fondateur du journal « Mouez ar Vro », collaborateur de plusieurs journaux dont « L'Ouest-Eclair », et de revues savantes, folkloriste et celtisant, poussa ses études du côté de l'onomas-tique dont il devint un excellent spécialiste. Outre des recueils de chansons populaires, Gourvil a édité, en 1911, une *Buhez ar pevar mab Emon* ou Vie des quatre fils Aymon.

LOUIS DUJARDIN, docteur en médecine, né en 1885, à Saint-Renan (Finistère), connu aussi sous le pseudonyme de Lok, a été un animateur régionaliste connu. L'association du Bleun-brug l'eut, un temps, comme président. Auteur d'innombrables

études, telles ses *Krennlavariou brezonek* (Proverbes bretons, 1941) et d'essais littéraires, notamment de recherches sur Troude et Le Gonidec, le D<sup>r</sup> Dujardin est un de ces aimables érudits bretons dont l'action fut beaucoup plus féconde que ne le laisse supposer leur production trop limitée. Pas le moins du monde gendelettes, ils se moquent de la gloriole littéraire et servent avec une foi désintéressée leur langue et leur petite patrie. Il préside actuellement le comité pour l'enseignement de la langue bretonne.

Un de ceux-là encore, c'est JOSEPH OLLIVIER (1879-1946), connu sous le pseudonyme de Job al Lenner, était dentiste à Landerneau. Né à Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord), il a publié des bio-bibliographies de Milin et de Luzel et un monumental *Catalogue de la chanson bretonne sur feuilles volantes* (1942).

Nous retrouvons ici TALDIR-JAFFRENOU avec *Breiziz*, notice sur le mouvement culturel breton au XIX<sup>e</sup> siècle ; YVES LE DIBERDER, touche-à-tout de talent, érudit et polémiste, mêlé durant un quart de siècle à tout ce qui s'est fait de valable en Basse-Bretagne. — YANN SOHIER (1911-1935), instituteur, fondateur de la revue « Ar Falz » (La Faux) et auteur d'une grammaire bretonne, *Me a lenno*. — PIERRE MOCAER, courtier maritime à Brest, né à Quimper, polyglotte, auteur de nombreuses études sur la langue et les écrivains de Bretagne. — FANCH ELIÈS, professeur, qui, sous le pseudonyme d'Abeozen, écrit d'excellentes études en un breton raffiné et pour tout dire désormais classique. Nous avons en l'esprit d'abord ses romans : *Hervélina Geraouel* (1943) et surtout *Dremm an ankou* (Le visage de la mort) où Abeozen nous conte ses souvenirs de guerre. Nous possédons encore de cet écrivain remarquable des traductions du gallois et de l'irlandais. Il a mis en breton moderne les *Mabinogion*, récits épiques très populaires en Irlande.

FANCH KERVELLA, autrement dit DIVY-KENAN KONGAR a publié un charmant *Ar Wasig* (Le petit ruisseau) ; quant à MARGUERITE GOURLAOUEN, de Douarnenez (Finistère), elle est surtout connue comme animatrice de l'école par correspondance « Ober » à laquelle tant de tard-venus à la langue bretonne doivent toute leur science. Mais Marguerite Gourlaouen est également l'auteur de *Levr al loened* (Livre des animaux). — De M<sup>lle</sup> ROSEC, sous le pseudonyme de Meaven (née à Saint-Marc, Finistère), nous avons *Pa c'houez avel walarn* (Quand souffle le vent de nord, 1932). — De CHRISTOPHE JEZEGOU : *Kontadennou* (contes, 1908). — D'ABRIEN DE CARNÉ, que nous retrouverons plus loin, *Danevellou e Vreiz* (Récits en Bretagne, 1922). — De NATHALIE DE VOLZ, sous le pseudonyme de Gwenfrewi, *Er bleu keltiek* (1930). — De l'abbé ROZEC : *Onenn* (Frènes, 1937). — De BROGAROUR, *Kontamet!* (Empoisonné) et *Trec'h ar garantez* (Victoire de l'amour

1935). — De l'abbé CLISSON, sous le pseudonyme de paotr Juluen, *An Tornaod* (La Falaise, 1935). — De JEAN-MARIE KERWERC'HEZ, *En ur rambreal*. — De YEUN AR GO, *Marc'hezour ar Gergoad* (1939).

L'abbé JACQUES KERRIEN avait donné les meilleurs espoirs avec un récit extraordinaire : *Roc'h toull* (La roche percée), mais, pris par les soucis de son sacerdoce, il a abandonné les chemins du dilettantisme littéraire. — YVES BERTHOU a donné un récit satirique avec *Lemenik, skouer ar varzed* (1914). — LANN INIZAN est connu comme auteur de *Toull al lakez* (1930) et E. LE MOAL reste l'amusant conteur du truculent *Pipi Gonto* (1902).

Ici comme au théâtre, il faut faire une place spéciale à TANGUY MALMANCHE pour deux œuvres écrites en breton, mais publiées d'abord en français : *Kou le corbeau* et *La Tour de plomb* (1934, Œuvres libres). *Kou* a paru en volume en 1946 ; c'est un pur chef-d'œuvre, d'un humour robuste, dans un enroulement classique.

#### LES DRAMATURGES

Les Bretons ont toujours eu pour le théâtre une affection spéciale. A vrai dire, ils se sont souvent contentés d'à peu près, quant au répertoire utilisé, témoins les traductions connues des mystères et soties du Moyen âge dont nous avons vu la faveur. Empressons-nous de dire que la modeste origine de plusieurs animateurs de ce théâtre populaire ne leur permettait pas de porter plus haut leur choix ou de créer des œuvres plus élevées. Le public auquel s'adressaient les représentations ne les aurait d'ailleurs point goûtées. Le dernier de ces mainteneurs du jeu para-liturgique fut sans doute Thomas Parc, fermier de Ploujean, qui, en 1898, monta une troupe avec des éléments recrutés sur place, tous amateurs, et combien ! Parc se tailla des succès de foule, notamment avec *Sant Gwennoù*, *Pevar mab Emon* et *Sainte Triphyme*, cette dernière pièce jouée pour l'inauguration du théâtre de Morlaix et reprise ensuite par la troupe ploujeannaise.

Cependant aucune pièce de théâtre, de langue bretonne, n'avait encore pu se targuer d'atteindre à l'œuvre d'art incontestée.

UN GRAND NOM : T. MALMANCHE

C'était à TANGUY MALMANCHE, né en 1875, à Saint-Omer, de parents authentiquement bretons, Brestois pour être plus précis, à qui il était réservé de porter le théâtre breton à des sommets

jamais atteints et de lui donner des chefs d'œuvres comparables à ceux de Yeats ou de Synge.

Malmanche n'apprit pas le breton sur les genoux maternels, mais ce fut tout comme. En effet, une partie de son enfance se passa au château du Rest, en Plabennec. Or, tout près du manoir se trouvait un moulin. La meunière, Marie Rous, était pleine de condescendance pour le jeune Tanguy, camarade de jeux de son propre fils. Et le petit Brestois apprit auprès de ces simples gens cette langue qu'il devait illustrer au cours d'une vie aventureuse. En fait, devenu adulte, Tanguy Malmanche demeura surtout à Paris et, maintenant, à Courbevoie, où il a fixé sa studieuse retraite.

Indifférent aux agitations, soucieux de conserver sa liberté, jaloux de son indépendance, ombrageux même, l'écrivain refusa même d'employer l'orthographe unifiée pour écrire une partie de son œuvre, et c'est en léonard qu'il s'exprima.

AR BAGANIZ. LES PAÏENS

Les drames de Malmanche sont pétris de lyrisme et en même temps très proches de la terre bretonne. Ce sont : *Marvailh an Ene naonek*, le Conte de l'Ame qui a faim, représenté pour la première fois en 1901. Publiée dans « L'Hermine » de Tiercelin, la pièce fut donnée en français, au théâtre du Vieux-Colombier en 1905. *Gurvan ar marc'hek estranjour*, Gurvan le chevalier étranger, imprimé par l'auteur, à Courbevoie, en 1923, étrange féerie d'une métaphysique spéciale mélange à un réalisme à peine appuyé. *La Veuve Arzur*, moins connue assurément que Les Païens, *Ar Baganiz*, un chef-d'œuvre paru aux éditions Gwalarn en 1931. Cette tragédie en trois actes se passe dans un milieu de naufrageurs de la Paganie, au nord du Finistère. Son succès a toujours été vif auprès du public breton et la radio elle-même l'a reprise avec bonheur. Les Comédiens brestois, dirigés par Edouard Mocaër, un animateur exceptionnel en même temps qu'excellent acteur, l'ont portée sur une scène parisienne et l'y ont fait triompher. *Salaün ar Fol*, dont Tanguy Malmanche lui-même a donné une version française sous le titre de « Salaün qu'ils nommèrent le fou », retrace le miracle d'un innocent, « inventeur » du pèlerinage du Folgoët, près de Lesneven. Enfin *Gwreg an toer*, La femme du couvreur, parue dans « Sav » en 1942, alors que Salaün est de 1926, termine cette revue d'une œuvre unique dans la littérature bretonne et qui risque de le rester éternellement.

Tanguy Malmanche s'est expliqué sur les tendances de son théâtre dans une copieuse et divertissante introduction à son « Théâtre breton », paru à la librairie académique Perrin et qui ne contient que la version française de ses deux pièces : « La vie de Salaün » et le « Conte de l'Ame qui a faim ».



Outre un parti-pris d'anticonformisme littéraire, Tanguy Malmanche n'a traité que des sujets inactuels, tout comme les classiques français ou étrangers remarquons-le, dans un style pur, noble parfois, plein d'images prises dans le courant de la vie et assaisonné d'un humour assez comparable, en soi, à celui de Claudel. Mais il serait imprudent de pousser trop loin la comparaison. Malmanche est un écrivain original qui ne doit qu'à lui-même et peut-être un peu à sa race son remarquable talent, on serait plutôt tenté de dire : son génie.

TOUSSAINT LE GARREC avait été, avant Malmanche, le favori des troupes populaires. Il avait écrit, en collaboration avec Charles Rolland, de Guerlesquin, *Ar pevar mab Emon* (1900) que jouèrent les acteurs de Thomas Parc. Seul, il donna encore : *Le Mystère de Saint-Guénolé* (1901) ; *Ar vezventi* (L'ivrognerie, 1901) ; *Alan al Louarn* (Alain le Renard, 1903) ; *Arzur Breiz* (Arthur, de Bretagne, 1905) ; *Hollvelen* (1926). Une prose ferme, un certain souci littéraire soutenaient, dans ces pièces, une action parfois lâche.

#### TENTATIVE DE RÈNOVATION DU MISTÈRE : J. LE BAYON

JOSEPH LE BAYON (1876-1935), qui signa parfois Job er Gléan, trouva le moyen de renouveler, au début de ce siècle, un des genres les plus anciens, le mystère. Ecclésiastique nourri des classiques par des études poussées jusqu'à la licence ès lettres, il avait acquis, en plus, au cours de son apostolat paroissial, une expérience humaine qui compléta heureusement sa formation.

Bien décidé à doter son pays d'un théâtre sacré comparable à celui d'Oberammergau, qu'il connaissait, Le Bayon rassembla les éléments d'une troupe, fit construire, auprès de la basilique de Sainte-Anne d'Auray, une salle à trois scènes juxtaposées où il donna des spectacles qui connurent jusqu'en 1914 un immense succès.

L'abbé Le Bayon écrivit pour son théâtre des œuvres compliquées, qui peuvent nous paraître aujourd'hui vieillottes mais qui, à l'époque où elles furent jouées, n'en constituèrent pas moins une nouveauté pleine d'attrait : *Nicolazig* (1911) qui retrace l'histoire fameuse du pèlerinage alréen ; *Boëh er goed* (La voix du sang) ; *Ar hent Bethléem* (Le chemin de Bethléem) ; *Ar hent en hadour* (Le chemin du Semeur) ; *Pasion Gonéri* (La passion de Gonéri) ; *Stag er vuñé* (Le lien de la vie) ; Un *Salain er jol* qui est loin de valoir celui de Malmanche et un *Kado roué er mor* (Cado roi de la mer) qui était encore joué en 1924, avec quelque succès.

Écrits en vannetais, certains de ces drames religieux furent traduits en léonard ; ils ne firent qu'une flambée. Qui songerait aujourd'hui à les monter de nouveau ? Cependant le mérite du

chanoine Le Bayon reste intact. S'il ne sut pas lui-même, au retour de la première guerre mondiale, se renouveler, c'est qu'il sentait sans doute son public lui échapper et qu'une mentalité nouvelle était née à laquelle ce genre de spectacle serait désormais étranger.

Un autre prêtre, l'abbé JOSEPH BRELIVET, né en 1849 à Locronnan (Finistère) et qui vécut longtemps aux États-Unis, puis fut prêtre à Paris, fonda, en 1913, un théâtre breton dans la capitale française. Il y donna avec succès de nombreuses œuvres. Comme poète, sa meilleure gwerze est : *O Breiz Izel, O kaera Bro*. Il fut aussi dessinateur et musicien.

#### UN THÉÂTRE D'IDÉES : « NOMENOË-OË »

JAKEZ RIOU a choisi comme Claudel et Péguy le genre dramatique pour traduire sa vision du monde. Plutôt que des œuvres de théâtre, plusieurs de ses créations ont adopté la formule scénique, mais s'avèrent pratiquement injouables, à moins que la radio ne s'en empare un jour pour les mettre en ondes.

La première en date, *Gorsedd digor* est une farce aiguisée contre le Bardisme officiel, simple amusement d'escolier. *Dogan* (Le Cocu) qui date de 1943, est une comédie en deux actes, d'une maîtrise plus affirmée ; mais le chef-d'œuvre, c'est *Nomenoë-Oë*, neuf actes pleins d'humour, de sensibilité déguisée, de truculence, écrits dans une langue souple et riche. S'il n'était pas disparu prématurément, Jakez Riou eut été, sans nul conteste, le plus grand écrivain bretonnant de son époque.

ADRIEN DE CARNÉ (1854-1943), né à Brest, a écrit une quarantaine de pièces édifiantes ou comiques, sans grande valeur littéraire, mais alertes et plaisantes : *Ar mabig Jezuz* (Le petit enfant Jésus, 1910) ; *Breiz karet* (Bretagne aimée, 1910) ; *Sañk ar paotr* (François le rusé, 1912) ; *Ar c'hartou milliget* (Les Cartes maudites, 1936) et une sorte de Médecin malgré lui, *Ar c'hoz vedesin* (Le méchant médecin, 1921).

ANATOLE LE BRAZ, qui connaissait bien sa langue bretonne et s'en servit si peu, a tout de même écrit quelques pièces qui sont plutôt des amusements. Citons : *Janedig an Dizès, Feunteun sant Dwinen* et *Maronad Marc'harid Phulup*.

L'abbé HÉLIËS a écrit pour la scène : *Bugale Jacob* (Les enfants de Jacob, 1910) et *Trubuilhou Jean Hirroux* (Les Tribulations de J. Hirroux, 1910). — LÉON LE BERRE, barde Abalor : *Ar gwir treac'h d'ar gaou* (Le vrai triomphe du faux, 1905) ; *Sinatur an eil testament* (Signature du second testament, 1911) ; *Ar verc'h e divreac'h mougn* (1913). — YVON CROCO : *Klenved ar medalennou gant an Aotrou Fistoulk* (La maladie des médailles chez M. Fistoulk, 1909). — L'abbé JEAN-MARIE PERROT :

*Alanik al Louarn*, ce sujet populaire breton (1905) ; *Nonik ar jilouter fin* et *E-tal ar poull* (1928). — De l'abbé ROUDOT un *Salaün ar Fol*, décidément inspirateur. — De TALDIR-JAFFRENOU, le grand druide, *C'hoari fentus ar bourc'his lorc'hus* (Le jeu comique du bourgeois glorieux, 1899) ; *Pontkallek*, où l'auteur dessine le portrait du fameux héros breton (1903) ; *Ar barz hag ar prokuror* (1904) ; *Malo Korret an Tour d'Auvergne*, à la gloire de son grand compatriote carhaisien, premier grenadier de la République (1906) ; *Theatr brezonek poblus*, ou théâtre populaire breton (1910). — L'abbé JOSEPH LARBOULETTE, sous le pseudonyme de Job en Drouz-vor, a publié : *Sant Loetiz prizonner* (Saint Louis prisonnier, 1901) ; *Er Mési* (Le Messie, 1912) ; *Mab er brezélour* (Le fils du guerrier, 1914), tous ouvrages écrits en dialecte vannetais. — L'abbé LE MAY : *Jili Breiz* (Gilles de Bretagne, 1910) ; *Santez Barbon* et *Santez Jermana*. — YVES LE MOAL, sous le pseudonyme de Dir-na-dor : *Ar Chiminaou* (1925) ; *Enor d'al labourer* (Honneur au cultivateur, 1929) ; *Bilez hag e vestr* (B... et son maître, 1926). — ALAIN LE GOFF : *An Aotrou Keriouas* (M. Keriouas, 1923) ; *An drouiz-meur Laouenan* (Le grand druide L. 1923). L'abbé BOURDELLÈS : *Pasion an Aotrou Krist* (La Passion de N. S. J.-C., 1940). — FANCH ELIÈS, sous son pseudonyme d'Abeozen : *Donedigez Sant Brieg da Vreiz-Vihan* (L'arrivée de saint Brieg en Bretagne, 1941) ; *Janedig ar Rouz*. — YUENN DREZEN s'est, lui aussi, et assez heureusement essayé au théâtre avec *Nouenn ar gurun kozh* (1943) et *Karr-kanv an Aotrou Maer* (1943). — De ROPARZ HEMON, pseudonyme de Louis Némo : *Lina* (1926) ; *An tan e ti Kernaspreden* (le feu à la maison K. 1931) ; *Eur den a netra* (Un homme de rien, 1937) ; *Meurlarjez* (Mardi-gras, 1938) ; *Roperzh Emmet* (1944), toutes œuvres d'un style soutenu et dont l'intérêt est fort au-dessus de la production courante. On peut en dire autant de *Koroll ar vuhez hag ar maro* (Le jeu de la vie et de la mort) paru dans « Sav » et de *An diou zremm* (Les deux visages, 1933) de XAVIER DE LANLAIS, écrivain hostile aux clichés et aux idées rebattues, mais qui reste goûté seulement d'une élite, comme tous les intellectuels du groupe « Gwalarn ». Plus proches du peuple sont les *Biskoaz kement-all*, farces et dits radiophoniques du professeur PIERRE HÉLIAS. Et signalons encore ici *Meaven*, M<sup>re</sup> Rosec, avec *Marv er gêr* (Mort dans la maison, 1943) et *Kimiad* (Adieu, 1944).

## 2° LANGUE FRANÇAISE

Les courants sont ici moins nets qu'au siècle précédent, soit qu'ils n'aient pas encore été dégagés, faute du recul nécessaire, soit plutôt que l'excès d'individualisme qui devait se marquer en politique par une anarchie dissolvante l'ait emporté sur le besoin, si caractéristique du xix<sup>e</sup> siècle, de groupement en écoles littéraires. Le Surréalisme a paru dominer un moment, mais ce n'était pas une nouveauté pour les écrivains bretons dont l'une des caractéristiques du tempérament fut toujours précisément d'exprimer l'inexprimable des images quotidiennes et très terrestres. L'Existentialisme lui a succédé, sans qu'on puisse dire qu'il ait beaucoup attiré de gens d'ouest, du moins jusqu'à présent.

Au début du siècle, les poètes et romanciers semblent encore sous l'influence des larges ondes du romantisme finissant. La Binouiserie n'est-elle point née d'un curieux complexe de sentimentalité languide et de couleur locale mal appréciée, de regrets du passé et de soupirs ? Après la seconde guerre mondiale surtout la réaction s'est affirmée contre la vision déformée de la Bretagne à laquelle certaines maisons d'édition parisiennes ont largement contribué, à la suite du prodigieux succès d'un Loti. Ce genre de littérature est, malheureusement, très « marchand ». On peut dire qu'à l'heure actuelle, pourchassé un peu partout, il a presque complètement disparu.

La matière de Bretagne n'a pas fini d'être explorée. Elle vient de fournir encore, ces derniers temps, le meilleur fonds qui soit à des écrivains pleins de promesses.

## LES POÈTES

## PARNASSIENS ET DERNIERS ROMANTIQUES

FRÉDÉRIC PLESSIS (1851-1945). Né à Brest, mort à Bénédic-sur-Mer, près de Caen, ce professeur de Lettres se rattache au siècle dernier par sa fidélité au Parnasse dont il fut l'une des illustrations. À côté de savantes gloses sur la poésie latine et notamment sur Horace et Properce, Frédéric Plessis a publié : *La Lampe d'argile* (1889) ; *Vesper* (1897) ; *La Couronne de lierre* (1921) et ses *Poésies complètes* (1904). Il n'hésita pas à chanter en beaux vers classiques sa petite patrie.

ANATOLE LE BRAZ (1859-1926). Né à Saint-Servais (Côtes-du-Nord), mort à Menton, voilà un des noms les plus représentatifs de la littérature bretonne du début du xx<sup>e</sup> siècle. Le Braz fit ses études au lycée de Saint-Brieuc, puis au lycée Saint-Louis, à Paris. Professeur au lycée de Quimper, après avoir brillamment

conquis ses titres universitaires, il devint, en 1901, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Rennes, puis professeur titulaire à la même université, en 1904.

Il partagea son temps entre son travail d'éducateur, ses livres et des tournées de conférences qui le menèrent en Amérique et finirent par user son tempérament pourtant robuste.

L'œuvre si diverse d'Anatole Le Braz retient par sa perfection et son style soigné, bien qu'elle se soit souvent arrêtée à un romantisme décadent. En poésie, ce fervent provincial qui eut pu écrire tous ses ouvrages en breton, a donné une réplique à Jocelyn et à Marie avec *Tryphina Keranglaz* (1892). Puis vinrent : *La Chanson de la Bretagne* avec quoi il assit sa réputation (1892) et les très beaux *Poèmes votifs*, injustement oubliés par certains historiens littéraires, enfin les *Soniou Hreiz-Izel*, recueil de chansons populaires de la Basse-Bretagne. Nous retrouverons plus loin ce maître du verbe dans les œuvres en prose où il porta toute l'âme de l'Armor, comme l'a très justement dit Henri Clouard.

CHARLES LE GOFFIC (1863-1932). Né et mort à Lannion (Côtes-du-Nord), poète, romancier, critique, historien, il est, dans l'esprit populaire, une sorte de frère jumeau de Le Braz dont il était le contemporain.

Homme de Lettres dans le sens le plus exclusif du mot, il fut de toutes les initiatives qui mirent en valeur sa terre natale. Vice-président de l'Union Régionaliste dès sa fondation, en 1893, il était professeur agrégé de l'université ; mais il lâcha vite les cadres scolaires pour vivre de sa plume. Il présida la Société des Gens de Lettres. Car cet homme qui savait le breton aussi bien qu'homme du Trégor, se fit une réputation d'excellent poète et romancier de langue française et fut élu en 1929 à l'Académie.

Le Goffic fut, avec Teller et Barrès, l'un des fondateurs de la revue « Les Chroniques ». Sa production poétique tient en deux volumes de vers d'une forme soignée, parnassienne et d'une grâce triste et délicate, ainsi qu'en jugeait Maurice Barrès lui-même : *Amour breton* (1889), *Le Bois dormant* (1900).

EUGÈNE LE MOUËL (1859-1935), né à Villedieu (Manche) de parents bretons, a écrit, outre de nombreux romans pour la jeunesse, les poèmes de *Feuilles au vent* (1879) et de *A la tombée du jour*.

OLIVIER DE GOURCUFF (1853-1938), né à Paris d'une famille d'origine nantaise, a laissé des œuvres nombreuses et d'inégale valeur. En poésie, on peut noter : *Médailles bretons* ; *Rythmes d'amour et de hasard* et *Le Rêve de la vie*. Gourcuff fut un ani-

mateur extraordinaire ; ses nombreuses activités firent beaucoup pour sa réputation littéraire.

VICTOR-ÉMILE MICHELET (1861-1933), né à Nantes, mort à Paris, journaliste et écrivain, dirigea plusieurs revues : « La Jeune France », « La Grande Revue de Paris », avec Arsène Houssaye et « L'Humanité nouvelle », avec A. Hamon. Parmi ses œuvres poétiques, notons : *La Porte d'Or*, *L'espoir merveilleux* et *Le tombeau d'Hélène*.

LOUIS MARSOLEAU (1864-1935), né à Brest, monta à quinze ans sur Paris où il fut mêlé à toute la vie littéraire, si bruyante, du premier quart du siècle. En 1884, déjà, il avait fondé avec Ch. Gros et J. Ajalbert, le « Club des Zutistes ». Ce journaliste donna au théâtre des œuvres amusantes et à la poésie : *Les Baisers perdus* (1886) où il chante parfois sur un mode mineur son lointain pays. — ALBERT CLOVART, né en 1864, dans un rythme libéré, a célébré la *Légende de Saint-Guirec* (1809) et la *Sainte aux Maisons* (1910).

ALEXANDRE VERCHIN (1866-1932), bien que n'étant point né en Bretagne où l'amena sa carrière de magistrat, a toujours été considéré comme l'un des meilleurs chantres du Trégor. Ses deux recueils, outre de divertissants souvenirs, plaident en sa faveur : *Phosphorescences* et *Heures tristes*. — EDMOND ESTÈVE (1868-1928), né à Saint-Brieuc, a surtout publié des essais. Ses poèmes, rassemblés après sa mort, n'ont été publiés qu'en 1931. — GUSTAVE-CHARLES TOUSSAINT (1869-1938), né à Rennes, a écrit des poésies sous le titre réaliste de *Miroirs de Goules* (1935).

EDOUARD BEAUFILS (1869-1941), né à Rennes, a laissé d'estimables recueils de poèmes tels : *Les Chrysanthèmes* (1889) ; *Les Houles* (1894) ; *Sortilège* et *Appel de la muse*. — YANN KARMOR pseudonyme du commandant de la marine marchande Georges Bourge, surnommé un peu pompeusement le « Loti breton », a néanmoins laissé des récits de mer très vivants, des visions de voyages et de délicates poésies : *Pétales fanés* (1913), les *Pavots de la nuit*, en collaboration avec Wolla Meranda. — CHARLES DANIELOU, né en 1878 à Douarnenez (Finistère), journaliste et homme politique, député de Châteaulin, ministre de l'Instruction publique, a publié d'excellents ouvrages écrits d'une plume alerte et fine. En poésie, nous avons de lui : *Les Armoricaïnes* (1925).

MADELEINE DESROSEAUX (1874-1939), née à Rennes, morte à Lorient, animatrice du « Clocher breton », revue aussi brillante qu'éphémère, tint longtemps, aux côtés de son mari, Degoul, un salon fréquenté par les intellectuels bretons. On a d'elle un recueil de poèmes de belle venue : *Heures Bretonnes* (1930).



## LA FANTAISIE DE MAX JACOB

MAX JACOB (1876-1944), peintre et poète, né à Quimper dans une famille d'antiquaires juifs, se convertit au christianisme après une vision, dans sa maison montmartroise. Il s'était organisé pour terminer son existence à Saint-Benoît-sur-Loire, où se trouve une très vieille abbaye bénédictine. Arrêté par les Nazis, en 1944, il fut interné au camp de Drancy, d'où il ne sortit que pour mourir. C'est peut-être, avec Guillaume Apollinaire, le poète qui eut le plus d'influence sur la génération d'entre-deux guerres. Il a ramené la fantaisie dans un monde las et porté au désespoir. Ce n'était pas la joie, mais une promesse de joie, une clownerie sympathique, une jonglerie parfois mystique, plus souvent malicieux et populaire. Trente-deux volumes de vers et de prose ont assis sa gloire. Nous citerons entre autres : *La Côte*, chants bretons (1913) ; *Le Cornet à dés*, poèmes en prose (1918) ; le fameux *Laboratoire central* (1922) rempli de merveilleuses méditations chrétiennes ; *Cinematoma*, vers et prose (1920) ; *Les Pénitents en maillots roses*, étourdissant et baroque (1925) ; *Fond de l'eau* (1927) ; *Sacrifice impérial* (1928) et un *Art poétique* paru en 1921. Figure villonnesque et touchante, Max Jacob n'a pas su ordonner son talent et il est probable que la postérité impitoyable lui en tiendra rigueur. Il avait pris pour ses *Chants bretons* le pseudonyme de Morwen lé Gaélique.

GILBERT DE VOISINS, né à Paramé, a subi fortement l'influence de la Chine qu'il explora avec Ségalen lorsqu'il donna ses poèmes en prose des *Moments perdus de Jean Shag* (1904).

FRANÇOIS MÉNEZ (1887-1945), né à Saint-Clet (Côtes-du-Nord), devint, au terme de sa carrière d'instituteur public, professeur aux Ecoles normales de Rennes. Talent plein de grâce et de « chatoyance », il a laissé deux recueils de poèmes : *La Chaussée des galets* (1907) et *Dans l'ombre des légendes* (1913) ; mais son admirable essai : *Aux jardins enchantés de Cornouaille* (1927) ne peut-il pas être regardé comme un poème en prose ?

HENRI D'YVIGNAC (1880-1931), né à Dinan (Côtes-du-Nord), romancier et historien, a commencé par des poésies, sous un titre légèrement pompeux : *La Quenouille enturbannée* (1913). Nous le retrouverons plus loin.

PIERRE GUÉGUEN, né à Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord), occupe une place de choix dans la poésie contemporaine. Il la doit à peu d'ouvrages, mais marqués du sens le plus authentiquement poétique. Entre autres : *Marées de printemps*, sa première œuvre dont la prose est pleine de rythmes et d'images auxquels la versification n'ajouterait rien (1923) ; *Arc-en-ciel sur la Domnonée*, sorte d'épigramme en vers et en prose (1925), enfin *Jeux cosmiques*.

LOUIS EVEN, journaliste et poète des grèves, qui après avoir fréquenté les milieux littéraires de la capitale, revint sagement vivre au pays le reste de son âge. Son œuvre tient en deux recueils de vers consacrés en majeure partie aux oiseaux marins : *Flânes rustiques et marines*, dont le premier parut en 1911.

JEAN DES COGNETS, né en 1883 à Saint-Brieuc, licencié en droit et es lettres, débuta brillamment dans la littérature par une étude sur Lamartine. Devenu critique littéraire du quotidien régional « L'Ouest-Eclair », il fonda l'Académie de Bretagne et sut encourager les jeunes talents provinciaux. Comme poète, il a écrit des œuvres qui valent par une grande perfection de forme et une profondeur de pensée très remarquables : *Fugitives* (1930) et *Sous la croix de sang* (1920).

YVES-GÉRARD LE DANTEC, né à Ajaccio de parents bretons, allié à la famille du D<sup>r</sup> Félix Le Dantec, occupe tous ses loisirs de fonctionnaire à écrire des essais, des articles de critique et des poèmes fort soignés, entre autres : *L'or des souvenirs*. Il a eu une grande influence sur la génération actuelle de nos poètes.

CAMILLE LE MERCIER D'ERM, que nous retrouverons chez les folkloristes, a écrit des vers d'une beauté sonore. Il faut avoir scandé ceux des *Exils* (1909) et de *Léda* (1919). Erudit autant que créateur, Le Mercier d'Erm a édité : *Les Ballades d'amour du XII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle* et *Les Rondeaux d'amour du XII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*.

MATHILDE DELAPORTE, née à Lannilis (Finistère), morte en 1940, est une poétesse d'une sensibilité délicate. Ses recueils de poèmes : *La glèbe humaine*, *Les Ruisselets*, *En demi-teintes* et *La Poésie de vivre*, mériteraient mieux que la brève estime qu'ils suscitèrent à leur apparition. — Le Nantais HENRY-JACQUES pourrait avoir ici sa place, mais nous avons préféré traiter de ses œuvres si poétiques cependant, au chapitre du roman. — Quant à GUY JARNOUEN DE VILLARTAY (1881-1909), né à Dinan (Côtes-du-Nord), il a laissé deux œuvres pleines de promesses trop tôt évanouies : *Les Mains éteintes* (1906) et *Reliquiae*, publiée longtemps après sa mort, en 1939.

ARMAND ROBIN, né en 1912, à Plouguernevel (Côtes-du-Nord), poète, essayiste, polyglotte, anarchiste aussi et d'une vigueur peu commune dans l'expression de ses révoltes, a écrit, dans les teintes surréalistes : *Ma vie sans moi*. On peut beaucoup attendre de ce riche tempérament, s'il sait à temps se rassembler.

OCTAVE-LOUIS AUBERT, né à Saint-Brieuc, restera un grand animateur touristique et littéraire. Sa revue « La Bretagne touristique » connut un long succès qu'est venu briser la dernière guerre. Auteur de nombreux articles et essais, il a également écrit les délicats poèmes de *Chants d'Armor* (1908).

FÉLIX MAREC, né à Morlaix, ingénieur des Ponts et Chaussées, utilisa les loisirs que lui laissait l'administration à composer des poèmes d'une forme soignée et d'une belle sensibilité, tels : *Les Cloches d'Ys* et *La Part du rêve*, qui le ramènent fréquemment vers sa Bretagne natale.

MARIE-PAULÉ SALONNE (1902-1947), une Morlaisienne aussi, morte à Plancoët (C.-du-N.), qui ne vécut que pour chanter, peut-on dire. Ses premiers vers furent ceux d'une jeune fille ardente et libérée ; mais un lourd chagrin la poussa vers Dieu et la jeta avec le même feu dans le christianisme le plus engagé. Marie Paule Salonne est un excellent poète et, si elle eut consenti à quitter sa province, nul doute qu'elle n'ait conquis la notoriété. Parmi ses plus beaux recueils, signalons : *A l'École des papillons*, œuvre de début ; *Ma Maison dans la brume* (1921) ; *Le Fruit de nos entrailles* (1929) ; *L'Ossuaire charnel*, *Les Cinq portes de la vie*, *De celle qu'on aime à celle qu'on prie* et *La Nouvelle Ahès*.

JEANNE PERDRIEL-VAISSIÈRE, née en Corse, a si longtemps vécu en Bretagne, et notamment à Brest, qu'elle a acquis droit de cité chez nous. Le pittoresque de la région l'avait d'ailleurs conquise, ce qui nous a valu ces beaux poèmes : *Les Rêves qui passent*, *Feuillages*, *Celles qui attendent* et les très émouvantes évocations de *Fumée du soir* (1939), après lesquelles il était juste de l'appeler « notre Noailles ».

#### LE GROUPE DU « GOËLAND »

THÉOPHILE BRIANT, né en 1891, à Douai, dans une famille bien bretonne, est depuis de longues années déjà le meneur du jeu poétique en Bretagne. Après avoir tenu sa place à Paris, dans le journalisme et la poésie, à côté des meilleurs, Théophile Briant s'est retiré à Paramé (Ille-et-Vilaine), dans sa « Tour du vent ». Directeur-fondateur du « Goëland » journal mensuel d'art et de poésie, il s'est acharné à susciter les jeunes talents et à les pousser vers le succès ou la plus enviable notoriété. Lui-même, outre les éblouissantes chroniques de son journal, données sous des pseudonymes divers, a écrit d'excellents poèmes dont le premier recueil parut en 1929 et le second en 1938 sous le titre : *Sabatron*.

A ce qu'on peut difficilement appeler l'école du « Goëland », mais plutôt : Mouvement du « Goëland » se rattachent le poète nantais MICHEL MANOLL, né en 1912, savant distillateur des *Gouttes d'ombre* (1943). — Le Lorientais LOUIS LE CUNFF, né en 1919 à Keryado (Morbihan), et auteur de la *Ville exsangue*, vers écrits sur le martyre de sa ville natale et de *Aux Cent routes du Ponant*, prix du Palais Royal 1949. — JEAN HAMON, autre morbihannais et curieux pilote des *Passages*, jongleur des *Mons-*

*trances*. — RENÉ GUYOMARD, le Morlaisien, auteur tourmenté et surréaliste du *Joueur d'osselets*. — ANGÈLE VANNIER, la Rennaise, visionnaire des *Songes de la lumière et de la brume...* et combien d'autres !

NOUVEL ESSOR POÉTIQUE : GUILLEVIC, R.-G. CADOU

EUGÈNE GUILLEVIC, né en 1907, à Carnac (Morbihan), a conquis la notoriété avec des œuvres pleines d'une inquiétude ambiante et qui ont pour titres surréalistes : *Terraqué*, *Exécutoires*, *Fractures*, *Exorcismes*. — JEAN TROGOFF, né en 1907, à Pleudaniel (Côtes-du-Nord), journaliste maritime et essayiste, a publié en 1927 un volume de poèmes de forme classique et expressifs d'une riche sensibilité : *La mer, la douleur et l'amour*, titre en lui-même quelque peu barrésien.

RENÉ-GUY CADOU, né en 1920, à Nantes, est l'un de nos jeunes les plus chargés d'espoirs. Instituteur, mais surtout grand poète, il a publié successivement : *Brancardiens de l'aube* (1937) ; *Forges du vent* (1938) ; *Retour de flamme* (1940) ; *Années lumière* (1941) ; *Morte saison* (1941) ; *Porte d'écume*, *Bruits du cœur*, *Lilas du soir* (1942) ; *Grand élan* (1943) ; *La vie rêvée*, son meilleur recueil (1945) et *Pleine poitrine* (1946). Sa poésie, engagée dans l'humain et dans le temps, est, tout à la fois spirituelle et charnelle, d'une grande emprise sur les privilégiés qu'elle atteint.

Signalons encore le jeune Lorientais d'origine ROBERT DE LA CROIX, avec un recueil : *Migrations* (1948) porteur des meilleurs espoirs ; la Nantaise ANDRÉE-G. BERRY avec *Penser la terre* (1946), œuvre âpre et prometteuse et *L'Or et la Neigne* (1949) ; les poètes brestois PIERRE MASSÉ et AUGUSTE BERGOT, créateur du florilège qui eut le patronage flatteur de Saint-Pol-Roux ; le Briochin J.-B. ILLO ; RENÉ VILLARD, avec son recueil *De l'Aube au Crépuscule* ; JOSEPH-EMILE POIRIER, PHILIPPE TUAL ; VACHER, le surréaliste ; ANNE SELLE, avec ses *Offrandes* et *Gêmeaux* ; MARIE SURCOUF, auteur du *Silence passionné*.

CLAUDE DERVENN, pseudonyme d'Yvonne Le Bayon, née à Auray (Morbihan) a publié des volumes de poèmes fort délicats : *Le cahier bleu de Jean-Pierre Ascain*, *L'Horizon*, *Equinoxes*, *Ailes*. — La grande romancière MARIE LE FRANC, que l'on retrouvera plus loin, a, elle aussi, débuté par des vers. Ainsi naquirent : *Les Voix du Cœur et de l'Âme*, volume paru au Canada ; *Voix de misère et d'allégresse* (1923). — De même DUPOUX, dans *Partances*, a traduit en des vers nostalgiques l'attrait du large (1905). — De JEAN-JOSEPH MORVAN nous avons *Prières poétiques*. — Et nous n'aurons garde d'oublier que MARIE ALLO, la bonne fée de Quintin (Finistère), a publié de tendres poèmes.

D'ÉDOUARD VIOLET nous avons : *Chansons du jour* et *L'Oasis*,

recueils poétiques. — Du COMTE DE LA GUICHARDIÈRE : *Les Saisons de Merlin, Heures d'un Occidental*. — De JACQUES POHIER, dessinateur et chansonnier, né à Ancenis (Loire-Inférieure), le *Bois jeune*. — De L. DE Kerdaniel, *Reflets et Edelweiss et goémans*, des romans et des pièces de théâtre.

FÉLIX DELALANDE, né à Rennes en 1907, secrétaire des « Écrivains catholiques français », à Paris, a été couronné par l'Académie Française pour les très beaux poèmes de sa *Geste gauloise* (1941).

Signalons encore une Vitreenne trop tôt disparue : MADELEINE BERNIER qui a laissé un bon volume de vers sur le fond de sa souffrance : *Avant le grand silence* ; PAUL-ALEXIS ROBIC a déjà publié *La Porte Basse* (1948) et YVES BESCON, de Plouézec (Côtes-du-Nord), des *Poésies choisies* (1948) ; et nous devons attendre beaucoup du jeune breton de Paris AMÉDÉE GUILLEMOT, qui a chanté sa jeune souffrance dans *J'avais un enfant* (1948).

Parmi les tout jeunes poètes, CHARLES LE QUINTREC, Morbihannais, né en 1926, a lancé sa *Lampe du Corps* qui a fait quelque bruit et obtenu le prix du « Radar » 1949 ; mais on ne saurait oublier JEAN MARKALE, d'Auray ; RENÉE KERVAZO, de Baud, et MICHEL RAGON, de Nantes.

#### DU CÔTÉ DE LA CHANSON

A la fin du chapitre des poètes, souvenons-nous de leurs cousins germains les chansonniers. Et parmi eux :

YANN NIBOR (1857-1947), pseudonyme de Albert Robin, né à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), mort à La Chapelle-sur-Erdre (Loire-Inf.), est typiquement le matelot chansonnier dont la vogue fut considérable dans la marine de l'Etat. A cheval sur deux siècles, il a notamment publié : *Nos Matelots* (1895) ; *Gens de mer* (1897) et *La Chanson des cols bleus* (1901).

LÉON DUROCHER (1862-1918), pseudonyme de Léon Durlinger, né à Pontivy (Morbihan), directeur du « Fureteur breton » créé en 1906, publia : *Chanson de là-haut et de là-bas*, puis *Clairons et binious*, qui prouveraient, s'il en était besoin que Botrel ne fut pas l'inventeur des biniouseries, ceci sans diminuer le mérite certain du bon Durocher.

THÉODORE BOTREL (1868-1925), né à Saint-Méen (Ille-et-Vilaine), mort à Pont-Aven (Finistère) est le plus connu et le plus dénigré des chansonniers. Il le mérite peu, à vrai dire, car il chanta toujours avec sincérité, foi et désintéressement. Et il n'est pas donné à tout le monde d'avoir à son palmarès une

*Paimpolaise*. Outre ses charmants recueils, pas plus désuets après tout que ceux de Paul Delmet ou de Rodolphe Salis, et qui se nomment : *Chansons de chez nous, Chansons en sabots, Clochers à jour, Chansons en dentelles*, etc... Il a donné aux cahiers de la Bonne Chanson des poèmes et des drames en vers ou en prose qu'on joue encore.

JULES HEURTEL, né en 1872, à Dinan (Côtes-du-Nord), a écrit un grand nombre de chansons publiées en trois recueils : *Entre le flot et la bruyère ; Des sillons aux vagues et Plein air et coin du feu*.

Enfin HENRI COLAS, né à Saint-Servan, qui continua l'œuvre de « La Bonne Chanson » et a publié, entre autres, un bon recueil sous le titre guerrier de *Chants du coq gaulois*.

#### LES ROMANCIERS ET CONTEURS

Le roman est devenu le genre littéraire le plus expressif du XX<sup>e</sup> siècle. La France y a joué un rôle essentiel jusqu'à la seconde guerre mondiale, bien que, déjà, les ouvrages de langue anglaise, surtout, eussent connu une faveur d'engouement et non pas, la plupart du temps, appuyée sur des raisons valables. Il est cependant indéniable qu'à la faveur de certaines chapelles littéraires parisiennes fort écoutées des éditeurs, le roman français avait des tendances excessives à l'intellectualisation et à la préciosité, cette préciosité s'exprimant d'ailleurs de façons fort diverses, selon les cercles et les auteurs. Le roman étranger, moins raffiné, où les idées prenaient beaucoup moins de place que les aventures et les traits de mœurs, a eu l'avantage au moins d'amener un peu d'air frais dans le genre et d'incliner certains auteurs à résipiscence.

#### LES COURANTS

Dans les divers courants qui forment en ce moment un réseau de tendances quasi inextricables, la Bretagne a apporté sa large contribution et l'on voit des auteurs d'histoire littéraire lui consacrer des chapitres à part (1). Abandonnant après tout autre son romantisme, elle a précédé sur les voies de l'écriture une évolution considérable dans les mœurs, le langage et le costume. Que ce changement soit regrettable, aux yeux de

(1) Par exemple : Henri Clouard dans son « Histoire de la Littérature française du Symbolisme à nos jours ».



plusieurs, il n'en est pas moins vrai qu'il se poursuit à une cadence accélérée. Une autre Bretagne naît. Différente de l'ancienne. Mais ce qui ne disparaîtra pas de sitôt, ce sont les marques profondes du tempérament celtique. On peut être Irlandais, Gallois, Breton de Paris ou de New-York, il y a une hérédité dont on ne se débarrasse pas en endossant de nouveaux costumes ou en s'exprimant différemment. La Bretagne est devenue réaliste, surréaliste, voire naturaliste et demain peut-être sera-t-elle existentialiste. Elle suit la courbe d'une évolution générale qui dépasse et entraîne les contingences.

Nous n'avons pas actuellement le recul nécessaire pour distinguer les périodes. Cependant, deux grands courants au moins peuvent être notés. Le premier intéresse les écrivains qui, derrière Le Braz, sont demeurés provinciaux, attachés à leur terroir et l'expriment avec leur talent propre. Le second comprend les gens de lettres absorbés par Paris et suivant les modes imposées par la capitale.

#### UN HOMME DE TRANSITION : A. LE BRAZ

ANATOLE LE BRAZ, que nous avons déjà trouvé au chapitre des poètes, se révèle ici encore comme un maître. Il est demeuré très romantique, avec des œuvres comme *Pâques d'Islande* (1897) toutes remplies d'une sentimentalité mélancolique, traduction très littéraire de la rude vie des marins bretons. Néanmoins, le soin extrême apporté au travail du style et l'adresse de la composition font du *Gardien du feu* (1900), de *Au pays des pardons* (1895), de *Vieilles histoires du pays breton* (1897), d'*Ames d'Occident*, de *La Terre du passé*, du *Sang de la Sirène* (1901), de vrais chefs-d'œuvre. Mais le grand morceau, à l'insu même de celui qui le composa, fut cette *Légende de la mort* (1893) où Le Braz révèle tout l'arsenal auquel des générations puisèrent pour entretenir une foi teintée de superstition et une tristesse un peu morbide. Ainsi éventé, étalé au grand jour, il allait s'avérer puéril. Et son historien allait être en réalité son impitoyable fossoyeur. Tant il est vrai qu'une puissance n'a d'effet que dans la mesure où elle demeure occulte.

Ainsi Le Braz qui fait la transition entre le XIX<sup>e</sup> siècle et le XX<sup>e</sup> fut le dernier des grands romantiques bretons.

#### CHANTRE DE L'ÂME BRETONNE : CH. LE GOFFIC

CHARLES LE GOFFIC, si différent, si parnassien et plus avide de gloire, plus hâtif aussi, lui est si souvent associé que les deux

noms s'entendent presque comme ceux de deux collaborateurs. Il est vrai que l'un et l'autre sont nés dans le même département, qu'ils ont goûté au même vent chargé de saumure, foulé les mêmes landes, parlé la même langue dont ils ont, l'un et l'autre, poussé dans leur français, les lentes racines.

Précisément, la plus belle œuvre de Le Goffic n'est-elle pas cette *Ame bretonne* qu'il a consacrée à son petit pays, comme celle de Le Braz est la *Légende de la Mort* ? Publiée en 1908, elle exprima avec un constant bonheur l'état de la Bretagne à cette époque de transition. Des romans : *Morgane* (1899), *La Payse* (1899) ; *Le Crucifié de Kéraliès* (1892) l'avaient précédée, d'une nouveauté remarquable. Puis vinrent : *Dixmude* (1915), monument à la gloire des fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h ; *L'Abbesse de Guérande* (1921) ; *L'illustre Robinet* (1928), des romans ; *Les Poètes de la mer* (1928), un essai ; *Contes de l'Armor et de l'Argoat* (1930) ; *Les Pierres vertes* (1931) ; *La Rose des sables* (1931), ainsi qu'une biographie de La Tour d'Auvergne (1929). Production considérable et variée qui valut à son auteur un fauteuil d'académicien.

Entre ces deux hommes, Le Braz et Le Goffic, il semble déjà que la postérité ait commencé son jeu cruel de discrimination. Et, bien que certains romans du second continuent à être réimprimés, c'est au plus romantique des deux qu'ira la préférence des jeunes.

ALEXANDRE VERCHIN, poète, a également brillé en prose, par son sens de l'humour surtout. Il a publié entre autres : *Destinée* (1876), un bon roman ; *Choses de Bretagne*, *Ceux de chez nous*, *Croquis bretons* et surtout *Impressions et souvenirs*, toujours à consulter pour connaître cette période heureuse. — GUSTAVE SIMON (1849-1928), fils de Jules Simon, né à Lorient, a publié des études critiques sur Victor Hugo, Sainte-Beuve et Louise Michel. — JOHN MORGAN, né à Nantes en 1875, a écrit des romans très publiés : *Thérèse Heurtot* (1901) ; *La Triste aventure* (1902) ; *Les Amants du passé* (1905) ; *La Pénitente* (1929).

HENRI D'YVIGNAC a écrit un grand nombre de romans populaires dont les principaux titres sont : *La Mercante*, *Un petit cœur américain*, *Le Cœur et la chair*, *La Perle Noire*, *Amour maître du monde*, *J'ai tué pour vous*. — YANN KARMOR, qui fut pour la marine marchande un peu ce que Loti fut pour la marine de guerre, après Edouard Corbière et avant Peisson, a laissé des reportages romancés de ses croisières lointaines : *Escapes d'Orient* (1911) ; *Notre berceau en Caucase*, *Nouvelles*

*Hébrides, La vie et la mer, Ame de Breton.* — DIRAISON-SAYLOR (1873-1916), né à Plouescat (Finistère), marin lui aussi, a chanté la mer avec plus d'accent peut-être. On lui doit : *Les Maritimes* (1901), une révélation ; *Les nuits vides* (1902) ; *Amours d'Extrême-Orient* (1904) ; *Le livre de la houle et de la volupté* (1905) ; *L'Odeur des Iles* (1911).

ARTHUR BERNÈDE (1871-1937), né à Redon (Ille-et-Vilaine), un des maîtres du roman populaire et historique. Feuilletonniste infatigable et souvent prolige, il a laissé, entre autres publications valables : *Le Lycée* (1891) ; *Contes à Nicette* (1892) ; *La vocation de Poquelin* (1892) ; *Le fantôme du Père Lachaise* (1929) ; *L'Assassinat du Courrier de Lyon* (1931) et *Méphisto* (1931). — EDOUARD BEAUFILS a donné quelques romans ou essais, citons : *Au pont Kerlo* (1894) ; *Paysages d'Italie* (1902) et *Les Amoureuses de Napoléon* (1905). — Quant à OLIVIER DE GOURCUFF, dont on s'étonne de la place qu'il occupa dans l'esprit de ses contemporains, il a cultivé lui aussi l'essai, avec *Gens de Bretagne* et surtout une *Anthologie des Poètes bretons du XVII<sup>e</sup> siècle*, enfin *Le Mouvement poétique en Bretagne de 1830 à 1848*.

ALPHONSE SÈCHÉ, né à Nantes en 1876, a donné de nombreuses études littéraires, un *Emile Faguet* (1904) et un *Alfred de Musset anecdotique* (1907) et encore des romans ou contes, tels ces *Contes des yeux fermés* (1905) si délicats, enfin *Le Dictateur* (1924). — L'abbé FRANÇOIS CADIC, fondateur de la Paroisse bretonne de Paris, originaire du Morbihan, a recueilli, pour le plus grand plaisir des lettrés et des folkloristes des *Contes et légendes de Bretagne* (1903) et les récits amusants de : *Dans la campagne bretonne.* — Du Docteur THÉSÉE, de Brest, il reste également des contes, purement imaginaires, ceux-là, intitulés *Contes de Tad-Coz.*

\*\*\*

Avec toute la gratuité et l'arbitraire d'un meneur de jeu, nous groupons ensuite quelques noms qui restent dans l'histoire littéraire comme ceux de chercheurs inquiets et parfois marqués du génie.

#### L'INQUIÉTUDE DU SIÈCLE : V. SÉGALEN

VICTOR SÉGALEN (1878-1919), né à Brest, mort en forêt du Huelgoat, fut un écrivain rare. Pourquoi son œuvre, inachevée, reste-t-elle comme l'une des plus hautes manifestations de

l'esprit, sinon parce qu'elle rassemble les trois qualités maîtresses : la densité, l'émotion et l'humour ? Médecin de la marine, chargé de mission en Chine, Ségalen se prend au charme d'une civilisation millénaire et aussi à ses vices. Auparavant, il était allé aux îles heureuses et en avait rapporté un roman : *Les Immémoriaux* (1907) que la critique remarqua d'emblée. De l'empire du milieu, il tira *René Leys* (1921) autant œuvre d'imagination que récit autobiographique, et tellement inquietant qu'on peut le croire écrit au bord du rêve ou de la folie. D'Océanie, outre son premier livre, Ségalen avait ramené un essai : *Gauguin dans son dernier décor*, contribution à la biographie du peintre né, on peut le dire, à Pont-Aven. *Stèles* est un poétique recueil de versets tout imprégnés de la sagesse des mandarins. Ségalen est l'écrivain exotique par excellence, pas du tout le reporter comme Loti, mais celui qui pénètre l'âme même des peuples qui l'ont conquis et l'exprime à la façon d'un initié.

A. GILBERT DE VOISINS, né en 1877, à Paramé (Ille-et-Vilaine), gendre de Hérédia, débuta par un recueil de poèmes. Puis, archéologue explorateur en Chine, avec Victor Ségalen, il écrivit, en collaboration avec l'auteur brestois et Lartigue : *Missions archéologiques en Chine.* Son roman de début, *Pour l'amour du laurier* (1904) fut préfacé par Pierre Louys. Il y eut ensuite : *Sentiments* (1905) et surtout *Le Bar de la Fourche* (1909) qui peut être regardé comme l'un des chefs-d'œuvre du roman d'aventures. *L'Enfant qui prit peur* (1912) et *La Conscience dans le mal* ne renouvelèrent pas le miracle d'évasion apporté par le *Bar.*

#### L'EXOTISME : L. HÉMON

LOUIS HÉMON (1880-1913), né à Brest, mort à Peribonka (Canada), a moins produit encore que Victor Ségalen et sa gloire est cependant mieux assise. Ce fils d'universitaire quimpérois sentit de bonne heure dans ses veines bouillir l'impatience des départs aventureux. Dieu sait, après avoir échappé au continent, la vie qu'il mena à Londres ! Puis, il passa l'Atlantique et se réfugia au Canada où il se fit trappeur. Lorsque la mort le frappa, il avait trouvé le temps de fixer à jamais l'image de cette province ex-française sous les traits francs et sains de *Maria Chapdelaine*, roman paru d'abord dans les cahiers de la Quinzaine de Péguy, puis en volume, après la mort de l'auteur (1921). La vogue de cette belle œuvre fit rechercher dans les papiers de Louis Hémon et retrouver un manuscrit de

nouvelles : *La Belle que voilà*, édité en 1922, et enfin, un brouillon de roman, tout entier écrit au crayon et qui fut publié sous le titre de *Colin-Maillard* (1922). Un grand souffle avait passé sur la littérature française dont allait bénéficier *Le Grand Meaulnes* d'Alain Fournier, dont on n'oubliera pas qu'il fit une partie de ses études secondaires au lycée de Brest.

Une grande économie de moyens, un style d'une pureté classique et un exotisme évocateur servaient un don de conteur extraordinaire. *Maria Chapdelaine* a conservé tout son charme. Et nous regrettons davantage d'avoir perdu son irremplaçable auteur.

#### RETOUR AU PAYS

CHARLES GÉNIAUX (1873-1931), né à Rennes et mort à Cagnes-sur-Mer, est injustement tombé dans une sorte d'indifférence que ce romancier vigoureux n'avait pas méritée et dont le talent de M<sup>me</sup> Claire Charles-Géniaux aurait dû prolonger le souvenir vivant. Ce pur homme de lettres se rattache d'assez loin, il faut dire, à l'école naturaliste, en ce sens que son mysticisme de Celte répand à travers son œuvre fort variée, un courant de passion trouble et prenant. Ses principaux titres sont : *Cité de mort* (1904) ; *L'Homme de peine* (1905) qui lui valut la bourse nationale de Littérature ; *La Bretagne vivante* (1912) ; *Les Patriennes de la mer* ; *L'Océan*, dont certaines pages sont d'un peintre exact et puissant (1913) ; l'admirable *Passion d'Armelle Louanais* (1917) qui est sans doute son chef-d'œuvre ; un livre exotique, *Sous les Figuiers de Kabylie* (1917) et encore : *Lumière du cœur* (1925) ; *Une femme à bord* (1931).

ALPHONSE VAN BREDENBECKE DE CHATEAUBRIANT, né à Rennes en 1877, sans aucune parenté avec l'auteur du Génie du Christianisme, est un écrivain tourmenté et inégal, mais qui a atteint dans ses romans : *Monseigneur des Lourdes* (1911), qui obtint le prix Goncourt, et *La Brière* (1923), un des sommets du roman contemporain. *La Réponse du Seigneur qui vint ensuite* (1933) est une échappée dans le mysticisme, mais un mysticisme d'esthète et non de pur croyant ou de métaphysicien. *La Meute* (1935) ; *Au Pays de Brière* (1936) ; *Les Pas ont chanté* (1938) contiennent encore de belles pages d'une prose élégante et pour tout dire classique. Citons encore un essai sur *René Bazin* (1937) et *La Gerbe des Forces* (1937) où il est question de l'Allemagne hitlérienne que Chateaubriant admira tant que cela lui valut l'exil quelque part en Europe, au lendemain de la seconde guerre mondiale.

MARC ELDER (1884-1934), pseudonyme de Marcel Tendron, né à Nantes, poète, peintre, musicien et romancier de très grand talent, fut, lui aussi, distingué par le jury Goncourt, en 1914, pour un livre consacré aux côtes de l'Océan : *Le Peuple de la mer*. Outre deux essais critiques sur Octave Mirbeau et Romain Rolland, et une *Histoire du Château de Nantes*, œuvre mineure, il a écrit, dans une langue savoureuse, de prenantes aventures romanesques, affectionnant tout spécialement les reconstitutions d'époques disparues. Et ainsi virent le jour : *La Maison du pas périlleux* (1926) ; *La Belle Eugénie* (1928) ; *Les Dames Pirouette* ; *La Passion de Vincent Vingame* (1926) ; *Jacques et Jean* (1931) ; une biographie du corsaire *Jacques Cassard* (1930) et un tour d'horizon sur *Le Pays de Retz*. Sans s'évader du terroir nantais ou vendéen, Marc Elder a conquis une solide réputation qui n'est pas près de s'estomper.

Un autre Nantais, JOSEPH MALÈGUE, mort en 1941, a publié un gros roman en grande partie autobiographique qui est bien l'œuvre la plus solide parue entre les deux guerres : *Augustin ou le Maître est là*. Chef-d'œuvre de roman psychologique, *Augustin* ne se réclame d'aucune école. C'est la quête tragique de la vérité par un homme de bon vouloir. Mais une fois établi dans sa croyance, Malègue n'a plus produit que des œuvres « intemporelles », essais liturgiques et mystiques dont certains comportent de très beaux morceaux de prose étant de la plume d'un maître.

MAX JACOB revient ici avec ses jongleries. Romans à mi-chemin du poème en prose et de la fantaisie aussi désordonnée que pétillante d'esprit, essais, récits ou nouvelles, voici : *Filibuth ou la montre d'or* (1924) ; *Le Cabinet noir* (1928) ; *Bourgeois de France ou d'ailleurs* (1932) ; *Le Phanérogape* (1918) ; *La Défense de Tartuffe* (1919) ; *L'Homme de chair et l'homme reflet* (1924). Un excès de littérature encombre des ouvrages qui ne sont qu'amusements et gourmandises pour gueules fines.

ANDRÉ CHEVRILLON, né en 1864 à Ruelle (Charente), de parents bretons bien qu'apparentés à Taine, passa son enfance au pays de Tréguier. Agrégé de l'Université en 1887, professeur à l'École Navale, à Brest, il est nommé deux ans plus tard, maître de conférences à la Faculté de Lille. En 1891, il voyage aux États-Unis ; l'année d'après en Palestine, puis, de nouveau, aux États-Unis, et enfin en Syrie, aux Indes, au Maroc. Ce grand voyageur était membre de l'Académie Française. Son œuvre la plus connue est *L'Enchantement breton*. Mais il a écrit de nombreux récits de voyage et des études pénétrantes sur *La Pensée de Ruskin*.



(1909) et *La Littérature anglaise contemporaine*. Signalons encore : *Dans l'Inde* (1891) ; *Terres mortes* (1897) ; *Un Crépuscule d'Islam* (1906) et *Bretagne d'hier* (1925) par quoi il rappelait ses titres à présider l'éphémère Académie de Bretagne où siégèrent Jean des Cognets, Théophile Briant, Florian Le Roy, Bernard Roy et *tutti quanti*.

HENRY-JACQUES, né à Nantes en 1886, marin et surtout poète, a écrit des œuvres originales, colorées et d'une grande sensibilité, tels : *Les Noyés* (1909) ; *Jean Costebel* (1920) ; *Jean-François de Nantes* (1929), son roman le plus marquant et quasi autobiographique ; *Cap Horn* (1924) ; *La Route du sel* et *Les marches du juif errant*. Henry-Jacques figure parmi les meilleurs écrivains maritimes contemporains.

De JEAN SARMENT, que nous retrouverons amplement au chapitre du théâtre, a écrit un roman plein d'entrain qui s'intitule : *Jean-Jacques de Nantes*.— Enfin, pouvant se rattacher à la même période, ANDRÉ REUZE, né à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), journaliste, mort à Paris en 1949 et auteur de romans d'aventures tels que : *Le Revenant du tertre feuillu*, *Deux fameux Pirates* et *Le Pistolero*.

\* \* \*

#### LES FEMMES DE LETTRES

Les femmes de Lettres sont assez nombreuses en cette première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, et leur mérite assez grand pour que nous leur fassions ici une place à part. Certaines ont égalé leurs confrères et parfois les ont dépassés dans l'expression des sentiments, la peinture des mœurs ou par les qualités du style.

MARIE LE FRANC, née à Sarzeau, fit ses études à l'École normale des jeunes filles de Vannes. Institutrice, puis voyageuse, elle entra dans la littérature par un coup de génie : son roman de terroir *Grand Louis l'Innocent*, œuvre virile et pleine de poésie, obtint, en 1927, le prix Femina. Vinrent ensuite des œuvres plus mesurées, mais d'une puissance d'évocation très grande : *Le Poste sur la dune* ; *Hélior, fils des Bois* ; *Dans l'île*, un des meilleurs romans écrits sur Ouessant qui en inspira tant ; *La Rivière solitaire*, épopée de la grande forêt canadienne ; *La Randonnée passionnée*, *Pêcheurs de Gaspésie*, *Pêcheurs du Morbihan* et ces recueils de nouvelles pour lesquels Marie Le Franc semble avoir, en bonné Bretonne, une prédilection : *Dans la tourmente* et *O Canada*. Le pouvoir de

charmer, d'émouvoir et de retenir, cet écrivain le joint aux plus solides qualités du style.

JEANNE NABERT, née en 1883 à Pont-Croix (Finistère), monta de bonne heure sur Paris. Elle obtint le prix du premier roman avec *Le Cavalier de la mer*, une œuvre rude dont l'action se déroule à Pont-l'Abbé et dans laquelle on a voulu voir un roman à clé. Ses dons étonnamment virils se manifestèrent ensuite avec *Les Termagies* et *L'Illienne*, roman de mœurs et de caractères dont l'action se passe dans cette Cornouaille où l'auteur aime à retourner.

ALICE COLÉNO, née à Lorient, professeur à Paris, a fait preuve de qualités réelles dans son roman : *Le Quai des Indes* (1946). *Les Portes d'ivoire* (1948) ont confirmé les promesses du début et font bien augurer d'une carrière à peine engagée.

MARIE-PAULE SALONNE était surtout une poétesse. Elle a cependant réussi dans le roman avec son *Félix, clerc de notaire* et dans la nouvelle avec son recueil : *Du soleil sur la lande*.

MARIE-PAULE SALONNE fut moins heureuse dans ses œuvres en prose. Cet excellent poète n'a donné là que des ouvrages médiocres. Cependant, signalons : *L'Age de perle*, très lyrique, certes ; *Chateaubriand et les dames de Plancoët*, un essai sur l'enfance du grand René ; *Une nuit dans la maison* et *Fends la bise*, titre curieux d'un livre sur la résistance aux Allemands dans les Côtes-du-Nord. On lui doit encore des études hagiographiques.

CÉCILE JÉGLOT, née à Saint-Brieuc, a publié de nombreux volumes d'éducation féminine. La haute tenue morale de ces ouvrages les recommande à la jeunesse ; mais leur valeur littéraire est moins certaine. Citons : *L'art d'être heureuse*, *A l'école du Christ*, *La jeune fille et le malaise moderne*, *La jeune fille et le plaisir*, *La jeune fille et...* etc...

#### GYP ET LA JEUNESSE

GYP, pseudonyme de Sybille de Riquetti de Mirabeau, comtesse Martel (1850-1932), née au château de Coatsal, dans le Morbihan, a une place bien à part dans la littérature féminine. Elle reste, avec la comtesse de Ségur, la favorite d'une jeunesse émerveillée par ses récits pleins de verve et de belle humeur. Ses délicieux récits se nomment : *Petit Bob*, *Ces bons docteurs* (1892) ; *Le Mariage de Chiffon* (1894) ; *Le Bonheur de Ginette* (1896) ; *L'Age du musle* (1902) ; *Napoléonette* (1913) ; *Les Flan-*

chards (1917) et combien d'autres, sans compter de frais Souvenirs d'enfance.

MATHILDE ALANIC, qui a un peu renié sa Bretagne pour l'Anjou, a publié de nombreux romans fort plaisants à lire, tels que : *Ma Cousine Nicole*, *Les Fuseaux d'or*, *La Cinquième jeunesse de Madame Ermance*, *La Gloire de Fontecleire*, *La Petite Miette*, *Le Mariage de Hoche*, *Les Roses refléussent*, *La Fille de la Sirène*, *Etoiles dans la nuit...* et des *Contes d'entre ciel et terre*.

Et nous signalerons encore : THÉRÈSE HERPIN, née à Saint-Malo en 1892, auteur exotique de *Yoloch le Magnifique* et de *Cristalline-bois-noir*. — ANNE SELLE-MORVAN, avec son roman cornouaillais *Thumette bigoudène*. — MARTHE LE BERRE, sœur de Léon Le Berre-Abalor, née à Ergué-Armel en 1881, auteur de : *Tro Breiz* (tour de Bretagne par deux jeunes gens) ; *Un grand missionnaire breton*, biographie du R. P. Maunoir ; *Penherestig*, roman pour la jeunesse ; *Vivian*. — MARIE-THÉRÈSE LE MOIGN-KLIPPFEL, née à Rennes en 1898, a publié de nombreuses hagiographies : *Saint Yves*, *Saint Dominique*, *Saint Vincent Ferrier* et une monographie sur les *Filles de la Sagesse*, dans des collections connues. — YVONNE POSSON, originaire des Côtes-du-Nord, prix Marianne 1939, avec son roman *Nordè*, a encore publié : *Mon Village rit*, notations rurales. — RENÉE HAMON, des Côtes-du-Nord, elle aussi, a publié un roman : *Amants de l'aventure*. — GUILLEMETTE MARRIER est connue par son roman historique *La Ridondaine*. — MARIE CADIOU, sous le pseudonyme de Maryan, a écrit de nombreux ouvrages romanesques pour jeunes filles. — SUZY SOLIDOR, chanteuse de genre, qui s'appelle en réalité S. Surcouf, a publié au moins deux romans fort valables : *Térésine* et *Le Fortuné de l'Amphitrite*. — OMBLINE P. DE LA VILLÉON a fait paraître un récit d'une haute élévation de pensées : *Lumière de ma vie* (1942). — JEANNE PERDRIEL-VEYSSIÈRE, toute dévouée qu'elle soit à la muse, a tout de même donné à la prose, par manière de passe-temps : *Le Bois de buis* (1923) et *C'est votre histoire* (1927). — MARIE ALLO est l'auteur connu de romans populaires. — ALIX DE VILLEMAGNE, nom de jeune fille de M<sup>me</sup> de Carbonnières de Saint-Brice, une Brestoïse, a publié un roman exotique : *Hors de sa race*. — Et ANNE DE TOURVILLE s'est fait une réputation dans le monde des Lettrés par le charme mystérieux et la fraîcheur de quelques minces nouvelles.

\*  
\*\*

#### DU CÔTÉ DE LA TERRE BRETONNE

Un autre groupe d'écrivains, orienté vers un large et efficace régionalisme, doit être étudié à part.

YVES LEFEBVRE, magistrat originaire de Morlaix (Finistère), a publié un roman sur *La Terre des Prêtres*, autrement dit le Léon très attaché à sa foi, qui valut à son auteur le ressentiment du clergé et d'une partie de la population finistérienne. Puis vinrent : *Clauda Jégou, paysan de l'Arrée* ; *Contes celtiques*, *Sur la pente sauvage de l'Aréz*, *La Franque aux cheveux d'or*, *La Geste des vieux saints bretons* et des essais historiques.

FRANÇOIS MÉNEZ, que l'on retrouve ici, a écrit de beaux romans remplis d'un sentiment très vif de la nature : *L'Envoûté* (1923) ; *Les Sœurs Soubigou*, *Le Pays perdu* (1931) et un essai : *Steredenn*. Livres attachants certes, mais moins valables que le très poétique *Aux jardins enchantés de Cornouaille*.

JOSEPH CRÉAC'H (1870-1934), né à Brest, mort à Paris, était un instituteur public, dont la vocation littéraire s'éveilla à cinquante ans et qui a écrit le premier grand roman réaliste breton : *Maudez le Léonard* (1928), le seul d'ailleurs et qui suffit à sa gloire.

AUGUSTE DUFOUY, né à Concarneau, agrégé de Lettres, professeur au lycée de Quimper, puis à Paris, journaliste et polygraphe, tient une place considérable dans la littérature bretonne contemporaine. Il le doit à une vaste culture et à une conscience d'écrivain sans défaut. On lui doit de nombreux romans assez sombres : *L'Affligé* (1920) ; *Le Chemin de ronde* (1923) ; *La Paix des champs* (1925) ; *L'Homme de la Palud* (1931). Il avait précédemment donné : *Pêcheurs bretons* (1901). De nombreux essais littéraires ou autres jalonnent cette carrière heureuse : *Brest et Lorient* (1922) ; *Yves de Kerguelen* (1929), une biographie de l'explorateur ; *Face au couchant* (1934) ; une étude géographico-touristique en deux volumes, *La Basse-Bretagne* (1940) et une excellente *Géographie des Lettres françaises* (1942). Comme journaliste, Dupouy a collaboré à la « Dépêche de Brest », puis au « Télégramme », et à de nombreux bulletins de sociétés savantes ou littéraires.

CHARLES CHASSÉ, né en 1883, à Quimper, est étroitement lié au précédent dans l'esprit du public, sans doute parce que, lui aussi, fut le correspondant assidu de « La Dépêche » et du « Télégramme », tant au point de vue littéraire que folklorique.

La « Nouvelle Revue de Bretagne », fondée à Rennes en 1947, l'a pour collaborateur. Elève au collège Jules-Simon de Vannes, puis étudiant à la Faculté de Rennes, Chassé devint professeur d'anglais au lycée de Brest, puis à l'École Navale. On a de lui des études de critique littéraires, des traductions de l'anglais et des romans. La fécondité de cet auteur est extrême. *Napoléon par les écrivains*, *La Mode au XIX<sup>e</sup> siècle*, en collaboration avec André Blum ; *Style et physiologie*, en collaboration avec divers auteurs ; *Visages de Bretagne*, en collaboration avec Dupouy, Vallaux et Waquet ; *Contes de la lande en fleur* ; *Fanch Lagadec, tambour de la République*, roman pour la jeunesse ; *Physionomie de la littérature anglaise*, *D'Ubu-Roi au douanier Rousseau*, *Lueurs sur Mallarmé*, *Le Mouvement symboliste dans l'art du XIX<sup>e</sup> siècle*, montrent les aspects divers et attachants de ce talent.

Nous retrouvons ici JEAN DES COGNETS avec son très beau livre sur la Bretagne : *D'un vieux monde* (1917), plein de notations d'une exquise sensibilité et ajoutons-y son ouvrage de départ : *La Vie intérieure de Lamartine*, qui révélait chez le jeune auteur une étrange maîtrise.

THÉOPHILE BRIANT, autre poète, s'est révélé un romancier historique de classe avec son bel ouvrage sur *Les Amazones de la Chouannerie*.

BERNARD ROY, né à Nantes, peintre, dramaturge et historien, conservateur du musée maritime et colonial des Salorges, dans sa ville natale, obtint en 1934 le Prix des Vikings pour son roman délicieux : *Fanny ou l'esprit du large*. Il a publié en outre : *Reinart le renard* et *Jean des Vieilles lunes* (1938), qui est un recueil de nouvelles. Badin, galant, d'une érudition sans défaut, Bernard Roy est un esprit XVIII<sup>e</sup> égaré dans notre siècle brutal et hâtif.

GEORGES-GUSTAVE TOUDOUBE, fils de Gustave Toudouze, professeur en Sorbonne, romancier, historien, dramaturge et surtout peut-être journaliste, a beaucoup publié : *Le Renard de la mer*, *La Fiancée de Duguesclin*, *Mona fille des îles*, *Gaît la mystérieuse*, *Anne et le mystère breton*, *Les derniers jours d'Ys*, *Tanguy, homme de la mer*, qui ne sont, au fond, que d'adroits feuilletons, d'ailleurs bien écrits. Meilleurs assurément sont les récits de mer groupés sous le titre : *Aux feux tournants des phares*. Un roman légendaire, d'une étonnante érudition : *Le Secret des Argonautes*, est fort divertissant. Ajoutons-y de nombreuses études répandues dans les journaux et revues les plus divers.

EUGÈNE LE MOUËL se retrouve ici, avec les *Contes de la vieille Fantic* (1911) ; *Les deux Gâs de Roz-Gouët* (1924) ; *Bonnes gens de Bretagne* (1887) ; *Enfants bretons* (1891), du genre feuilleton et de nombreux romans pour la jeunesse dont on suppose qu'ils l'aidaient à vivre dans une époque particulièrement impitoyable.

Le Chanoine CARDALIAGUET, né à Quimper et animateur de la presse catholique dans le Finistère, qui dirigea tout spécialement « Le Courrier du Finistère », hebdomadaire imprimé à Brest jusqu'en 1944, a publié des romans pleins d'esprit et de vivacité : *Mon curé chez lui*, pétulante réplique à Clément Vautel ; *Mon Curé XX<sup>e</sup> siècle*, qui lui fit suite ; *Trois contre Moscou* ; *Yan Seiteg*, président de la République et les inimitables chroniques brestoises de Marie Kerlo.

Le Brestois NAVADIC a publié deux romans sur l'île d'Ouessant : *Idylle ouessantine* et *L'Islienne*.

PAUL LÉBOIS, instituteur et directeur d'école à Rennes, a publié plusieurs romans à tournure sociale : *La Ville en détresse*, *La Ville des bagnards*, *Les nouveaux lépreux*, et de bons feuilletons : *Le Messager d'amour*, *Terre obsédante*, *L'Argile d'un Dieu*. — JEAN LE LEC, dit YANN LE CŒUR, lui aussi, a donné des romans fort goûtés d'un large public populaire : *Treize dans l'île*, *C'est moi l'assassin*, *Le Juge n'aime pas faire le mort*, *La mort frappe trois coups*, *La Mite... Police*, amour et aventures.

\*\*

#### UNE ÉQUIPE D'HOMMES NOUVEAUX

Les écrivains qui suivent ont été marqués par les épreuves dont ce début du siècle reste stigmatisé. Indépendants, cherchant, sur des routes diverses, un équilibre rarement atteint. Inquiets, après, luttant pour leur art et pour l'existence, ils ont porté dans leurs œuvres réalisme ou mysticisme, névrose ou ingénuité, avec une conviction qui appelle le respect, une violence parfois tragique, voire un désespoir cruellement lucide. C'est une équipe nouvelle dont il est trop tôt de marquer la place et les limites.

FLORIAN LE ROY, né à Lamballe, journaliste, érudit et romancier au style coloré, qui a éveillé plusieurs vocations littéraires en Bretagne et même en dehors, débuta dans le roman par *Bonne sœur des chemins*. Puis vinrent : *Guénoé* et *L'Oiseau volage* que couronnait, en 1947, le prix Cazes. Ses essais sont



peut-être supérieurs aux œuvres d'imagination pure : *Les Côtes de Bretagne* (1939) ; *Métiers bretons, Châteaux de Bretagne*. Cet homme était destiné, sur un autre plan certes, à recueillir la gloire des Le Braz et des Le Goffic. Ce siècle tourmenté la lui rendra-t-il ?

LOUIS GUILLOUX, né à Saint-Brieuc, en 1899, romancier vigoureux, dont les tendances sociales s'expriment en des œuvres dépouillées, haletantes de vie : *Le Pain des rêves, Maison du Peuple* (1927) ; *Dossier confidentiel* (1930) ; *Sang noir* (1935) ; *L'Hyménée* (1932). Louis Guilloux occupe une place importante dans la littérature française à côté de Dabit et de Barbusse. Avec son dernier ouvrage : *Le Jeu de Patience* (1949), une chronique de sa bonne ville de Saint-Brieuc, Guilloux s'est haussé au tout premier rang des grands romanciers de ce temps. Il a obtenu pour ce roman le prix Théophraste Renaudot 1949. On lui doit, en outre, de nombreuses traductions de l'anglais.

HENRI POLLÈS, né à Tréguier (Côtes-du-Nord), fit des études de Lettres à Paris, puis s'adonna au journalisme et à la littérature. Ecrivain inquiet, désordonné, mais d'un dynamisme étonnant, il a publié : *Sophie de Tréguier*, une étude de mœurs provinciales qui lui valut justement le Prix Populiste en 1933 ; *L'Ange de chair*, récit autobiographique ; *Les Gueux de l'élite*, pamphlet extrêmement vif ; *Les Paralytiques volent*, une fantaisie ; *Toute guerre se fait la nuit*, récit touffu sur la guerre civile d'Espagne. Un essai : *L'Opéra politique*. Pollès s'est beaucoup intéressé à la renaissance du théâtre breton.

JEAN MERRIEN, pseudonyme de Ronan de la Poix de Fréminville, petit neveu de l'auteur des « Antiquités du Finistère », dont il a, une fois au moins, pris comme pseudonyme les deux prénoms (Christophe Paulin), est né en 1905, de parents dont les ancêtres vinrent en Bretagne au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Journaliste, libraire, éditeur, commerçant, après des études fort poussées, Jean Merrien se tourna vers la littérature. Ses œuvres, d'un style inégal, mais très cursif, bouillonnent de vie et d'émotion. Ainsi sont nés : *La Mort jeune*, roman tout de suite remarqué par la critique ; *Bord à bord*, qui obtint le Prix Populiste ; *Abandons de postes, Le Refus, S'il n'en reste qu'un, L'Homme de la mer*, grand prix de la mer 1948 et un recueil de nouvelles qui toutes sont de petits chefs d'œuvre : *Marines*, devenues en 1947 : *Rien que la mer*.

HENRI QUEFFÉLEC, né à Brest, en 1910, fit ses études supé-

rieures à Paris, de 1926 à 1934. Agrégé de l'Université, il s'exila de 1935 à 1939 comme lecteur à l'Université d'Upsal (Suède), avant de revenir professeur à Paris. Queffélec se révéla par trois romans parus coup sur coup : *Journal d'un salaud* (1944) dont le titre dit assez le réalisme, mais pas suffisamment l'étonnante maîtrise de la technique et du style ; *Un Recteur de l'île de Sein* (1945) ; *La Fin d'un manoir* (1945). Puis furent publiées : *La Culbute* (1946) ; *Chemins de terre* (1948) ; *Au Bout du Monde* qui obtint le Prix du Renouveau (1949) ; deux recueils de nouvelles : *Un homme à la côte* (1945) et *Pas trop vite S. V. P.* (1948). Un essai enfin : *Portrait de la Suède*. Œuvre considérable déjà et qui marque son originalité par un style où les trouvailles abondent, à la fois ironique et féroce. Chirurgien implacable, Queffélec enlève comme à la pointe du scalpel des tranches de vie servies toutes crues au lecteur, sans aucun souci de sa réaction.

MORVAN LEBESQUE, né à Nantes, en 1911, est un autre fanal des générations au bord de la maturité. Son premier roman : *Soldats sans espoir* (1947) est un éclatant début que suivit bientôt : *Un seul juste* (1948). Lebesque aussi examina la vie d'un œil de clinicien ; mais sa fantaisie et sa poésie, pour tout dire, le sauvent d'être trop noir. L'avenir dira s'il se range parmi les Existentialistes.

ARMAND ROBIN, déjà rencontré chez les fils de la Muse, a écrit un roman : *Le Temps qu'il fait*, d'un surréalisme très personnel.

YVES-MARIE RUDEL, né en 1907, à Etréchy (S.-et-O.), de parents originaires de Guémené-Penfao (Loire-Inférieure), journaliste, a écrit sur la Basse-Bretagne des romans qui tâchent à suivre la voie ouverte par Créac'h, Pollès, Florian Le Roy. Ses œuvres, à la fois réalistes et embuées de poésie, situent des êtres ou groupements en passe de disparaître. Ce fut d'abord *Goulven le goémonier* (1942), puis *Johny de Roscoff* (1946) ; *Crapitouluc*, aventures picaresques d'un barde errant, qui obtint le Prix Horizon 1947 ; enfin, un essai : *Brest sous les cendres* (1948), en collaboration avec le peintre E. Nourry.

ALAIN GUEL, pseudonyme de A. Jouannin, qui s'est également fait appeler Alain Le Banner, journaliste et romancier, a écrit un très bon roman sur la captivité : *Martha du Prisonnier* (1947).

JULIEN GRACQ, pseudonyme de Louis Poirier, né en 1909 à Ancenis (Loire-Inférieure), est une des illustrations du surréa-

lisme créé par André Breton. Professeur de géographie, il a notamment écrit : *Le Château d'Argol* (1938) et *Un beau ténébreux*. — PAUL NIZAN, agrégé de l'Université, mort à la guerre, un des grands espoirs de notre temps, a laissé des romans d'une forte originalité, tel : *Antoine Bloyé*. — Le Nantais FRANÇOIS DALLET, mort en 1940, à bord de son char d'assaut, avait donné de belles promesses avec son truculent roman : *Les Pieds du diable*.

ANDRÉ LÉBOIS, fils de Paul Lebois, né à Rennes, agrégé de l'Université, actuellement professeur au lycée de Nantes, est l'auteur de nombreuses études critiques et d'un recueil de nouvelles où il se montre le fils spirituel d'Octave Mirbeau : *Damnées de la terre*.

MICHEL MANOLL, né à Nantes, n'est pas seulement un poète distingué et secret, mais encore un essayiste pénétrant. Il l'a montré avec *Armes et bagages* et surtout son *Introduction à la poésie d'aujourd'hui*. — LOUIS LE SIDANER, critique d'art et essayiste, qui dirigea longtemps la « Nouvelle Revue Critique », a publié des romans ésotériques : *Hydrogène et cosmétique* et *Le Commencement de la fin* (1947).

#### ÉCRIVAIN DE COMBAT : RÉMY

RÉMY, court pseudonyme de résistant de Gilbert Renault, né à Vannes, a connu un large succès avec ses récits de la clandestinité, pleins de qualités littéraires sans doute, mais surtout vivants et mouvementés comme des romans : *Mémoires d'un agent secret de la France libre*, *Le Livre du courage et de la peur*, *Comment meurt un réseau*, *Une affaire de trahison*, certainement supérieurs au roman pur qu'est *La Nuit des Oliviers* (1948).

JEAN-CHARLES PICKON, né à Redon, journaliste, essayiste et surtout romancier, a livré son âme tourmentée dans quelques romans autobiographiques d'une sombre beauté : *La Vie impossible* (1946) ; *La Liberté de Décembre* (1947) qui, sans doute, n'ont pas été sans subir l'influence des théories kierkegaardiennes.

MICHEL MOHRT, né à Morlaix, a écrit divers essais dont : *Les Intellectuels devant la défaite*, livre imprégné de l'esprit de Montherlant. Également un roman très remarqué : *Mon Royaume pour un cheval* (1949).

JEAN SERGENT, né à Périgueux, de père et de mère bretons, en 1897, licencié en droit et ès lettres, conservateur de la maison

de Victor Hugo, a publié un roman de grande classe : *Les Marches du ciel* (1946) et des essais : *Victor Hugo et ses amis* et *Les dessins de Victor Hugo* (1948), ainsi que de nombreuses études.

GILBERT DUPÉ, né à Nantes, a publié des romans vigoureux quoique que d'une langue un peu lâche : *La Foire aux femmes*, qui le fit connaître ; *La Figure de proue*, *Le Bateau à soupe*, *Le Village perdu*, *La Ferme du pendu*, *La mal aimée*, presque tous piqués d'érotisme gaillard ; *Contes de ma bourrine*, des récits pour la jeunesse et un récit romancé : *La Chevauchée romantique* de la duchesse de Berry. Plusieurs de ces œuvres ont été, par Dupé lui-même, portées au cinéma.

Dans le roman policier, Lucien Prioly, pseudonyme de Henri-Lucien Macé, né à Paris en 1908, breton de Quimper par son père, triomphe au grand prix du genre en 1949 avec son roman : *L'Homme de la Lande* dont l'action se passe dans les Côtes-du-Nord. Il avait précédemment publié : *Trois morts dans un fauteuil*, *Plaute éternel*, *Île des hommes de fer* et *Nous étions sept aéronautes*. Il est actuellement rédacteur en chef de « Ce Matin - Le Pays ».

Citons encore ici : JEAN D'AGRAIVES, d'origine bretonne, qui a publié quantité de romans d'aventures ou d'amour et des récits pour la jeunesse, tels que *Sur la piste des Dieux* (1942) ; *La Maison des sept Sirènes*, *Le Jardin au clair de lune*. — HYACINTHE MAUDUIT, professeur au lycée de Nantes, originaire de Fougères (Ille-et-Vilaine), a débuté par un roman tourmenté où brillaient d'étonnantes qualités de conteur : *Savates* (1947). — RENÉ FLORIOT, de Saint-Brieuc, avocat à Palmpol, a publié quelques bons romans dont le premier, *Sanda* (1947), fut très remarqué. — JEAN BOIXIÈRE, capitaine au long cours, puis journaliste à Rennes, né à St-Malo, a publié d'excellents feuilletons et un roman exotique : *Maréta, fille des Îles* (1947). — Le Vitréen EUGÈNE FLEURÉ, ancien ouvrier, a écrit le récit poignant de ses efforts pour *Sortir du noir* (1946). — JEAN-MARIE HERBOT a publié *Chemin de flammes*. — PIERRE LAMBLIN, un Nantais, journaliste à Paris : *Les Demi-crevés* (1928). — Le Ministre poète CHARLES DANÉLOU : *Le Carnet d'un parlementaire* (1927). — JEAN-YVES JACOB, né à Quimper en 1923, a écrit sous le pseudonyme de J.-J. Danpierre des romans scouts et des récits de la mer sous le titre : *L'Équipage de la mauvaise étoile* (1949). — ROGER DE LAFFOREST : *Si le ciel tombe*, roman (1942). — ARMEL DE WISMES, de Nantes : *Coups de mer*, roman de corsaires. —

ANNIE DE PORTGAMP, née à Rennes : *Les Nymphes de la Loire*, *L'Enchantement solitaire*, *Les Cabotins*, romans. — F. COADOU, de Dinan, romancier : *La Meule*, *L'Appel des flots*, *Le Vagabond de bruyères*. — PAUL BEAUFILS, romancier de *La Rose de minuit* et du *Domanier de Toul an diaoul*. — HENRY BISTER, une romancière dont on a : *La Lande*, *La Demoiselle d'honneur*. — A. MILLON, auteur des *Grandes madones bretonnes*, *La Bretagne chrétienne*, *Au pays des moulins*, *Au pays de Botrel*. — HENRY EON, de Vannes, qui chanta les *Paysages bretons*. — Le critique littéraire JOSEPH GAHIER, Nantais. — LÉON BERTHAUT, auteur de nombreux romans, dont : *Fantôme de Terre-Neuve*, *Le Pilote n° 10*, *Le Réveil*; une histoire maritime : *Les Vainqueurs de la mer*, des récits de voyages et des nouvelles. — MAURICE TULOUP, de Rothéneuf (Ille-et-Vilaine), s'est fait connaître dans le genre romanesque. — Le R. P. DONCEUR, né à Nantes, auteur de nombreuses publications, notamment pour les scouts, tels sa *Vie de Jeanne d'Arc* et sa *Route de Bretagne*. — LOUIS GUICHARD, de Saint-Nazaire, a publié : *Au Large*; *Sous la Croix de Saint-André*. — JOSEPH EMILE POIRIER, né à Corseul (Côtes-du-Nord), mort en 1939, a laissé des ouvrages de poésies et un roman au moins : *Les Arpents de neige*. — PHILIPPE THAL, né à Brest, auteur de : *En Péniche*. — E. COARER KALONDAN, qui a publié un truculent roman sur un barde errant et une vie de Botrel. — PAUL-YVES SÉBILLOT, auteur des *Derniers ducs de Bretagne*, un roman et des reportages tel son : *A travers l'Afrique du Nord*. — JEAN LORÉDAN, né à Nantes, a publié de nombreux romans dont : *Humbles drames*, *L'Homme aux Aigles*. — ANNE-MARIE PANHÉLEUX, MARIE D'HERBETS, C. DANIO, FROTIER DE LA MESSÈLIÈRE, JOSÉ LECOMTE, etc...

#### LES ESSAYISTES ET ORATEURS

##### LA VOIX D'UN HOMME : GUÉHENNO

Les Essayistes bretons sont nombreux. Certains ont acquis une belle réputation et sont comptés parmi les meilleurs.

Par exemple JEAN GUÉHENNO, né à Fougères (Ille-et-Vilaine), en 1890. D'abord ouvrier, puis étudiant, il entre en 1911 à Normale supérieure. Essayiste et critique, son œuvre est surtout biographique et orientée vers les questions sociales. Cet homme avait un rude message à transmettre; mais il est juste d'ajouter que sa voix a surtout été entendue d'une élite. Elle eut un grand retentissement dans la période qui s'étend entre les deux

guerres mondiales. Ainsi avons-nous eu : *L'Evangile éternel* (1927), étude sur Michelet; *Caliban parle* (1928); *Conversion à l'humain* (1931); *Journal d'un homme de quarante ans* (1934); *Jeunesse de France* (1936); *Journal d'une révolution* (1937-1938). Guéhenno est une sorte d'apôtre, un Lamennais du xx<sup>e</sup> siècle. Il a apporté à notre littérature contemporaine le témoignage d'un homme qui n'a pas trouvé sa place dans une société aux cadres rigides, en même temps que le bénéfice d'un langage épuré.

JOSEPH LOTH, déjà cité au chapitre des philologues bretons, a surtout écrit en français. On lui doit notamment : *Vocabulaire du vieux breton* (1884); *Etymologie bretonne*, *Chrestomatie bretonne* (1890); *Les noms de saints bretons* (1910); *Histoire d'Arthur, Principales sources des poèmes du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles*. En 1913, Loth publia les deux volumes de *Mabinogion*, recueils de coutumes galloises à l'époque des romans de chevalerie, avec des notes et une préface qui restent le monument le plus remarquable dû à ses qualités de savant éminent. Son frère, GASTON LOTH (1866-1949), né à Quimperlé, mort à Vannes, universitaire, véritable créateur de l'enseignement au Maroc, a laissé une thèse de doctorat ès lettres sur *Le peuplement italien en Tunisie* et divers essais sur l'Afrique du Nord.

ARMAND DAYOT (1852-1934), né à Paimpol (Côtes-du-Nord), connu de son vivant en France par sa belle réputation d'écrivain et d'essayiste d'art. Parmi ses œuvres, citons : *Les Courses de taureaux en Espagne*, *L'Aventure de Briscart*, *Les Maîtres de la caricature au XIX<sup>e</sup> siècle*, *Napoléon raconté par l'image*, *La Révolution française*. Dayot, qui était, on le voit, un éclectique, dirigea, à Paris, la revue « *L'Art et les Artistes* ».

FÉLIX JOUON DES LONGRAIS (1841-1918), chartiste, né à Saint-Malo, a fourni une importante contribution à l'étude des mœurs, coutumes et productions intellectuelles de la Bretagne. Il écrivit ainsi : *Le Roman d'Aquin ou la conquête de la Bretagne par Charlemagne, geste du XII<sup>e</sup> siècle* (1880); une biographie de Jacques Cartier (1888); *Le Duc de Mercœur* (1895), ainsi que des monographies sur Rennes. En 1914, Félix des Longrais publiait encore : *Chartes inédites concernant la Haute-Bretagne, puis Saint-Malo au temps de la Ligue*.

R. P. EMILE JANVIER (1880-1939), né à Saint-Méen (Ille-et-Vilaine), mort à Paris, dominicain, maître en théologie et célèbre prédicateur à Notre-Dame (1903), a laissé des ouvrages de morale et des études littéraires : *La Religion catholique dans*



*la vie humaine* (1911) ; *L'Action intellectuelle et politique de Léon XIII en France, Exposition de la Morale catholique, Etude sur Taine*. Le Père Janvier fonda et dirigea longtemps la revue « Les Nouvelles religieuses ».

EDMOND ESTÈVE (1868-1928), fut non seulement un poète, mais un excellent critique. Nous avons de lui des études littéraires très soignées : *Byron et le Romantisme* (1907) et des essais sur Vigny, Leconte de Lisle et Sully-Prudhomme.

Le R. P. LÉONCE DE GRANDMAISON, né en 1878, à Chatelaudren (Côtes-du-Nord), a publié de fameux ouvrages d'exégèse et notamment : *Christus* (1912), manuel d'histoire des religions ; *La Conversion* (1919) ; *Le Dogme chrétien et une Vie du Christ*.

— CHARLES DANIELOU, outre ses poésies et ses romans, a publié un bel ouvrage à la gloire de son terroir : *Finis terrae* (1928) ; il fallait le signaler ici. Son fils, le R. P. Daniélou, directeur de la revue « Confluences » est un théologien et un érudit de grande valeur, qui a donné : *Dialogues sur l'Existentialisme, le Protestantisme et le Judaïsme* (1948).

Mgr DUCHESNE (1843-1922), né à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), archéologue et érudit, membre de l'Académie Française, a laissé de savants ouvrages, notamment sur *Les Origines du culte chrétien*, le *Liber pontificalis*...

UN DANTOLOGUE : A. MASSERON

ALEXANDRE MASSERON, né à Lesneven (Finistère) en 1880, licencié ès lettres, docteur en droit, mena, à côté d'une enviable carrière d'avocat, à Brest, une carrière beaucoup plus féconde d'homme de lettres qui lui valut une notoriété toujours plus grande parmi les érudits français et italiens. Spécialiste du Dante, Alexandre Masseron a étendu ses investigations à tout le quatorzième et ses ouvrages en la matière font autorité. Leurs qualités littéraires sont indéniables. Citons : *Les Enigmes de la Divine Comédie, Pour comprendre la Divine Comédie* ; une édition critique du fameux poème dont les deux premiers tomes ont paru en 1948 et le dernier en 1949. Parmi les œuvres diverses publiées par cet infatigable chercheur, notons encore : *Légendes franciscaines, Les Franciscains, Saint François d'Assises, son œuvre et son influence, Sainte Catherine de Sienne et Saint Antonin, Saint Christophe, Aux saints d'autrefois pour les hommes d'aujourd'hui*, ainsi que des monographies sur Locronan et Penmarch (Finistère).

Le Chanoine FLEURY, né à Broons (Côtes-du-Nord), en 1882, docteur ès lettres, professeur de langue et de littérature grec-

ques à la Faculté Catholique d'Angers, a consacré de solides études à Hippolyte de la Morvonnais, le poète ami de Lamennais, et à Maurice de Guérin, lui aussi fidèle de la Chênais. Il a donné, en outre : *Saint Grégoire de Nazianze* (1930) et *Morphologie de la langue grecque* (1947).

JEAN SEZNEC, né à Morlaix, après de brillantes études supérieures, fut nommé professeur en Italie, puis à l'Université américaine d'Harvard. Il a publié des essais d'art et des études littéraires : *La Survivance des Dieux, Les Sources de la Tentation de saint Antoine, Fragonard*.

RENÉ LOTÉ, né à Lorient, en 1883, a publié de nombreux essais politiques et historiques, et s'est particulièrement intéressé au problème allemand : *Du Christianisme au Germanisme* (1913) ; *Les Origines mystiques de la science allemande* (1913) ; *Le péril allemand et l'Europe* (1916) ; *Minerve et Vulcain* (1919) ; *Les Visages de l'Allemagne à travers la Géographie et l'Histoire* (1931).

Un Lorientais encore : HENRI WAQUET, conservateur de la Bibliothèque de Quimper, auteur de nombreuses études historiques, d'une bibliographie bretonne et d'une *Histoire de l'art breton*, contribution essentielle à la connaissance des ressources profondes de la province.

ANDRÉ DU FRESNOY, pseudonyme de André Cassinelli (1887-1914), né à Vannes, mort à la guerre, critique littéraire, disciple de Barrès et de Maurras, avait inauguré une brillante carrière de critique avec : *Une étape de la conversion de Huysmans* (1912) ; *Une année de critique* (1913) ; *Pages choisies de Jules Lemaitre* (1911), accompagnées de notes pertinentes de l'auteur.

MADELEINE DANIELOU, outre d'exceptionnelles qualités pédagogiques qu'elle mit en action, n'a pas été inférieure, comme écrivain, à son mari, Charles Daniélou. Elle a publié des ouvrages d'éducation qui font autorité : *L'Éducation selon l'esprit* (1939) ; *Libre de sagesse pour les filles de France* (1942) ; *Madame de Maintenon éducatrice* (1946) ; *Visage de la famille* (1940).

Le Dr J. OBERTHÜR, Rennais d'origine, a publié une série d'ouvrages de vulgarisation, mais d'excellente tenue, sur : *Les Animaux primitifs, les Géants de la brousse et de la forêt, les Grands fauves et autres carnassiers, les Animaux de vénerie et Chasse aux chiens courants, l'Activité migratoire*. Un grand talent de dessinateur rehausse la valeur intrinsèque de chacun de ces chapitres d'un vaste répertoire zoologique.

LOUIS-MARTIN CHAUFFIER, né à Vannes, en 1894, journaliste, critique littéraire, essayiste de tendance spiritualiste progressiste, si l'on veut bien permettre cette nouvelle catégorisation, a publié de nombreuses études : *L'Homme et la bête*, notamment, lui valut, en 1948, le prix Sainte-Beuve ; des romans aussi, tels que : *L'Épervier* (1925) ; *La Fissure* (1923) ; *Patrice ou l'Indifférent* (1924) ; on lui doit encore une édition critique des œuvres de Gide et un *Chateaubriand* assez sévère pour la conscience chrétienne du grand homme.

#### ET TANT D'ÉRUDITS

Citons en outre : A. RIVOALLAN, né en 1885, à Ploulec'h (Côtes-du-Nord), agrégé d'anglais, chargé de cours à la Sorbonne, qui a publié des études sur la littérature irlandaise et sur l'Irlande en général. — Le D<sup>r</sup> G. VIALET, de Brest, qui a publié un fort savant ouvrage sur *Les Bibliothèques et bibliophiles bretons anciens*. — LOUIS LACROIX, du pays de Retz, capitaine au long cours, qui a entrepris, durant les loisirs de sa retraite, d'écrire l'histoire des grands voiliers et torcheurs de toile. Ses récits ont connu le plus mérité des succès : *Les derniers Baleiniers français*, *Les derniers Cap-horniers français* (1940) ; *Les derniers grands voiliers* (1937) ; *Les Ecraseurs de crabes sur les derniers voiliers caboteurs* (1947). — ETIENNE LE GAL, l'auteur connu et apprécié des opuscules de linguistique : *Ne dites pas... mais dites...* ; *Ecrivez... n'écrivez pas...* et de quelques romans : *Le duel d'amour et de célibat*, *La vie tres-saille*. — R. DES MAZIÈRES DE SÉCHELLES, né à Brest en 1904, qui a publié une excellente étude sur *Chateaubriand et l'âme celte* (1948), pour le centenaire de la mort de René — Le curieux D<sup>r</sup> BESANÇON, originaire de Brest, a écrit sur la santé et les hommes des ouvrages pleins d'humour et de... gauloiseries.

JOSEPH GASTARD, né à Rennes, docteur en pharmacie, s'est consacré, lui aussi au grand Malouin et a publié de belles études sur son favori : *Combours* (1929) ; *Chateaubriand à Combours* (1933) ; *Jeunesse de René en Bretagne* (1934). — LOUIS JOUVET, né « accidentellement » à Crozon (Finistère) est sans doute très peu Breton ; signalons donc seulement en passant son recueil sur son art : *Réflexions du Comédien* (1939). — JEAN TROGOFF, outre ses poèmes de jeunesse, a publié un essai maritime : *La Course au ruban bleu* (1946). — GOULVEN MAZÉAS, s'est fait une réputation d'économiste avec son précieux ouvrage sur la pomme de terre : *Petite histoire bretonne de la pomme de terre*. — Deux frères, HENRI et FERNAND JOUBREL, après des

études de droit, ont consacré leurs efforts au relèvement de l'enfance délaissée, ce qui nous a valu, de ces Briochins, une étude sociale poussée sur *L'Enfance dite coupable*. Fernand Joubrel, seul, a ensuite écrit un reportage coloré sur le centre de redressement du Hinglé (Côtes-du-Nord).

#### QUELQUES JOURNALISTES

GEORGES LE BAIL, sénateur radical du Finistère, né à Quimper, a donné, en 1934 : *Grands avocats politiques au XIX<sup>e</sup> siècle*. — EMMANUEL DESGRÈES DU LOU, fondateur du quotidien régional « L'Ouest-Eclair », à Rennes, outre ses nombreux articles, a publié une intéressante étude historique : *De Léon XIII au Sillon* (1907). — Et puisque voici abordé le chapitre des journalistes, signalons pêle-mêle : le radical YVES GUYOT, né à Dinan (Côtes-du-Nord), fondateur du journal « Le Radical », artichier à « La Lanterne », qui entreprit, avec Raffalovitch, la publication d'un *Dictionnaire du Commerce, de l'Industrie et de la Banque*. — Le Brestois GUSTAVE HERVÉ, ancien professeur au collège de Lesneven, qui devint directeur de « La Victoire » et publia une *Histoire de France* et un livre de politique ultranationaliste : *France-Allemagne* (1931). — EUGÈNE DELAHAYE, de Rennes, longtemps directeur du « Nouvelliste de Bretagne », puis de « La Province », journaux rennais. — MAURICE BIGOT, né à Rennes, collaborateur du « Nouvelliste de Bretagne » et du « Nouvelliste du Morbihan », auteur d'un volume sur *Rennes à travers les âges*. — LOUIS COUDURIER, directeur de « La Dépêche de Brest et de l'Ouest », à Brest. — L'Abbé FÉLIX TROCHU, cofondateur de « L'Ouest-Eclair » et auteur d'un subtil et parfois partial essai : *Trente-cinq années de politique religieuse* (1936). — Le communiste MARCEL CACHIN, originaire de Plourivo (Côtes-du-Nord) et son jeune émule PIERRE HERVÉ, agrégé de l'Université et rédacteur à « L'Humanité ». — ETIENNE NICOLE, pamphlétaire rennais, aussi brillant qu'injuste et même sectaire. — MORDREL et DEBEAUVAIS, piliers des journaux autonomistes : « Breiz Atao » d'abord, puis « L'Heure Bretonne ». — YANN FOUÉRÉ, directeur, de 1940 à 1944, du quotidien régionaliste « La Bretagne » et champion du « Breton à l'école » (Brezoneger skol). — CHARLES BODIN, de Rennes, a publié un ouvrage de tendance démocrate populaire : *La République libérale et le catholicisme*. — Un avocat rennais, FERNAND DAUCÉ, qui dirigea l'éphémère revue littéraire et philosophique « Prétextes », s'est signalé par un excellent essai sur : *L'Avocat vu par les littérateurs français*. — JULES GRANDJOUAN, Nantais, dessinateur et journaliste de talent. — Parmi les grands repor-

ters de la radio, le Guingampais PIERRE FROMENTIN s'est acquis une place enviable ; il a, en outre, publié le premier ouvrage français sur le leader communiste chinois Mao-Tsé-Toung, sous le titre *Le Dragon Rouge* (1949).

Parmi les grands orateurs fournis par la Bretagne au début du siècle, citons : Mgr DUPARC, né à Lorient, évêque de Quimper. — Puis, un homme politique, ARISTIDE BRIAND, l'homme de la Paix et de la Société des Nations, qui a publié un essai sur *La Grève générale et la Révolution*, d'ailleurs en toute connaissance de cause.

#### HISTORIENS ET ESSAYISTES DU FOLKLORE

Nous arrivons ainsi à un groupe d'auteurs qui, du point de vue parisien, peut paraître de maigre importance et qui, en réalité, sur le plan régional, a fait la besogne la plus efficace, la plus durable, avec un désintéressement total. Lorsque tous les romanciers en vogue auront disparu de l'horizon changeant des Lettres pures, des chercheurs passionnés, des historiens, fouilleront encore parmi les témoignages de ces devanciers pleins de modestie et de science.

Le travail des folkloristes a été plus fécond en Bretagne que dans n'importe quelle autre province, s'il a été moins proné que celui des Félibres par exemple. Un coin de terre profondément séparé du reste du pays et préservé d'influences délétères avait permis la rémanence de certaines coutumes chaque jour grignotées par la marée montante du modernisme. Les érudits locaux ont exprimé le suc de cette terre originale. Ils en ont fait profiter les revues savantes, les bulletins archéologiques ; parfois, ils se sont aventurés dans l'édition. Et certains ont réussi à conquérir, avec des armes bien trempées et loyales, une notoriété confortable.

#### PÈLERINS DES ROUTES DU TERROIR

ADOLPHE ORAIN (1834-1918), né à Rennes, employé à la Préfecture d'Ille-et-Vilaine, s'est fait le pèlerin attentif des routes et sentiers du terroir gallo. Il a donné entre autres : *Le Glossaire du patois d'Ille-et-Vilaine* (1886) ; *Le Folklore d'Ille-et-Vilaine* (1897-1898) ; *Contes du pays gallo* (1904) ; *Chansons de la Haute-Bretagne* (1902), et de nombreuses études, dont certaines en collaboration avec un autre érudit local, Ernest Rivière, par exemple : *Géographie pittoresque du département d'Ille-et-Vilaine*.

LÉON LE BERRE-ABALOR, que nous avons déjà trouvé au chapitre de la littérature de langue bretonne, a surtout écrit en français, bien qu'il connût, mieux que quiconque, les ressources de sa langue maternelle et fût, avec Pierre Mocaër et Francis Gourvil, l'un des spécialistes du gaélique en Bretagne. Il a notamment publié : *Fleurs de Basse-Bretagne*, contes (1901) ; *La Bretagne d'hier*, un petit chef-d'œuvre d'érudition aimable. Il préparait, lorsqu'il disparut, un bel ouvrage sur *Les Animaux dans la légende celtique*, dont il faut souhaiter qu'il voie bientôt le jour. Sa collaboration aux revues, journaux, bulletins divers, fut considérable.

FRANCIS GOURVIL s'est plus particulièrement attaché, à l'instar de son maître Dauzat, aux travaux d'onomastique. S'il a réuni, sur différents sujets, une documentation considérable, il a peu publié, en dehors de son guide touristique : *En Bretagne* et de ses *Kanaouennou Breiz-Vihan*, écrits en collaboration avec H. Laterre (1911). En ce qui le concerne également, ses articles aux journaux et revues furent aussi nombreux que variés.

LOUIS LE GUENNEC (1879-1935), né à Morlaix, graveur, puis bibliothécaire à Quimper, flâneur attentif à toutes les manifestations du Beau, studieux à ses heures, a publié de nombreuses monographies, modèle du genre et des articles illustrés de sa plume, notamment dans la « Dépêche de Brest et de l'Ouest ». Mais il s'est élevé à la hauteur d'un Luzel et d'un Sébillot, en amassant pièce à pièce, la matière d'un irremplaçable trésor d'histoire et de légendes locales contenues dans une série de volumes publiés par ses amis ou disciples et intitulés : *Vieux manoirs à légendes* (1936) ; *Choses et gens de Bretagne* (1937) ; *Vieux souvenirs bas-bretons* (1938) ; *En Breiz-Izel autrefois* (1939). Ces ouvrages sont écrits d'une plume simple mais alerte. Ils nous font regretter ceux que la Société des Amis de Le Guennec n'a pas eu le loisir jusqu'à présent de mettre sous presse.

G. TOSKER, qui publia, en 1906, son *Finistère pittoresque* n'est jamais qu'un compilateur ; mais son ouvrage a rendu plus d'un service aux quêteurs pressés et aux journalistes en mal d'articles.

JEAN CHOLEAU, né en 1879, à Vitré (Ille-et-Vilaine), historien et érudit, président de la Fédération régionaliste de Bretagne, dissidence de l'Union régionaliste bretonne, créateur d'Unvaniez Arvor, et animateur incomparable, a publié nombre d'études régionales : *De Roscanvel à Landavran* (1935) ; *De*



*Vitré à la baie du Mont Saint-Michel* (1946) ; *Chansons et danses populaires de Haute-Bretagne* (1938), sont parmi les plus récentes. Nous n'aurions garde d'oublier ses travaux de morphologie : *Lexique breton-français des termes de l'industrie textile*, ni son essai sur les *Questions bretonnes du temps présent* (1942).

ALFRED GERNOUX, né en 1892, à Noyal-sur-Bruz (Ille-et-Vilaine), s'orienta d'abord vers l'école normale où il commença à prendre goût aux études d'histoire locale. Il devint ainsi instituteur public et maître ès-folklores. Outre de nombreuses communications aux journaux et aux bulletins de sociétés, on a de lui : *La Mère de Victor Hugo*, *Bonne de Kerbondel*, *Madame de Senonnes*, *Carrier le maudit*, *Chateaubriant et ses martyrs*, évocation des massacres du temps de l'occupation allemande ; *Le Maquis de Saffré*, qui ressortit au même genre.

OCTAVE-LOUIS AUBERT, né à Saint-Brieuc, journaliste, directeur jusqu'en 1940, de la revue « La Bretagne touristique », a écrit divers ouvrages sur son petit pays : *Le Livre de la Bretagne* (1901) qui est une anthologie ; *Contes d'un breton adoptif*, *Veuve de guerre*, roman ; *Légendes traditionnelles de la Bretagne* et *Les Costumes bretons*, ses deux meilleures œuvres.

CAMILLE LE MERCIER D'ERM, né à Rennes en 1888, poète — et des meilleurs — érudit et historien, auteur de *L'Etrange aventure de l'armée de Bretagne* (1937) dans laquelle il narre les péripéties de la pauvre guerre des conscrits bretons de Conlie en 1870-71, de *La Chanson des siècles bretons* (1931), poèmes et chansons populaires avec notices et musique et d'une excellente anthologie poétique, sous le titre : *Les Bardes et poètes nationaux de la Bretagne armoricaine*. Camille Le Mercier d'Erm fut un des créateurs du « Parti nationaliste breton » (1911) et l'animateur de sa revue *Breiz Dishual* (La Bretagne libre). Il dirigea une éphémère revue littéraire *Les Argonautes*. Son influence a été considérable. — CHARLES LE PÉCHOUX, né en 1883, à L'Hermitage-Lorges (Côtes-du-Nord), instituteur public, collaborateur de nombreux journaux et revues, a écrit des monographies et une étude sur le philosophe Lequier. — RENÉ MAURICE, né à Lorient en 1892, magistrat, a fait paraître plusieurs ouvrages intéressants sa petite patrie : *Mœurs et crimes à Lorient au XVIII<sup>e</sup> siècle*, *En Marge d'Aziyadé*, *Un compatriote oublié*, *François Jégou*, et des études d'art.

Le Chanoine LOUIS KERBIRIOU, né à Saint-Pol-de-Léon

(Finistère), en 1885, docteur ès lettres, a publié pour sa thèse un important essai historique sur *J.-F. de la Marche, évêque-comte de Léon* ; puis, avec une infatigable application : *Les Missions bretonnes*, missionnaires et mystiques du XVII<sup>e</sup> siècle ; *Les Saints bretons*, ouvrage auquel collabora le célèbre celtisant gallois, chanoine Doble. Louis Kerbiriou a dispersé dans de nombreux bulletins et revues des notes d'histoire et d'archéologie.

DANIEL BERNARD, né en 1883, à Clédén-Cap-Sizun (Finistère), employé des Postes, correspondant assidu de nombreuses publications savantes, spécialiste de la Révolution, a publié : *Cahier de doléances des sénéchaussées de Quimper et de Concarneau*, en collaboration avec un autre érudit, M. Savina ; *Histoire de la Poste aux lettres en Bretagne du XV<sup>e</sup> siècle à la Révolution*. — FRANCIS LE BOURC'HIS DE KERBIZIET, né en 1871, à Rostrenen (Côtes-du-Nord), avocat, a publié une thèse remarquable : *Etude sur la culture et les salaires agricoles en Haute-Cornouaille*. On lui doit encore des études historiques dont plusieurs furent signalées sous le pseudonyme de Deroz-Drenn. — HERVÉ POMMERET, né à Guingamp, en 1880, docteur ès lettres, professeur à l'école Saint-Charles de Saint-Brieuc, a publié : *L'esprit public dans les Côtes-du-Nord pendant la Révolution* et diverses études d'histoire.

FRÉDÉRIC SAULNIER (1831-1919), président de la « Société Archéologique de Bretagne » a écrit de nombreux ouvrages sur sa province, dont : *Le Parlement de Bretagne* (1909). — Son fils RENÉ SAULNIER, né en 1869, a suivi son exemple et publié : *L'imagerie populaire dans toutes les provinces françaises du XV<sup>e</sup> siècle à la fin du second Empire* (1925), ouvrage considérable, écrit en collaboration ; *L'imagerie parisienne* (1944) ; *L'imagerie populaire du Val-de-Loire* (1945) ; *L'imagerie bretonne* (1948). — LOUIS KERVAN, inspecteur de l'Enseignement technique, a fait paraître plusieurs ouvrages d'histoire, de géographie et d'anthropologie. Notamment : *Nos Régions naturelles, notre race* (1941) ; *L'Armorique, son unité, ses ressources*.

POL DIVERRÈS (1880-1946), né à Lorient, élève de Loth, professeur en Grande-Bretagne où il fut maître de conférences à Swansea et où il mourut, a donné à des revues et annales du continent de sérieuses études historiques : *L'Attaque de Lorient par les Anglais en 1746* (1932) en est un exemple ; et surtout la traduction et la glose du plus ancien texte de médecine galloise connu sous le titre de *Meddygon Myddafeu* (1913) qui fut sa thèse de doctorat devant la Faculté de Rennes.

JEAN LE MARCHANT DE TRIGON, né à Morlaix, a publié des poèmes, mais aussi des opuscules sur le folklore trégoro-léonard, souvent illustrés d'une plume élégante. Citons : *Le Paysage breton* (1931) ; *Emile Souvestre morlaisien* (1935) ; *Morlaix avant la guerre* ; *Anecdotes morlaisiennes à travers les âges* (1940) ; *Du Trégor au Léon* (1941). On attend de lui une *Histoire de la Littérature enfantine*.

HENRI-FRANÇOIS BUFFET, né à Lorient, archiviste paléographe d'Ille-et-Vilaine, chartiste distingué, qui s'est exercé dans l'écriture en consacrant à Port-Louis une prenante étude (1938) et qui s'est affirmé un maître en publiant *En Bretagne morbihannaise*, scrupuleux et séduisant coup d'œil sur son département d'origine au point de vue historique, géographique et humain.

Signalons aussi : ROPARZ HÉMON, auteur consciencieux de *La Langue bretonne et ses combats* (1947). — JOSEPH MARTRAY, journaliste, avec *Le Problème breton et la réforme de la France*. — J. MALO-RENAULT, né à Paris de parents bretons, bibliothécaire averti et actif de la ville et de l'Université de Rennes, avec son *Art du Livre* (1932) qui nous fait souvenir de sa filiation artistique, et ses précieux bulletins brochés, traits d'union entre les bibliothèques de Bretagne où se trouvent relevées toutes les publications intéressant la province. — AUGUSTE MAILLOUX, avec son anthologie : *La Terre bretonne*. — JEAN MARZIN, avec *Quelques testaments du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècles*. — Le regretté Chanoine SALUDEN, avec ses monographies historiques sur Brest. — LOUIS DELOURMEL, Rennais, ancien bibliothécaire de la ville de Brest, avec son *Brest anecdotique*. — JEAN SANNIER, D'ARUNDEL DE BÉDÉE, ROGER LEGRAND, le Chanoine ABRALL, GEORGES THOMAS, QUENTEL, MICHEL DE GALZAIN, le Fougerais ÉTIENNE AUBRÉE, tous auteurs de monographies ou d'études historiques locales, minutieux épilucheurs d'archives ou peintres attentifs de leur coin de terre.

Et encore : L'Abbé BATANY, auteur d'une thèse de doctorat ès lettres sur *Luzel* (1942). — L'Abbé JOSEPH BLAREZ (1887-1940), né à Lorient, mort curé-doyen d'Hennebont. — BANÉAT, consciencieux historien de Rennes. — XAVIER D'HAUCOURT, magistrat, qui a publié un opuscule sur *Le Palais de Justice de Rennes*. — L'historien CHASSIN DU GUERNY. — JOACHIM DARSEL, avec son début d'*Histoire de Morlaix*, dont le premier tome seulement a paru. — ROMAN PICHERY, officier en retraite, animateur régional et auteur d'un roman à thèse : *Le Parisien*. — MARIE DROUART, spécialiste des études sur les costumes bretons, comme NOËLLIE COUILLAUD l'est des coiffes. — Le Chanoine

PÉRENNÈS, de Quimper, auteur, entre autres, des *Hymnes de la fête des morts en Basse-Bretagne* (1925) et de tant d'études dans le bulletin diocésain d'archéologie. — Le D<sup>r</sup> LÉON PALAUX, de Vannes, ami et biographe de Jean-Pierre Calloc'h. — HERVÉ DU HALGOÛËT, auteur d'une étude sur *Nantes du XVIII<sup>e</sup> siècle*. — TONY LE MONTRÉER, journaliste, publia en 1936, *La Baie du Mont Saint-Michel*. — RENÉ GUILCHER, savant géographe. — P. FLATRÈS. — BERNARD LE PONTOIS, auteur d'un *Finistère préhistorique*. — PAUL DUCHATELIER avec ses savantes *Epoques préhistoriques et gauloises dans le Finistère*. — ANDRÉ OHEIX, auteur d'un *Essai sur les sénéchaux de Bretagne*.

N'oublions pas un animateur de l'envergure de LÉON TOULMONT qui a sacrifié des espoirs littéraires certains pour se consacrer avec un désintéressement total à la cause de la Bretagne vivante. Né en 1896, à Pont-L'Abbé-Lambour (Finistère), il avait mis vingt-cinq ans à rassembler les éléments d'une copieuse histoire du mouvement breton. Ses fiches ont été détruites par les Allemands, au cours de la guerre 1939-45, à Plouescat, mais le bénéfice moral lui en est resté. Ses collaborations aux journaux et revues ne se comptent plus. — JEAN LORÉDAN a publié, en 1910, une histoire de *Marion du Faouët*. — ANDRÉ PERRAUD-CHARMANTIER, a été couronné par l'Institut. Ses derniers ouvrages : *La guerre en Bretagne* (1947) sont une somme de l'occupation ; auparavant, il avait déjà publié : *Essai sur la paroisse en Bretagne* (1926) ainsi que des études de jurisprudence. — Le Nantais STANY GAUTHIER, peintre de talent, a publié un ouvrage sur *Les Croix et Calvaires* (1944). — JOE DE ROINÉ, journaliste d'origine léonarde, a écrit des romans populaires tels que : *Le secret de la Tour Renaise*, *Le Crime de Louise Murcia*, *Double victoire*, *Suzanne*, *Fille de marin*, et beaucoup d'études locales : *Au pays de Léon*, *Rennes*, etc... Il a présidé la Société des Ecrivains Bretons, toujours vivante d'ailleurs. — Un jeune Nantais, auteur et animateur de théâtre, BERNARD DE PARADES, a écrit deux très bonnes choses pour la scène, *Vent de Galerne* et *Le Darin de l'avant-nuit*, et ce n'est qu'un début. — HENRI FOUSSARD, avec *Témoignages* relatant la mort héroïque de huit résistants de la Loire-Inférieure. — SÉVERIN CANAL, avec *La Compagnie de Jésus au diocèse de Nantes sous l'ancien régime*. — TONY ALBORD, nom d'un général nantais, avec un essai sur les responsabilités de la seconde guerre mondiale : *Pourquoi cela est arrivé*. — PAUL CAILLAUD, avec *Les Nantais sous les bombardements*. — AUGUSTE PAGEOT, député, ancien maire de Nantes, qui a publié une anthologie des meilleurs écrits sur sa bonne ville, intitulée : *Evocations du pays nantais*. — A. LEMAS-

SON, de Lancieux (Côtes-du-Nord), a consacré de nombreux ouvrages à l'histoire religieuse de Bretagne. — MAURICE DUHAMMEL, musicien du folklore, a publié un ouvrage sur *La Question bretonne dans son cadre européen* et un bon essai sur la Littérature bretonne ancienne (1905). — TATTEVIN et F. QUILGAN se sont fait les fidèles historiens de la presqu'île guérandaise. — Le D<sup>r</sup> AUBRY a publié récemment : *L'Agonie de Saint-Malo*. — JULIEN LANOË, fin lettré et essayiste d'une qualité rare, de l'équipe fameuse de la « Nouvelle Revue Française », Nantais aussi. — Les Chanoines PEYRON et FAVÉ, savants historiens et archéologues. — Le Chanoine GUÉGUEN, de Quimper. — Le D<sup>r</sup> CORRE et tant d'autres auxquels la Bretagne doit autant qu'aux plus grands noms, parce qu'ils ont œuvré pour elle avec un amour total.

#### LES DRAMATURGES

Beaucoup moins nombreux sont les Bretons qui ont réussi dans le théâtre. A moins d'acquérir, sur les scènes parisiennes, réputation et profits, comment les auteurs régionaux arriveraient-ils à se faire jouer valablement chez eux ? Les troupes ne manquent pas ; mais bien peu parmi elles ont consenti aux disciplines nécessaires pour atteindre un certain niveau, et celles qui s'y sont pliées ont oublié de se pencher sur les ressources de leur province. Le slogan : « Tout ce qui est provincial est plat », n'a pas fini sa carrière. Une sorte de complexe d'infériorité inhibe toutes les initiatives nées hors de Paris... Paris qui ne vit que de la province, à peu s'en faut ! Mais ceci est une autre affaire...

#### LES ANIMATEURS

Parmi les efforts qui méritent d'être cités, signalons celui de M<sup>me</sup> Francine Vasse, à Nantes, créatrice d'une véritable école de théâtre. A Brest, Edouard Mocaër, architecte, obtint avec ses Comédiens, des succès flatteurs, et il osa jouer jusque sur les planches parisiennes des œuvres du Breton Malmanche ! Rennes-Comœdia est une bonne troupe, animée par le talent et l'autorité de M. Guihéry. Bernard de Parades, à Nantes, avec « Tréteaux et terroir » ; Jean-Louis Bertrand, à Rennes, avec ses « Jeunes Comédiens » ; Colin, à Rennes encore, avec son théâtre universitaire, ont repris le flambeau et poursuivent, avec des tendances diverses, le même but intéressant, le premier s'appuyant fortement sur le folklore ; le second tout occupé de Paris ; le troisième plus classique comme il se doit. Le Centre Dramatique de l'Ouest qui vient de se fonder à Rennes aura-t-il longue carrière ? Il faut le lui souhaiter.

#### UN RENAN VIRIL : MARIE LENÉRU

MARIE LENÉRU (1875-1918). Née à Brest, dans une famille maritime, Marie Lenéru connut très tôt les épreuves les plus crucifiantes. Devenue sourde à la suite d'une mauvaise rougeole et plus qu'à moitié aveugle à l'âge de quatorze ans, elle domina ses infirmités par une résolution ferme d'accomplir malgré tout une destinée hors du commun. Renfermée sur soi, elle se bâtit un monde tout intérieur, d'une richesse imprégnée de nietzschisme.

Le premier succès de Louise-Augustine-Marie Lenéru fut une nouvelle : *La Vivante* (1908). La même année, la jeune infirme envoya à Catulle-Mendès sa première pièce de théâtre : *Les Affranchis*, qui fut jouée seulement en 1911 sur la scène de l'Odéon et qui attira l'attention de la critique sur l'écrivain au talent si viril. Après ce chef-d'œuvre, vinrent : *La Triomphatrice* (1918) ; *La Paix* (1922) ; *Les Lutteurs*, d'après un roman inédit écrit avant *Les Affranchis* ; *La Maison sur le roc* (1924) ; *Le Bonheur des autres* (1925) ; *Le Madhi*. Le premier de ces drames reste inscrit au répertoire de la Comédie Française.

Mais l'œuvre la plus connue de Marie Lenéru reste son *Journal*, dans lequel elle dévoile comment elle a surmonté ses épreuves et comment aussi, délaissant les horizons de sa pieuse enfance, elle s'est réfugiée dans un rationalisme quasi surhumain et qui la fit surnommer par Mendès : un Renan viril.

JEAN SARMENT, né à Nantes en 1897, a poursuivi au théâtre une carrière constamment heureuse avec des œuvres écrites dans la grande tradition française, fines, sensibles, pimentées d'un humour qui a beaucoup fait pour leur succès. A cet égard, *Les plus beaux yeux du monde* resteront au répertoire comme un chef-d'œuvre. Citons au hasard d'une production fort abondante : *La couronne de carton* (1921) ; *Le Pêcheur d'ombres* (1921) ; *Le Mariage d'Hamlet* (1922) ; *Léopold le bien-aimé* (1928) ; *Sur mon beau navire* (1929) ; *Bobard* (1931) ; *Mamouret*, et la liste n'est pas close.

De sa petite patrie, Jean Sarment s'est heureusement souvenu pour écrire son *Jean-François de Nantes* signalé d'autre part et *Le Livre d'or de Florimond*, pensées et apophtegmes.

MOUÉZY-EON, né à Nantes, lui aussi, en 1880, a beaucoup produit sur la scène où il s'est acquis une place enviable, avec des œuvres dont certaines, tel *Tire au flanc*, popularisé par



le fantaisiste Bach, n'ont d'autre prétention que d'amuser. Citons encore : *Célérité-discrétion*, *Le Docteur Hortense*, *Les Neiges d'antan*.

LOUIS GIBLAT DE BRONAC (1879-1927) a connu dans sa province natale le plus grand succès de théâtre depuis la fin des mystères avec son *Baz-Valan* (1913) dont le titre rappelle la coutume bretonne des marieurs de villages. Il avait auparavant écrit un petit drame en vers : *Bien foi qui s'y fie*, auquel succédèrent : *Lueurs de rêve* (1905) et *Les Chants du grillon* (1911).

LOUIS MARSOLLEAU ne fut pas seulement poète et journaliste, il a tâté du théâtre de manière assez heureuse pour arriver à se faire jouer au Français : *Le roi galant*, *Le dernier madrigal*, *Le Bandeau de Psyché*, *Babouche*, *Le Mendiant d'amour*, *Mais quelqu'un troubla la fête*, sont des œuvres bien françaises par leur alacrité et leur esprit d'à-propos. Marsolleau signa encore les livrets de deux opérettes, dont l'une fut d'ailleurs interdite par la censure, et il eut l'honneur de collaborer avec Courteline pour monter une revue : *Plaisirs de Paris*.

OLIVIER DE GOURCUFF, ce touche-à-tout sympathique, a publié pour le théâtre : *Jean Kerver*, trois actes en vers et une comédie : *Drôle de corps*.

ARMAND CHARPENTIER, né à Brest, en 1864, connu surtout comme historien de l'affaire Dreyfus, a donné au théâtre des œuvres d'un sentiment délicat. Citons : *Le bonheur à trois* (1888) ; *Une honnête femme* (1891) ; *La petite Bohème* (1909) ; *Les Métamorphoses de l'amour* (1930).

ROMAIN COOLUS, pseudonyme de René Weil, né à Rennes, en 1868, dramaturge vaudevilliste, ancien professeur de philosophie, a connu un succès persistant, au temps de Bataille et de Bernstein. Certaines de ses œuvres resteront au répertoire. Le goût des idées qui lui venaient sans doute de son passage à l'Université, une observation pénétrante, un style élégant, ont aidé à la vogue d'une théâtre adroit et du meilleur ton sentimental. Citons tout particulièrement : *Le Marquis de Carabas*, conte lyrique (1900) ; *Antoinette Sabrier* (1906) ; *Une femme passa* (1910) ; *Les Bleus de l'Amour* (1911) ; *Les Roses rouges* (1913) ; *Petite peste* (1913) ; *L'Eternel masculin* (1921) ; *Miette à ses raisons* (1928) et divers autres titres en double signature où son nom figurait à côté de ceux d'André Rivoire et de Maurice Hennequin. Le théâtre complet de Romain Coolus a paru de 1921 à 1928. Il comprend dix volumes.

JEAN-LOUIS BERTRAND, né à Dinan (Côtes-du-Nord) en 1914, fit ses humanités aux Cordeliers, puis alla étudier le droit à Rennes et à Paris. Il passa également une licence de Lettres, s'installa comme avocat à Rennes. Très influencé par le nouveau théâtre, celui de Giraudoux, Anouilh, Lorca, il se mit à écrire des œuvres très intellectuelles mais pétillantes d'esprit que joue la compagnie des « Jeunes Comédiens » dont il est l'animateur : *Impromptu de Rennes*, *Dieu protège son Altesse*, *Arabelle*, *Merlin et Viviane*, *Ça ne sert à rien de tuer un homme*, *Ecce Homo*, sont des œuvres valables non seulement par les idées dégagées, mais par le souci d'évasion spirituelle qui les inspire. Jean-Louis Bertrand a obtenu le grand prix de poésie du « Goéland », en décembre 1949, pour son recueil *Le Bateau en bouteille*.

JULES BRAUD, de Rezé-les-Nantes, a écrit pour la scène : *Le Miracle*, *Le Proscrit*, *Le Mannequin*. — GABRIELLE BOSSIS, de Nantes, s'est fait connaître avec : *Chanteurs de rue*, *Le Charme* et *La Lionne*. — JULES DESTREMONT, de Saint-Briac-sur-Mer, a donné, entre autres œuvres dramatiques : *Le Gouvernement des femmes*, *Le mort vous parle*. — XAVIER FRAVAL DE COATPARQUET, né à Vannes, président de la Fédération des Sociétés théâtrales d'amateurs, a lui-même écrit pour la scène : *La Belle de Haarlem*, *L'Auberge du Pont-Sal*. — L. B. DE LAVAL, né au château de Meillac, auteur dramatique, avec : *Vers la lumière*, *Plus fort que l'amour*, *Cœur de fer*. — ANDRÉ YVANDRE, Nantais d'origine, a fait jouer : *L'Amour imprévu*, *Comme les autres*, *Fausses idoles*.

XAVIER DE COURVILLE, né à Lorient, inventeur de la « Petite scène » et auteur apprécié de : *Le Rêve de Cinyas*. — FABIEN SOLAR, né à Nantes, rédacteur en chef du « Rire », de 1912 à 1914, et l'un des auteurs de *Phi-Phi*. — GIBARD, né à Rennes, auteur de nombreuses pièces de théâtre.

Nous n'oublierons pas que VICTOR SÉGALEN écrivit un opéra, *Orphée*, dont Debussy devait faire la musique et qui ne vit jamais le jour. — BERNARD ROY qui a fait jouer une fantaisie de paravent : *Fou ou la Sagesse du soir*. — HENRI D'YVIGNAC, auteur de plusieurs pièces en vers. — JOB DE ROINÉ, qui a beaucoup composé pour le théâtre de patronage, notamment un *Guyon-vac'h* plein d'allant. — YVES-MARIE RUDEL, qui a donné à la radio : *Les Bonnets rouges*, drame en trois actes ; *Le Calvaire vivant*, fantaisie en un acte. — JOSSE, auteur de pièces de patronage, ainsi que M<sup>me</sup> BOURÇOIS-MACÉ, d'autre part poète couronné par l'Académie Française.

## LES HISTORIENS ET GEOGRAPHES

UN ACADÉMICIEN DE BONNÉ TREMPÉ : P. DE LA GORCE

PIERRE DE LA GORCE (1846-1934), né à Vannes, mort à Paris, est une tête de chapitre plus qu'honorable, bien qu'en fait elle soit peu bretonne et par son ascendance et par ses préoccupations. Après des études de droit, Pierre de la Gorce entra dans la magistrature. Il démissionna fièrement au moment des Inventaires. Membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, il entra, en 1914, à l'Académie Française. Il a écrit dans une langue soignée des ouvrages définitifs : *Histoire de la seconde République française* (1887) ; *Histoire du second Empire* (1898-1906) ; *Histoire religieuse de la Révolution française* (1909-1923) ; *Louis XVIII* (1926) ; *Charles X* (1928).

CHARLES DE LA RONCIÈRE LE NOURY, né à Nantes, en 1870, élève de l'école Saint-Charles de Saint-Brieuc, puis à l'école des Chartes, conservateur à la Bibliothèque Nationale, est un historien brillant et sûr. Il est l'auteur d'une remarquable *Histoire de la Marine française* (1889-1932). Il a encore écrit : *Histoire de la découverte de la Terre* (1939) ; *La Marine française sous Louis XI, Saint Yves, Colbert...* ouvrages d'une grande conscience et d'un style attrayant.

BARTHÉLÉMY POCOQUET DU HAUT-JUSSÉ (1852-1926), qui fut directeur du « Journal de Rennes », disparu depuis longtemps, est le véritable continuateur de La Borderie. Il poursuivit l'histoire de Bretagne que ce dernier avait arrêtée à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Mais il a publié, en outre : des ouvrages sur le duc d'Aiguillon et sur La Chalotais ; des *Origines de la Révolution en Bretagne* et de savantes études. Son fils, du même nom que lui, et comme lui encore professeur d'histoire à la Faculté des Lettres de Rennes, a fait paraître de savantes études et collabore assidûment à de nombreuses annales et revues d'histoire.

EMILE CLOUARD (1859-1945), né à Vitré (Ille-et-Vilaine) a fait carrière dans l'enregistrement. Mais il a occupé ses loisirs à écrire : *Riom aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles* et un travail sur *Le Protestantisme en Bretagne*, qui se rapporte plus directement à notre propos.

EUGÈNE HERPIN (1860-1942), né à Saint-Malo (avocat et historien, prix Monthyon de l'Académie Française pour son étude : *Saint-Malo sous la Révolution*, s'est surtout penché sur la vie et

les mœurs de sa province, ainsi qu'en font foi les titres de ses principales œuvres : *L'Abbé J.-M. de Lamennais, Mahé de la Bourdonnais et la Compagnie des Indes, Histoire de Saint-Malo depuis ses origines jusqu'à la Révolution, Noces et baptêmes en Bretagne, vieilles chansons de Saint-Malo*.

RENÉ DE LAIGUE (1862-1942), né à Paris, mort au château de Bahurel, près de Redon (Ille-et-Vilaine), secrétaire de la « Revue de Bretagne », secrétaire-trésorier de l'« Association bretonne », fut très mêlé au mouvement régionaliste dont il reste une des illustrations. Parmi ses œuvres : *La Noblesse bretonne aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et Réformations et montres de l'Evêché de Vannes* (1902).

HENRI SÉE (1865-1936), né à Paris, titulaire d'une chaire d'histoire à la Faculté moderne, quoique n'étant pas Breton, mérite d'être cité pour son *Histoire de Bretagne*. — LOUIS ESQUIEU (1865-1927), Rennais, lui aussi, a laissé des études romancées sur le Pape Jean XXII. — ARTHUR LE MOY (1869-1946), né à Tressaint (Ille-et-Vilaine), professeur d'histoire à Angers, a publié pour sa thèse de doctorat : *Le Parlement au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans ses rapports avec le pouvoir royal*.

CHARLES DE LA LANDE DE CALAN, né à Ernée (Mayenne), en 1869, élève des Jésuites, à Vannes, puis étudiant à Paris, enfin gentilhomme campagnard dans sa belle propriété de Saint-Grégoire, près de Rennes, s'est consacré à l'histoire bretonne. Nous avons de sa plume : *Histoire élémentaire de Bretagne* (1910) écrite en collaboration avec un autre érudit : ALAIN DU CLEUZIQU, né en 1896 à Saint-Brieuc, membre de plusieurs sociétés savantes, a notamment publié : *La Bretagne et les Bretons au XVI<sup>e</sup> siècle* (1908) et des communications variées à des revues historiques.

L'HISTOIRE RÉGIONALE : E. GABORY

EMILE GABORY, né à Nantes, élève du collège Stanislas, à Paris, puis à l'école des Chartes, fut successivement archiviste paléographe de Vendée et de Loire-Inférieure. Son œuvre est considérable par le nombre des ouvrages publiés autant que par leur valeur intrinsèque. C'est notre grand historien des guerres de Vendée. Ont paru successivement sous sa signature : *Napoléon et la Vendée* (1914) ; *Les Bourbons et la Vendée* (1923) ; *Gilles de Retz* (1927) ; *La Révolution et la Vendée* (1928) ; *Le Pays nantais, Les Vendéennes* (1934) ; *Sainte Anne d'Auray*

(1935) ; *Anne de Bretagne* (1941). Historien scrupuleux, écrivain disert, il a obtenu de nombreuses récompenses littéraires.

ARMAND RÉBILLON, né à Saint-Georges-de-Reintembault (Ille-et-Vilaine), agrégé d'Histoire et de Géographie, professeur puis doyen à la Faculté des Lettres de Rennes, s'est fait une solide réputation avec : *Les anciennes Corporations de la ville de Rennes* (1902) ; *La situation du Clergé dans l'ancien diocèse de Rennes, à la veille de la Révolution* (1913) ; *Les Etats de Bretagne de 1661 à 1789* (1932) ; *Les Sources de l'histoire des Etats de Bretagne* (1932) ; enfin un *Manuel d'histoire de Bretagne* (1946), destiné aux écoles publiques.

ARTHUR BOURDEAUT (1873-1944), né à Ancenis (Loire-Inférieure), chanoine de Nantes, s'il n'a publié qu'un opuscule sur *Maumusson pendant la Révolution* (1928), éparpilla dans les bulletins de sociétés savantes de précieuses études d'histoire.

ELICIO COLIN, né à Brest en 1874, professeur agrégé, enseigna au Lycée Saint-Louis, à Paris. Il est l'auteur de manuels de géographie et de nombreux ouvrages historiques dont : *Petite histoire du Nivernais, L'Alsace et la Lorraine à travers l'Histoire de France* (1919) ; *L'Europe Centrale* (1920) ; *Le Port de Paris* (1921) ; *Les Ports de la Basse-Loire : Nantes et Saint-Nazaire* (1921). — VICTOR TOURNEUR qui a déjà été cité au dernier siècle auquel il appartient plutôt. — L'Abbé ALPHONSE JARRY, né à Rennes, érudit et historien, a notamment écrit : *Un militant de la Chouannerie, Poullain-Dubignon, dit Jarsais*.

Dom LOUIS GOUGAUD (1877-1941), né à Malestroit (Morbihan), après des études de droit à Rennes, se fit moine bénédictin et se consacra à l'Histoire. Affecté à l'abbaye de Farnborough, en Grande-Bretagne, il fut fait docteur *honoris causa* de l'Université de Dublin (Eire) pour ses études sur la civilisation celtique. Son œuvre maîtresse est incontestablement : *Les Chrétientés Celtiques*, parue en 1911. — Le journaliste nantais GIRAUD-MANGIN, auteur d'études historiques sur la Vendée et ses guerres.

RAYMOND DELAPORTE (1878-1945), né à Châteauneuf-du-Faou (Finistère), avoué près le tribunal civil de Châteaulin, est le type de ces érudits honteux de Bretagne dont la science n'a d'égale que la modestie ou bien le mépris de la gloriole littéraire. Il a éparpillé dans les moindres feuilles son immense savoir et, de livre, n'a publié que sa thèse de doctorat : *La Sénéchaussée de Châteauneuf-du-Faou, Huelgoat et Landeleau* (1905).

AUGUSTE LEMASSON (1878-1946), né à Lancieux (Côtes-du-

Nord), chanoine de Saint-Brieuc, a publié des monographies, biographies et études savantes, entre autres : *Histoire du pays de Dinan par doyennés* (1915-1917) ; *Actes des prêtres insermentés du diocèse de Saint-Brieuc guillotisés ou déportés* (1916-1920) ; *Manuel pour l'étude de la persécution religieuse dans les Côtes-du-Nord* (1926-1928). — HENRI D'YVIGNAC, poète et dramaturge, a publié encore des essais historiques tels : *Les Bretons et l'indépendance américaine, L'Eminence grise, Tableaux du règne de Louis XVI*.

EUGÈNE CORGNE, né en 1885, à Châteaulin (Finistère), a fait ses études au collège de Lesneven, puis à la Faculté des Lettres de Rennes. Après son doctorat, il s'est consacré à l'enseignement. Outre une *Histoire de Bretagne*, écrite en collaboration avec JEAN LE LAY, inspecteur général des écoles primaires, originaire de Locquirec (Finistère), il a publié d'éminents travaux : *La Bretagne et la Révolution, Histoire du collège de Lesneven, 1833-1914* ; *Géographie scolaire du Morbihan, Le Lycée de Pontivy, 1803-1931*, ainsi que des études locales sur Ploërmel et Pontivy.

EDMOND DURTELLE DE SAINT-SAUVEUR, né en 1881 à Moisdon-la-Rivière (Loire-Inférieure) fit ses études à Rennes et passa son agrégation de droit, avant de se consacrer à l'Histoire. Doyen de la Faculté de Droit de Rennes, président de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, il a publié des ouvrages de jurisprudence tels que : *Etude historique sur les droits de bail seigneurial et de rachat en Bretagne* ; *Recherches sur l'histoire de la théorie de la mort civile des religieux* ; mais son principal ouvrage est une *Histoire de Bretagne, des origines à nos jours*, qui fait désormais autorité et qu'est venu couronner le prix Gobert de l'Académie française (1936). — Citons ici par passe-droit le Normand BOURDE DE LA ROGERIE, mort à Rennes en 1949, ancien archiviste du Finistère et de l'Ille-et-Vilaine, qui laisse : *Les Bretons aux îles de France et de Bourbon* ; *Les Fondations de villes et de bourgs en Bretagne, du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, des monographies sur Saint-Pierre-et-Miquelon et sur la Louisiane ainsi que des études nombreuses.

Le D<sup>r</sup> LE FLAMANC, né à Plougasnou, auteur d'un savant ouvrage : *Les Utopies prérévolutionnaires*. — RENÉ PRIGENT (1895-1937), né à Pluzunet (Côtes-du-Nord), archiviste paléographe, affecté à la bibliothèque de la marine, à Brest, n'a guère écrit qu'une *Histoire du Bayne de Brest*. — L'Abbé ALCIME BACHELIER, né à Montbert (Loire-Inférieure), docteur ès lettres



et professeur à la Faculté catholique d'Angers, auteur de nombreuses monographies, s'est imposé par des travaux pédagogiques portant sur la géographie et par : *Essai sur l'Oratoire de Nantes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (1934) ; *Le Jansénisme à Nantes* (1934). — L'Abbé HENRI POISSON, de Rennes, a publié quelques ouvrages où domine le souci pédagogique, même son utile *Histoire de Bretagne* (1948) qui n'est qu'une intelligente rapsodie.

JACQUES LEVRON, né à Rennes en 1906, bibliothécaire du Maine-et-Loire, s'est fait connaître par un bel ouvrage historique-touristique sur la *Haute-Bretagne*. Il a publié, en outre, une thèse sur *Pierre Mauclerc* et une *Petite histoire de Bretagne* pour les écoles.

YVES LEFEBVRE, déjà rencontré au chapitre du roman, revient ici avec : *Pierre l'Ermite et la croisade*, *Etienne Marcel*, *Les Barbares*, *La Gaule conquérante*, travaux sérieux sur des sujets ordinairement peu fouillés.

MGR FRANCIS TROCHU, Nantais, prélat de la maison du Pape, a publié des poésies religieuses et des ouvrages d'histoire récompensés par des prix de l'Académie. Citons : *Le saint Curé d'Arz*, *Saint François de Sales* (1946) ; *La Servante de Dieu Jeanne Jugan* (1947).

#### LES GÉOGRAPHES BRETONS

Les géographes n'ont pas moins brillé que les historiens.

LOUIS GALLOUÉDEC (1864-1937), né à Morlaix, agrégé d'histoire et de Géographie, inspecteur général de l'Instruction publique, a montré sa maîtrise avec des ouvrages remarquables : *La Loire, étude d'un fleuve* (1910) ; *La Bretagne* (1917).

LOUIS OGÈS, né en 1886, à Locquirec (Finistère), membre de l'enseignement, lui aussi, a publié une *Géographie scolaire du Finistère* et cinq études sur : *L'Instruction du peuple dans les évêchés de Léon et de Cornouaille et dans le Trégor finistérien, du Moyen âge à 1850*.

MAURICE LE LANNOU, originaire de Plouha (Côtes-du-Nord), professeur à l'Université de Lyon, après avoir été maître de conférences à celle de Rennes, s'est fait connaître par de nombreux travaux, entre autres : *Itinéraires de Bretagne* (1938) ; *Pâtres et paysans de la Sardaigne* (1941) ; *Pêches et pêcheurs*

*de Bretagne*, ouvrage écrit en collaboration avec Ch. Robert Muller. Et surtout : *La Géographie humaine* (1949), vigoureux essai de méthodologie, unanimement apprécié, et qui établit définitivement la réputation de Maurice Le Lannou.

Le Brestois ANDRÉ GUILCHER, avec sa thèse de doctorat : *Le Relief de la Bretagne méridionale, de la baie de Douarnenez à la Vilaine* (1948), a brillamment inauguré sa double carrière d'écrivain et de professeur.

#### LES SAVANTS ET PHILOSOPHES

LIONEL DAURIAC (1847-1923), né à Brest, essayiste et philosophe, a publié quelques ouvrages qui lui assurèrent, dans les milieux intellectuels, l'estime la plus flatteuse : *Croyance et réalité* (1868) et *Contingence et rationalisme* (1925).

CÉLESTIN BOUGLÉ, né à Saint-Brieuc, en 1870, philosophe et essayiste, a donné, entre autres ouvrages : *Les Sciences sociales en Allemagne* (1895) ; *Pour la Démocratie* (1900) ; *Vie spirituelle et Action sociale* (1902) ; *Origine de la matière et de la vie* (1911) ; *Éléments de sociologie* (1931), ainsi que des études sur Proudhon.

RAOUL ANTHONY (1874-1941), né et mort à Châteaulin, fit ses études à Quimper et s'orienta du côté de la médecine. Après plusieurs hautes récompenses, il fut nommé en 1911 professeur d'anthropologie à Paris. Il succédait, en 1921, à Edmond Pérrier dans la chaire de Cuvier, comme professeur d'anatomie comparée au Muséum d'Histoire Naturelle. On lui doit deux découvertes essentielles : la systématization anatomique du cerveau des mammifères et la systématization de la dentition des mammifères. Il a, en outre, publié des ouvrages d'histoire et apporté une contribution appréciée à la pisciculture marine.

R. P. JOSEPH HUBY, mort en 1948, à Laniscat (Côtes-du-Nord), avait fait ses études à Saint-François-Xavier de Vannes et au petit séminaire de Saint-Méen (Ille-et-Vilaine). Entré fort jeune chez les Jésuites, il devint un professeur de théologie et un exégète remarquable. Membre de la Commission biblique, il a publié : *Christus*, manuel d'histoire des religions au prodigieux succès ; *Saint Marc* ; plusieurs études sur saint Paul qui font autorité. Il a collaboré à la revue « Les Études » et aux « Recherches de science religieuse ».

Le chanoine EDOUARD LAINÉ (1890-1948), né à Saint-Malo, mort à Paris, fit de fortes études à Rennes, devint professeur de mathématiques à l'Université catholique d'Angers, puis à l'Institut catholique de Paris. Il a publié des ouvrages de mécanique rationnelle qui ont poussé sa réputation bien au delà de nos frontières.

JOSEPH DE TONQUÉDEC, auteur d'ouvrages de philosophie et de psychologie religieuse terminera cette étude trop brève et jamais close.



« Les paroles des sages sont comme des aiguillons,  
« Et leurs recueils comme des clous plantés. »  
(Eccl. XII-II.)

## BIBLIOGRAPHIE

---

- La Littérature bretonne*, par Loeiz HERRIEU.  
*La Langue bretonne*, par Marcel GUIEYSSE.  
*Nos régions naturelles, notre race*, par Louis KERVRAN.  
*Les Bardes et Poètes nationaux de la Bretagne armoricaine*, par Camille LE MERCIER D'ERM.  
*Les Littératures celtiques*, par G. DOTTIN.  
*Histoire de Bretagne*, par LABORDERIE.  
*Histoire de Bretagne*, par Auguste DUPOUY.  
*Les Romans de la Table ronde*, par Joseph LOTH.  
*Les Bardes bretons du VI<sup>e</sup> siècle*, par H. DE LA VILLEMARQUÉ.  
*Gloires bretonnes du passé*, journal « La Bretagne » (août 1941).  
*La Littérature de la langue bretonne au XIX<sup>e</sup> siècle*, par F. ELIÈS, « La Bretagne » (juin 1941).  
*Bibliographies bretonnes*, par LEVOT.  
*Bio-bibliographie bretonne*, par René KERVILER.  
*Le Livre de la Bretagne*, par O.-L. AUBERT.  
*La Bretagne*, par A. LE BRAZ.  
*Anthologie des poètes bretons du XVII<sup>e</sup> siècle*, par O. DE GOURCUFF.  
*La Terre bretonne*, par A. MAILLOUX.  
*La Langue bretonne et ses combats*, par ROPARZ HÉMON.
-

## INDEX DES NOMS CITÉS

Abélard. . . . .	13, 15	Beaufils (E.) . . . . .	95, 104
Abeozen (voyez Eliès F.).		Beaufils (P.) . . . . .	118
Abgrall (F.) . . . . .	82	Beaumanoir (Ph. de) . . . . .	17
Abgrall (chan.) . . . . .	128	Béliard (M.) . . . . .	52
Affichard (Th. L') . . . . .	32	Bellamy (F.) . . . . .	56
Agraives (J. d') . . . . .	117	Bellec (C.) . . . . .	30
Alanic (M.) . . . . .	110	Bergot (A.) . . . . .	99
Albord (T.) . . . . .	129	Bernard (D.) . . . . .	127
Alexandre (Ch.) . . . . .	55	Bernède (A.) . . . . .	104
Allo (M.) . . . . .	99, 110	Bernier (M.) . . . . .	100
Amant (G. L') . . . . .	17	Béroul . . . . .	15
Anthony (R.) . . . . .	139	Berre (Abalor-Le) . . . . .	85, 91, 125
Arbois de Jubainville (d')	77	Berre (M. Le) . . . . .	110
Argentré (B. d') . . . . .	23	Berry (A.-G.) . . . . .	99
Arundel de Bédée (d') . . . . .	128	Berthaud (L.) . . . . .	52
Aubert (O.-L.) . . . . .	97, 126	Berthou-Kerverziou . . . . .	85
Aubrée (E.) . . . . .	128	Berthou (Y.) . . . . .	52, 80, 81, 88
Aubry (D') . . . . .	130	Bertin (E.) . . . . .	36
Auffray (F.) . . . . .	27	Bertin (R.) . . . . .	36
Autret (G.) . . . . .	26	Bertrand (A.) . . . . .	72
		Bertrand (J.-L.) . . . . .	130, 132
Bachelier (chan. A.) . . . . .	138	Besançon (D') . . . . .	122
Bachelot de la Pylaie . . . . .	79	Bescond (Y.) . . . . .	100
Bail (G. Le) . . . . .	123	Bihan (C. Le) . . . . .	30
Baill (abbé) . . . . .	26	Bigot (M.) . . . . .	123
Bagot (J.) . . . . .	26	Bigot (T. Le) . . . . .	27
Baldric . . . . .	14	Bigot de Prémeneu . . . . .	72
Barisy (P.) . . . . .	30	Bister (H.) . . . . .	118
Baron (E.) . . . . .	23	Blandel (E.) . . . . .	52
Bastlou (Y.) . . . . .	36	Blarez (abbé J.) . . . . .	128
Bathany (chan.) . . . . .	128	Bodin (Ch.) . . . . .	123
Baud (P. Le) . . . . .	20	Bohic (H.) . . . . .	18
Baudevillè . . . . .	27	Boisgelin de Cucé . . . . .	33
Baudour (S. Le) . . . . .	52	Bois-Hus (du) . . . . .	28
Bayon (abbé Le) . . . . .	40, 90	Boisseau (F.) . . . . .	72
Beaubois(dom M. de) . . . . .	34		



Boissier (E.).....	52	Caro (E.).....	69
Boistuau (P.).....	23	Caron (G.).....	72
Boixière (J.).....	117	Carré (G.).....	72
Borgne (G. Le).....	26	Cériziers (R. de).....	27
Borgne (G. Le).....	82	Chaffault (P. du).....	21
Bossis (G.).....	133	Chalons (P. de).....	23
Botrel (Th.).....	100	Chalotais (J. La).....	37
Bouchart (A.).....	23	Charpentier (A.).....	132
Boudin de Tromelin.....	60	Chassé (Ch.).....	111
Bougeant (G.).....	34	Chassin (C.-L.).....	65
Bouglé (C.).....	139	Chassin du Guerny.....	128
Boulay-Paty.....	49	Chastelet (Hay du).....	28
Bourhis (F. Le).....	127	Chateaubriant (A. de).....	105
Bourgeois-Macé.....	133	Chateaubriand (R. de)	
Bourdeaut (A.).....	136	15, 34, 37, 41, 46,	47
Bourde de la Rogerie.....	137	Chauffier (L.-M.).....	122
Bourdellès (abbé).....	92	Chevillon (A.).....	107
Braud (J.).....	133	Choleau (J.).....	80, 125, 126
Bras (C. Le).....	82	Chrestien de Troyes.....	15, 17
Braz (A. Le), 81, 91, 93, 94,	102	Clerc (abbé Le).....	40
Bréhant (L. de).....	31	Cleuziou (A. du).....	40
Breton (J.).....	20	Clisson (abbé).....	87
Breton (G. Le).....	14	Clouart (A.).....	95
Briand (A.).....	124	Clouard (E.).....	134
Briant (Th.).....	98, 112	Coadou (F.).....	118
Brigant (J. Le).....	29, 35, 36	Coarer-Kalondan.....	118
Brizeux (A.).....	43, 48, 49	Coatmohan (G. de).....	18
Brogarour.....	87	Cœur (Yann Le).....	113
Broussais (F.).....	71	Cognets (J. des).....	97, 112
Buffet (H.-F.).....	128	Cohéléach (abbé).....	81
Buléon (abbé J.).....	84	Colas (H.).....	101
		Coléno (A.).....	109
Cachin (M.).....	123	Collin.....	130
Cadic (abbé F.).....	104	Collin (E.).....	136
Cadic (abbé J.).....	43	Collin (abbé).....	79
Cadiou (M.).....	110	Coalus (Romain).....	132
Cadoret (Ph.).....	82	Corbière (T.).....	48
Cadou (R.-G.).....	99	Corbière (E.).....	48, 52, 53
Caillaud (F.).....	59	Corre (D' J.).....	130
Caillaud (P.).....	129	Corson (G. de).....	64
Caillé (D.).....	52	Cotonnec (D' Ch.).....	82
Calloc'h (P.).....	80, 81, 83	Coudurier (L.).....	123
Cambry (J.).....	36, 39	Couillaud (N.).....	128
Canal (S.).....	129	Coursin de Courchamps.....	55
Capéran (A.).....	37	Courson (A. de).....	11, 63
Cardallaguet (chan.).....	43	Courville (X. de).....	133
Carné (A. de).....	87, 91	Créac'h (J.).....	111
Carné (L.-M. de).....	60, 63	Crocq (Y.).....	84, 91

Croix (R. de La).....	99	Duguay-Trouin.....	35
Cunff (L. Le).....	98	Duhamel (M.).....	130
Cuquemelle (A. de).....	28	Dujardin (L.).....	86
Cuvelier.....	18	Dumoulin (A.).....	29
		Duparc (Mgr).....	124
Dadier (N.).....	23	Dupé (G.).....	117
Dallet (F.).....	116	Duplessis (P.).....	56
Daniélou (Ch.).....	95, 117, 120, 121	Dupont-Dutertre.....	34
Daniélou (M.).....	121	Dupouy (A.).....	99, 111
Daniélou (R. P.).....	120	Durocher (L.).....	59, 100
Dantec (F. Le).....	70, 71	Durtelle de St-Sauveur.....	137
Dantec (Y.-G. Le).....	97	Duval (Am.).....	62
Dampierre (J.-J.).....	117	Duval (Alex.).....	62
Darsel (J.).....	118		
Daucé (F.).....	123	Elder (M.).....	107
Dauriac (L.).....	139	Eliès (F.).....	87, 92
Dayot (A.).....	119	Eon (H.).....	118
Debeauvais.....	123	Epinay (C. d').....	24
Decombe (L.).....	59	Ernault (E.).....	11, 77, 78, 81
Delahaye (E.).....	123	Estève (E.).....	95, 120
Delalande (F.).....	100	Estourbeillon (R. de L').....	65
Delaporte (E.).....	136	Estouteville (J. d').....	18
Delourmel (L.).....	128	Even (L.).....	97
Dervenn (C.).....	99		
Descartes (C.).....	27	Fail (N. du).....	23
Desfontaines (abbé).....	34	Falc'hun (abbé).....	79
Desforges-Maillard.....	32	Falquerho (abbé).....	43
Desgrées du Loû (E.).....	123	Fauchard (D').....	71
Deslandes (N.).....	27	Favé (chan.).....	130
Desroseaux (M.).....	95, 109	Féval (P.).....	53, 54
Destremont (J.).....	133	Fèvre (A. Le).....	40
Diberder (Y. Le).....	76, 80, 87	Flamanc (D' Le).....	137
Diraison-Sailor.....	104	Flamant (P.).....	72
Dir-Na-Dor (Voir Y. Le		Flatrès (P.).....	129
Moal).....		Fleuré (E.).....	117
Diuzet (A. Le).....	79	Fleuriot (Z.).....	57
Diverrès (P.).....	127	Fleury (chan.).....	121
Donœur (R. P.).....	118	Floc'h (abbé Le).....	83
Dorion (C.).....	49	Floc'h (Loeiz ar).....	84
Dottin (G.).....	77	Floriot (R.).....	117
Drezen (Y.), 39, 83, 85, 86,	92	Fontan (L.).....	50
Droüart (M.).....	128	Fouéré (Y.).....	123
Dubois (P.).....	56	Fouinet (E.).....	49
Dubuisson.....	27	Fougères (E. de).....	14
Duchâtelier (P.).....	129	Foussard (E.).....	129
Duchesne (Mgr).....	120	Franc (M. Le).....	99, 108
Duclos (C.).....	32	France (M. de).....	14
		Francheville (de).....	28

Fraval de Coatparquet..	133	Grand (A. Le).....	26
Fréminville (chevalier de)	65	Grandjouan (J.).....	123
Fréron (E.).....	33, 35	Grandmaison (R. P. de)...	120
Fresnoy (A. du).....	121	Grasserie (R. de la).....	51
Fromentin (P.).....	124	Graverend (J.-M. Le)...	62
Gabory (E.).....	135	Grignon.....	28
Gahier (J.).....	118	Grimaud (J.).....	37
Gaidoz (H.).....	77	Gruel (G.).....	20, 23
Gaignard (C.).....	33	Guehenno (J.).....	118
Gal (Le).....	30	Guéguen (P.).....	96
Gal (E. Le).....	122	Guéguen (T.).....	26
Galissonnière (J.-B. de la)	27	Guéguen (chan.).....	130
Gallouédéc (L.).....	138	Guel (A.).....	115
Galzain (M. de).....	128	Guennec (L. Le).....	125
Garrec (T. Le)....	82, 84, 90	Guennou (C.).....	43
Gastard (J.).....	122	Guézennec (A.).....	56
Gauthier (S.).....	129	Guihéry.....	130
Gauttier du Lys d'Arc.	60	Guichard (L.).....	118
Geffroy (G.).....	58, 59	Guichardière (de la)....	100
Géniaux (Ch.).....	106	Guilcher (A.).....	139
Gentil de Kélern (E. Le).	60	Gulcher (R.).....	129
Gentilhomme (R.).....	27	Guillemot (A.).....	100
Gernoux (A.).....	126	Guillevic (E.).....	99
Gibard.....	133	Guillevic (abbé).....	79
Gibat de Bronac.....	132	Guillôme (abbé).....	40, 45
Gicquello (abbé).....	44	Guillou (J.).....	51
Gilles de Beauvais.....	36	Guilloux (L.).....	114
Ginguené (P.-L.)....	56, 62	Guyesse (M.).....	45
Gléan (Job er) : Voir Le		Guyader (F. Le).....	50, 51
Bayan.....		Guynement de Kéralio..	36
Go (Yeun ar).....	88	Guyomard (R.).....	99
Goarant de Tromelin (B.		Guyon (D').....	71
Le).....	72	Guyot (Y.).....	123
Goasmal (J. du).....	26	Guyot (Y.).....	73
Goasmal (G. du).....	26	Halgand (S.).....	50
Gobien (C. Le).....	37	Halgouët (H. du).....	129
Goff (A. Le).....	92	Hamon (A.).....	70
Goff (abbé Le).....	79, 84	Hamon (J.).....	98
Goffic (Ch. Le)....	94, 102, 103	Hamon (R.).....	110
Gonidec (J.-F. Le)....	30,	Hardouin (J.).....	27, 37
39, 40, 41, 44, 45, 76, 79,		Haucourt (X. d').....	128
87		Hello (Ch.).....	CP
Gorce (P. de la).....	134	Hello (E.).....	68
Gougaud (Dom.).....	136	Hélias (P.).....	92
Gourcuff (O. de)....	94, 104,	Héliès (abbé).....	91
132		Hélori (St-Yves).....	17
Gourlaouen (M.).....	87	Hémon (L.).....	105
Gourvil (F.).....	76, 86,		
125			
Gracq (J.).....	115		

Hémon (R.)... 76, 79, 83,		Karmor (Yann).....	95, 103
85, 82, 128		Kéralvé (S. de).....	51
Héno (abbé).....	84	Kératry (A. de).....	55
Henry (V.).....	40	Kératry (E. de).....	56
Henry-Jacques.....	97, 108	Kérampoul (Cillard de).	29
Herbot (J.-M.).....	117	Kerbiriou (chan.).....	126
Herpin (E.).....	134	Kerdaniel (L. de).....	100
Herpin (Th.).....	110	Kerglaz (A. de).....	51
Herrieu (L.).....	42, 76,	Kerguélen (Y. de).....	35
78		Kermarrec (J.-M.).....	83
Hervé (G.).....	123	Kermenguy (P. de).....	20
Hervé (P.).....	123	Kerrien (abbé).....	87
Heurtel (J.).....	101	Kersaint (C. de).....	55
Hévin (P.).....	27	Kervazo (R.).....	100
Hingant (abbé).....	40	Kervella (F.).....	80, 87
Huby.....	26	Kervran (L.).....	127
Huby (R. P.).....	139	Kerverc'hez (J.-M.).....	88
Hue (S.).....	51	Kerviler (Pocard-).....	64
Hérou (J. Le).....	63	Kongar (V <sup>e</sup> F. Kervella).	
Huette (L.).....	37	Lacour de la Pijardière..	57
Hunaud (F.).....	37	Lacroix (L.).....	122
		Laë (G.-M. Le).....	122
Illo (J.-B.).....	99	Laënnec (G.).....	33
Inizan (A.).....	44	Laënnec (D').....	71
Inizan (L.).....	88	Lafforest (R. de).....	117
Jacob (F.).....	82	Lagadeuc (J.).....	20
Jacob (Max).....	96, 107	Lague (R. de).....	65, 135
Jaffrénou (Taldir)....	76,	Lainé (chan.).....	140
83, 87, 91		Lamblin (P.).....	117
Jan (J.-M. Le).....	43	Lamennais (F.)... 49, 66,	
Jan (L.).....	52	67, 68	
Janvier (R. P.).....	119, 120	Lamour (abbé).....	81
Jarnouën de la Villartay.	97	Lande de Calan (C. de la)	135
Jarry (abbé).....	136	Landelle (J.-B. La)....	38
Jean (G. Le).....	60	Landelle (G. de La)....	48, 53
Jéglot (C.).....	109	Landévennec (J. de)....	26
Jeune (T. Le).....	41	Langlais (X. de)....	83, 92
Jézégou (C.).....	87	Langle (J. de).....	24
Josse.....	133	Languesnou (J. de)....	18
Jouannin (J.).....	60	Lanjuinais (J.).....	64
Jouannin (J.-B.).....	60	Lanjuinais (Jh).....	64
Joubioux (abbé Le)....	43	Lannou (M. Le).....	138
Joubrel (H.).....	122, 123	Lanoë (J.).....	130
Joubrel (F.).....	122, 123	Larboulette (abbé)....	92
Jouon des Longrais....	119	Laval (L. de).....	133
Jouvet (L.).....	122	Lay (abbé).....	30
Julven (V <sup>e</sup> abbé Clisson).		Lay (abbé F.).....	84
Jurien de la Gravière, 61,	63		

Lay (J. Le).....	137	Marrier (G.).....	110
Lay (F. Le).....	30	Marsolleau (L.).....	95, 132
Lebesque (M.).....	115	Martin (abbé P.).....	82
Lebois (A.).....	116	Martray (J.).....	128
Lebois (P.).....	113	Mary (abbé J.-M.).....	43
Lecorvaisier (P.).....	33	Marzin (J.).....	128
Lédan (A.).....	43	Mason (er).....	83
Lefebvre (Y.).....	111, 138	Masseron (A.).....	120
Légrand (R.).....	128	Mauduit (Y.).....	117
Lelasseur de Ranzai.....	51	Maunoir (R. P.)... 25, 26,	29
Lemasson (A.).....	136	May (abbé Le).....	92
Lemasson (P.).....	129	Mazéas (G.).....	122
Lenéru (M.).....	131	Mazières de Séchelles... 122	
Lengleiz (Voir X. de Langlais).		Meaven (voir Rosec).	
Lenner (Job al). Voir Ollivier,		Mellinet (C.).....	62
Lequier (J.).....	69	Ménard (A.).....	50
Létourneau (Ch.).....	70	Men (Le).....	11
Levot (P.).....	63	Ménez (F.).....	96, 111
Levron (J.).....	138	Mennechet (L.).....	50
Loaisel de Tréogat.....	33	Mercier d'Erm (C. Le).	
Lobineau (Dom).....	34		97, 126
Lok (Voir D' Dujardin).		Mercœur (E.).....	49
Lorédan (J.).....	118, 129	Merrien (J.).....	114
Lorieux (A.).....	56	Meschinot (J.).....	20, 21
Lote (R.).....	121	Meuny (J. de).....	20
Loth (G.).....	119	Meven Mordiern (Voir R. Le Roux).....	78
Loth (J.).....	11, 12, 77, 119	Michelet (V.-E.).....	95
Luzel (F.)... 22, 41, 42, 43,	44	Millin (G.).....	40, 44
		Millet (S.).....	51
		Millon (A.).....	118
Macé (J.).....	65	Miorcec de Kerdanet... 62	
Maël (P.).....	59	Moal (E. Le).....	88
Magon (N.).....	56	Moal (Y. Le).....	76, 92
Maillard (O.).....	21	Moal (J.).....	40
Mailloux (A.).....	128	Mocaër (E.).....	130
Malègue (J.).....	107	Mocaër (J.)... 76, 81, 87,	125
Malmanche (T.)... 39, 79,		Moëlan (B. de).....	15
88, 89, 130		Moëlan (Th. de).....	15
Malo-Renault (J.).....	128	Mohrt (M.).....	116
Manoll (M.).....	98, 116	Moign-Klippfel (M.-T.)... 110	
Marbode.....	14	Moigno (F.).....	72
Marchant de Trigon (J. Le).....	128	Molinier (E.).....	59
Marec (F.).....	98	Monselet (Ch.).....	57
Marion (abbé).....	30	Montigny (J. de).....	28
Markale (J.).....	100	Montplaisir (R. de).....	27
Marnières de Guer.....	71	Montréal (T. Le).....	129
		Mordrel (O.).....	76, 123

Moreau (J.).....	23	Péhan (E.).....	50
Morgan (J.).....	103	Pelletier (L. Le).....	29
Morlaix (J. de).....	26	Pennec (C. Le).....	26
Morvan (D').....	71	Penquer (L.).....	49
Morvan (J.-J.).....	99	Perennès (chan.).....	129
Morvonnais (H. de la).		Perdriel - Valssièrre (J.)... 98,	110
49, 66,	120		
Mouël (E. Le).....	94, 113	Perraud - Charmantier (A.).....	129
Mouézy-Eon.....	131	Perrières (des).....	28
Moyne de la Borderie (A. Le).....	64	Perrot (abbé).....	76, 91
Murat (H.).....	28	Peyron (chan.).....	130
		Pichery (R.).....	128
		Pichon (J.-C.).....	116
Nabert (J.).....	109	Pifteau (B.).....	57
Navadic.....	113	Pillet (E.).....	20
Navery (R. de).....	57	Pitre-Chevalier.....	64
Neveu (R.).....	51	Plessis (F.).....	93
Nibor (Yann).....	100	Plessis-Balsson (G. du).... 18	
Nicole (E.).....	123	Pocquet du Haut-Jussé... 64,	134
Nizan (P.).....	116		100
Nobletz (R. P. Le).....	25	Pohier (J.).....	100
Noir (Ph. Le).....	27	Poirier (J.-E.).....	99, 118
Normant (J.-M. Le).....	80	Poisson (abbé).....	138
Noüe (F. de la).....	24	Pollès (H.).....	114
Noüe (O. de la).....	24	Pommeret (H.).....	114
Noury (abbé).....	30	Pontois (B. Le).....	129
		Portgamp (A. de).....	118
Oberthür (D').....	121	Posson (Y.).....	110
Offray de la Mettrie... 35		Potier de Courcy (L.).... 65	
Ogès (L.).....	138	Poullain-Duparc..... 34	
Oheix (A.).....	129	Poullain de Ste-Foy.... 35	
Oliéro (abbé).....	81	Pourchasse.....	30
Ollivier (R. P.).....	70	Prat (C. Le).....	82, 83
Ollivier (J.).....	87	Price (G.).....	56
Orain (A.).....	124	Prigent (R.).....	137
Orbigny (A.).....	73	Prily (L.).....	117
Orbigny (C.).....	73	Pronost (P.).....	81
Orbigny (H.).....	73	Proux (P.).....	43
		Psichari (E.).....	62
Pageot (A.).....	129		
Palaux (D').....	129	Quéffélec (H.).....	114, 115
Pappe de Trévern (J.-F. Le).....	69	Quellien.....	43
Parades (B. de).....	129, 130	Quentel.....	128
Pays (R. Le).....	28	Quilgan (H.).....	130
Pavie (A.).....	60, 70	Quintrec (C. Le).....	100
Paz (A. du).....	27	Quiquier (G.).....	25
Péchoux (C. Le).....	126		



Ragon (M.).....	100	Sannier (J.).....	128
Rebell (H.).....	59	Sarment (J.).....	108, 131
Rebelliau (A.).....	59	Saulnier (F.).....	127
Rébillon (A.).....	136	Saulnier (R.).....	127
Rémy (Renault dit).....	116	Savary (C.).....	36
Renan (E.).....	42, 61, 62	Scour (J. Le).....	43
Renaut.....	15	Sébillot (P.).....	57, 58
Rennes (G. de).....	17	Sébillot (P.-Y.).....	118
Reuze (A.).....	108	Séché (A.).....	104
Ribot (Th.).....	68	Séché (L.).....	50, 58
Ricou (G.).....	30, 43	Sée (H.).....	135
Rio (F.).....	62	Ségalen (V.).....	104, 105, 133
Riom (A.).....	50	Séité (M.).....	80
Riou (J.).....	39, 83, 84, 85, 91	Selle (A.).....	99, 110
Rivière (E.).....	124	Sergent (J.).....	116
Rivoalan (A.).....	122	Seznec (J.).....	121
Robic (P.-A.).....	100	Sidaner (L. Le).....	116
Robin (A.).....	97, 115	Simon (G.).....	103
Robert (M <sup>me</sup> ).....	57	Simon (Jules).....	67, 68
Rochon (A.).....	59, 71	Sohier (Y.).....	87
Rohan (A. de).....	27	Solar (P.).....	133
Roinec (J. de).....	129, 133	Solidor (S.).....	110
Rolland (Ch.).....	82, 90	Souvenel (A. de).....	32
Roncière (C. de la).....	137	Souvestre (E.).....	53, 64
Rondeleux (C <sup>te</sup> ).....	63	Souvestre (O.).....	44
Roparz (G.).....	52	Surcouf (M.).....	99
Roparz (Y.).....	52	Taillandier (dom).....	34
Rosec (Meaven).....	87, 92	Taldir (Voir Jaffrennou).....	
Rosec (abbé).....	87	Talon (Pipi).....	83
Rostrenen (G. de).....	29	Tattevin.....	130
Roudot (abbé).....	92	Terrisse (F.).....	33
Rousse (J.).....	50	Thésée (D <sup>e</sup> ).....	104
Roux (G. Le).....	27	Thomas (G.).....	128
Roux (P. le).....	80	Tiercelin (L.).....	51
Roux (R. Le).....	85	Tollenare (L.-F.).....	72
Roy (B.).....	112, 133	Tonquédec (J. de).....	140
Roy (F. Le).....	113, 114	Torby (abbé).....	40
Roy de Kéranliou (A. Le).....	57	Toscer (G.).....	125
Royer (C.).....	65	Touche (de la).....	31
Rudel (Y.-M.).....	115, 133	Toudouze (G.).....	58
Rumeur (G. Le).....	82	Toudouze (G.-G.).....	112
Rusquec (abbé du).....	40	Toulemont (L.).....	129
Sage (A. Le).....	31, 32	Tour d'Auvergne (La).....	35, 36
Saint-Pol (J. de).....	20	Tournemine (R. de).....	32
Saint-Victor (A. de).....	17	Tourneur (V.).....	65
Salonne (M.-P.).....	98, 109	Tourville (A. de).....	110
Saluden (chan.).....	128	Toussaint (G.-C.).....	95

Travers (N.).....	35	Violet (D <sup>r</sup> ).....	122
Trébuchet (M.-J.).....	62	Vildé (A. de).....	13
Trochu (abbé F.).....	126	Villard (R.).....	99
Trochu (Mgr).....	138	Villemagne (A. de).....	110
Trogoff (J.).....	99, 122	Villemarqué (Hersart de)	
Trossebœuf (G.).....	14		41, 42 76
Troude (A.).....	40, 87	Villéon (O. de la).....	110
Trublet (N.).....	32	Villiers de l'Isle-Adam.....	55
Tual (Ph.).....	99, 118	Vincent de Gournay.....	35
Tuloup (M.).....	118	Violeau (H.).....	50
Turquety (E.).....	49	Violet (E.).....	99
Uguen (C.).....	80	Voisins (G. de).....	96, 105
Ulliac-Trémadeure (S.).....	56	Volz (N.).....	87
Ursin (P.).....	56	Waldeck-Rousseau (P.).....	69
Vacher.....	99	Waldor (M.).....	49
Vallée (F.).....	78	Waquet (H.).....	121
Vanauld (A.).....	49	Wismes (A. de).....	117
Vannier (A.).....	99	Yvandre (A.).....	133
Vasse (F.).....	130	Yvinac (A. d').....	96, 103
Verchin (A.).....	95, 103	Yvinac (H. d').....	133
Verne (J.).....	54	Zaccone (P.).....	53
Veyssié de Lacroze.....	37	Zévort (E.).....	65

## TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Introduction. . . . .	5
La Littérature Bretonne :	
I. — Les Origines. . . . .	9
II. — Du Moyen âge au XIX <sup>e</sup> siècle :	
XI <sup>e</sup> siècle. . . . .	13
XII <sup>e</sup> siècle. . . . .	14
XIII <sup>e</sup> siècle. . . . .	17
XIV <sup>e</sup> siècle. . . . .	18
XV <sup>e</sup> siècle. . . . .	19
XVI <sup>e</sup> siècle. . . . .	22
XVII <sup>e</sup> siècle. . . . .	25
XVIII <sup>e</sup> siècle. . . . .	29
Langue bretonne . . . . .	29
Romanciers, essayistes, dramaturges. . . . .	31
Historiens, savants, voyageurs. . . . .	34
III. — Le XIX <sup>e</sup> siècle :	
1 <sup>o</sup> Première renaissance bretonne.	
Philologues. . . . .	39
Poètes. . . . .	41
Conteurs et romanciers. . . . .	44
2 <sup>o</sup> Langue française.	
Chateaubriand. . . . .	46
Poètes. . . . .	48
Romanciers, conteurs, mémorialistes. . . . .	52
Voyageurs. . . . .	59
Historiens. . . . .	61
Philosophes et orateurs. . . . .	66
Savants. . . . .	70

IV. — Le xx<sup>e</sup> siècle :

## 1° Seconde renaissance bretonne.

Philologues. . . . .	77
Poètes. . . . .	80
Romanciers, conteurs, essayistes. . . . .	83
Dramaturges. . . . .	88

## 2° Langue française.

Poètes. . . . .	93
Romanciers, conteurs . . . . .	101
Femmes de Lettres. . . . .	108
Essayistes, orateurs . . . . .	118
Historiens, essayistes du folklore. . . . .	124
Dramaturges. . . . .	130
Historiens et géographes. . . . .	134
Savants et philosophes. . . . .	139

Bibliographie. . . . .	141
------------------------	-----



